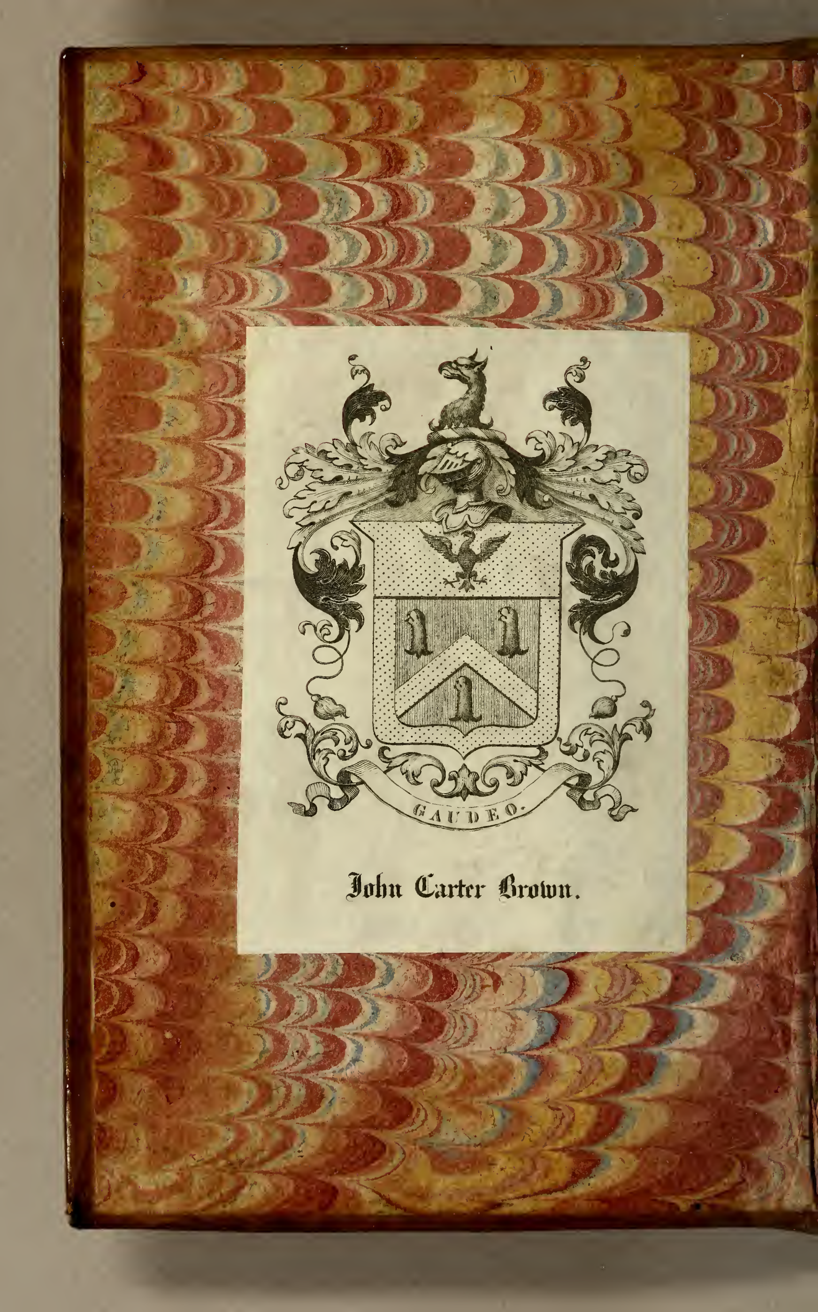
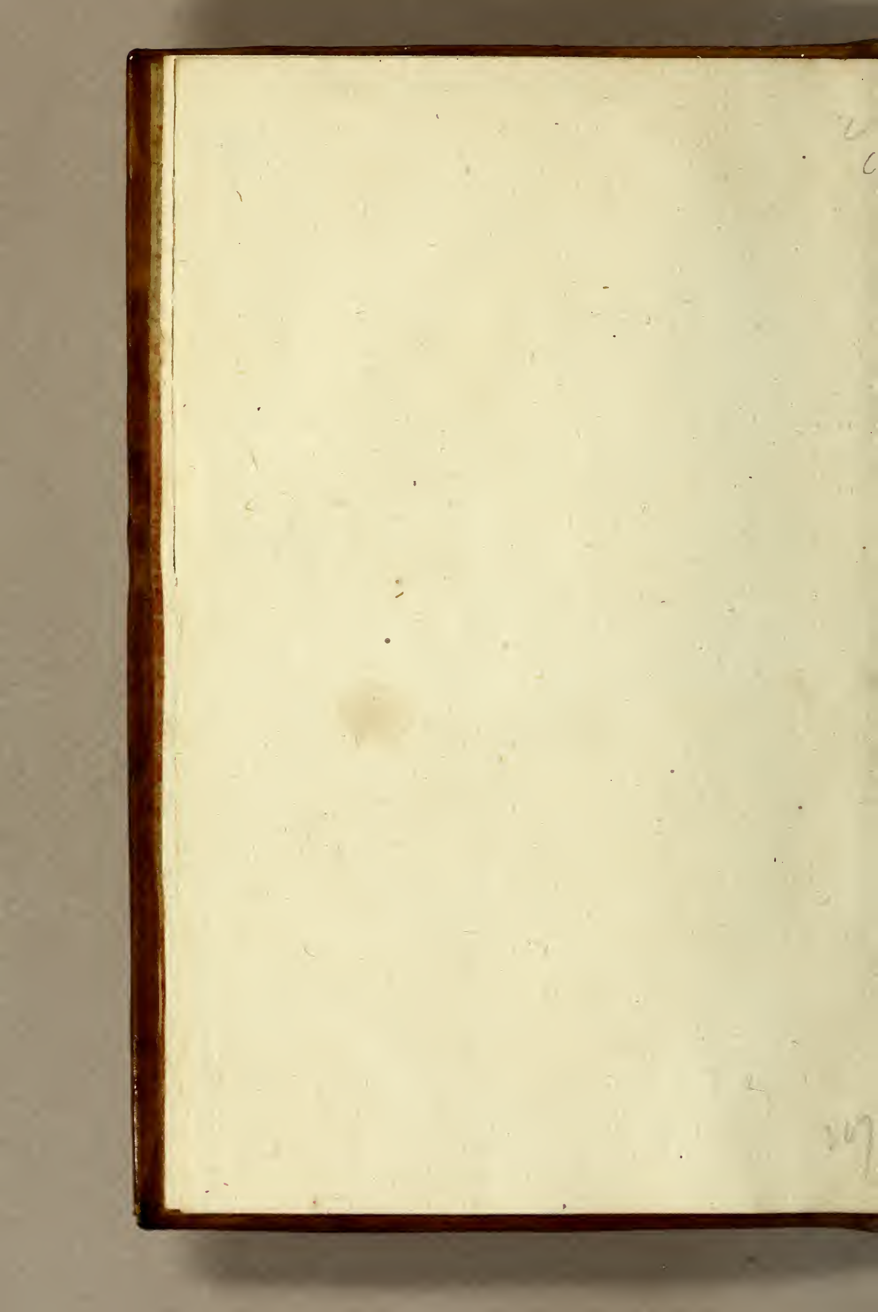



GAUDEO.
John Carter Brown.



Calkoen 1791 f. 1.10.

743.



HISTOIRE
DES INDES OCCIDENTALES.

OV L'ON RECONNOIT la bonté de ces païs, & de leurs peuples; & les cruautez Tyranniques des Espagnols.

Décrite premierement en langue Castillane par Dom BARTHELEMY DE LAS CASAS, *de l'Ordre de S. Dominique, & Euesque de Chappa; & depuis fidellement traduite en François.*



A LYON,
Chez IEAN CAFFIN, & F. PLAIGNARD, en ruë Merciere, au Nom de IESVS.

M. DC. XLII.
Auec Approbation, & Permission.

APPROBATION.

NOvs auons veu la presente version de *l'Histoire des Indes Occidentales*, *écrite en Espagnol par Dom* F. Barthelemy de las Casas, *Religieux de S. Dominique*, & *Euesque ausdites Indes*, en laquelle n'ayant rien trouué qui puisse donner sujet de s'esloigner des sacrez documents de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ie consents à l'impression d'icelle. Fait à Lyon le 27. Iuin 1642.

DEVILLE, Vic. Gener. substitué.

PERMISSION.

VEv l'Approbation de Monsieur le Vicaire General, le Procureur du Roy n'empesche que le Liure susmentionné soit imprimé aux fraiz & despens des *sieurs Caffin*, & *Plaignard*, auec les deffenses en tel cas requises. Fait ce dernier iour de Iuin 1642.

I. PROST.



PREFACE AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, Peut-estre que lisant ce Liure, & voyant les cruautez inhumaines exercées par les Espagnols (qui se disent bons Chrestiens & Catholiques) tu reuoqueras en doute la verité de cette Histoire, l'attribuant à l'inuention fabuleuse, & à l'imposture de quelque Esprit passionné contre cette Nation. A quoy ie réponds que tu n'en dois aucunement douter, ains receuoir ce narré comme tres-certain & veritable.

Premierement, parce que l'Autheur nommé Frere Barthelemy de las Casas, *Espagnol de nation, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, estoit vn per-*

ſonage de tres-bonne vie ; & de grande reputation, lequel par l'eſpace de quarante ans a ſuiuy les armées en ces conqueſtes des Indes Occidentales, pour y adminiſtrer les Sacremens de Confeſſion & de Communion, & pour la conuerſion des Indiens. (Apres lequel temps, en conſideration de ſes bons ſeruices, le Roy d'Eſpagne luy donna l'Eueſché de Chappa, qui eſt vne ville & prouince dans la nouuelle Eſpagne.) Eſtant émeu de compaſſion Chreſtienne par le cruel traictement de ces pauures Indiens, il s'en vint en Eſpagne pour repreſenter à Philippe (lors Prince & depuis Roy d'Eſpagne) fils de l'Empereur Charles V. la façon inhumaine de proceder à ces conqueſtes deſirées.

Il fit donc imprimer cette Hiſtoire à Seuille en Eſpagnol, l'an 1542. chez Sebaſtien Truxillo, *nonobſtant l'Inquiſition (choſe merueilleuſe) & la preſenta au Roy, lequel craignant que telles actiõs de ſes ſujets paruſſent à tous, commanda*

qu'on

qu'on se saisit de toutes les copies, pour en faire abolir la memoire: mais Dieu a permis que quelques-vnes ont esté subtilemēt reseruées. Les Holandois incontinent ont fait traduire le Liure en leur langue mot pour mot, & en langue Françoise. Les Venitiens aussi l'ont fait mettre en Italien, & court par l'Italie en Espagnol & en Italien en vn volume.

En second lieu, l'Autheur de ce Liure est fort estimé entre ceux de son Ordre, qui ont escrit sa vie, comme tu pourras voir en vn liure in folio imprimé à Bruxelles en Espagnol, composé par N. d'Auila Dominicain, qui fait mention de cét œuure, faisant vn denombrement des Oeuures de cét Autheur; & non seulement il affirme que tout ce qu'il dit est tres-veritable: mais aussi il asseure que les Espagnols sont encore le mesme à present, & que par leur inhumanité, cruauté, mauuaise vie, ils ont rendu le nom de Chrestien *si odieux, que les Indiens croyent*

qu'estre Chrestien, c'est estre meurtrier, Tyran, paillard, larron, cruel, homicide, violeur de femmes, bruleur de maisons, &c.

En troisiéme lieu, pour confirmer la cruauté des Espagnols, il faut lire l'Histoidu nouueau Monde, par Hierosme de Benzoni Milanois, traduicte d'Italien en François, qui en parle aussi, pour auoir frequenté en ces pays-là l'espace de quatorze ans, du temps que nostre Autheur Barthelemy de Las Casas viuoit. Bref, tous les Escriuains, qui ont parlé de la conqueste des Indes Occidentales par les Espagnols, disent le méme: excepté quelque Historien flateur, qui a pallié cette verité, pour aueugler le monde à l'aduantage des Espagnols, ne faisant mention de leur cruauté. Neantmoins aucun ne s'est trouué, qui ait contredit à nostre Autheur, qui ne dit rien qui ne soit manifeste & notoire à l'Vniuers. Voyez l'histoire des Freres Pres-

cheurs

cheurs de la Prouince de Chappa, au liure 4. chap. 12. par Frere Antoine Remesal Dominicain, natif de Gallice, témoin du bon zele de nostre Autheur.

Que si tu desire sçauoir, pourquoy les Espagnols ont exercé tant de tyrannies aux Indes, ç'a esté pour trois raisons. La premiere, pour se rendre maistres absolus de tous ces pays-là, & en apres les peupler à leur façon: parce qu'ils craignoient que les Indiens ne se reuoltassent, reconnoissant les Espagnols pour ce qu'ils sont, qui n'estoient qu'en petit nombre, au regad des Indiẽs, de maniere que pour vn Espagnol, il y auoit plus de mille Indiens. La seconde, à fin de leur faire confesser où estoit leur or, & leur argent. La troisiéme est, d'autant que cette nation estant hautaine & superbe, & où elle a de la superiorité elle est cruelle; & le plus crüel d'entr'eux s'estime le plus vaillant, & en fait trophée, appellant celuy qui n'est cruel, ains doux & debonnaire,

bonnaire Gallina, *ou* Clerigo *: C'est à dire, Prestre. Comme s'il n'y auoit que les Prestres, auquels il n'est permis de tuer, ou d'estre cruel.*

Parquoy, amy Lecteur, si tu es bon François, prens cét aduertissement; que si l'Espagnol auoit le pouuoir sur toy, qu'il a vsurpé sur les pauures Indiens, tu ne serois point traicté plus doucement, & que ce petit liure te serue d'exemple. I'espere que la lecture d'iceluy, donnera hardiesse aux plus timides, & animera les plus hardis, à conquester des ames à Dieu, des richesses à leur patrie, & vne gloire immortelle à leur vertu. Sers donc fidelement ton Roy tres-Chrestien, & tres-Iuste, & prie Dieu qu'il luy fasse la grace de remporter la victoire sur ses cruels ennemis, comme les bons succez de ses armées Royales nous font esperer.

HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES; ET DES CRVAVTEZ TYRANNIQVES, exercées par les Eſpagnols en ces Pays-là.

Eſcrite par Dom F. Barthelémy de las Caſas, Religieux de S. Dominique, & Eueſque Eſpagnol; fidellement traduitte en François.

LES Indes ſe découurirent l'an mil quatre cens nonāte-deux, & furent habitées des Eſpagnols l'an enſuyuant. La premiere terre où ils entrerent pour l'habiter, fut la grande & tres-fertile Iſle Eſpagnole; laquelle cōtient ſix cens lieuës de tour.

Il y a d'autres grandes & infinies Isles à l'enuiron, & és confins à tous costez, lesquelles nous auons veuës les plus peuplées, & les plus pleines de leurs gens naturels, que peut estre autre pays au monde. La terre ferme, laquelle est loin de cette Isle 250. lieuës, ou plus, cõtient au long de la coste de la mer, plus de dix mille lieuës : qui sont desia découuertes, & s'en découure tous les iours d'auantage, toutes pleines de gens comme vne formiliere de formis. Sy bien qu'il semble que Dieu a mis en ces pays-là, le gouffre, ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

DIEV crea toutes ces gens infinis, de toute sorte, tres-simples, sans finesse, ou cautelle, sans malice, tres-obeïssans, & tres-fidelles à leurs Seigneurs naturels, & aux Espagnols ausquels ils seruent; Fort humbles, fort patiens, tres-pacifiques & paisibles, sans noises & remuë

remuëmens, ſans querelles, ſans eſtrifs, ſans rancune, ou haine, nullement deſireux de vengeance. Ils ſont auſſi gens fort delicats & tendres; de petite complexion, & qui ne peuuent porter de trauail; & meurent toſt de quelque maladie que ce ſoit. De ſorte que meſme les enfans des Princes & Seigneurs nourris entre-nous, en toutes commoditez, aiſes & delices, ne ſont point plus doüillets que ces gens-là, encores que ce ſoyent enfans de laboureurs. Ils ſont gens pauures, & qui poſſedent peu de biens temporels, ny meſme ils ne ſont point ſuperbes, ambitieux, ny conuoiteux. Leur manger eſt tel, qu'il ſemble que celuy des Saincts Peres au deſert, n'a point eſté plus auſtere, ny moins ſomptueux. Leur veſtement eſt communement d'eſtre nuds, les parties honteuſes ſeulement couuertes; Et quand ils ſe couurent beaucoup, c'eſt d'vne mante de cotton, qui eſt d'vne

aûne & demie , ou de deux aûnes de toille en quarré. Leur coucher est dessus vne natte ; & ceux qui ont mieux, dorment comme dessus vne rets attachée par les quatre coings , que l'on appelle en langue de l'Isle Espagnole *Hamaças*. Ils ont l'entendement tresnet & vif ; dociles & capables de toute bonne doctrine. Tres-propres à receuoir nostre saincte Foy Catholique, & a estre enseignez en bonnes & vertueuses mœurs , ayans moins d'empeschemens pour ce faire, que tous les autres gens du monde ; Et sont tant enflammez, & échauffez si tost qu'ils ont cõmencé à gouster des choses de la Foy, pour les sçauoir entendre : & mesmes en l'exercice des Sacremens de l'Eglise, & seruice diuin, que veritablement les Religieux ont besoin d'vne singuliere patience à les supporter. Et pour faire fin, i'ay ouy dire à plusieurs Espagnols , qu'ils ne pouuoient nier le bon

naturel

naturel qu'ils voyoient en eux. O que ces gens ſeroient heureux, s'ils auoient la connoiſſance du vray Dieu !

A ces agneaux ſi doux, ainſi qualifiez, doüez de leur facteur & Createur, comme il a eſté dit, les Eſpagnols ſe ſont ruez, incontinent qu'ils les ont conneus; Et cõme des loups, des lyons, ou des tigres cruels, affamez de longtemps, n'ont fait en ces quartiers-là depuis quarante ans en ça, & font encores aujourd'huy, autre choſe ſinon de les mettre en pieces, tuer, & affliger, tourmenter & deſtruire ce peuple par d'eſtranges cruautez; (comme ie vous feray voir ſi apres) ſi bien que de trois millions d'ames qui eſtoient en l'Iſle Eſpagnole, & que nous auõs veuës, il n'y a pas maintenant des naturels du pays deux cens perſonnes. L'Iſle de Cuba, laquelle eſt quaſi auſſi longue, cõme il y a de Valladolid, iuſques à Rome, eſt auiourd'huy comme deſerte.

L'Iſle de S. Iean , & celle de Iamayca, toutes deux fort grandes & tres-fertiles, ſontdeſolées. Les Iſles des Lucayos, qui ſont voiſines à l'Iſle Eſpagnolle, & à celle de Cuba , du coſté du Nort ; & plus de ſoixante Iſles , auec celles que l'on appelle les Iſles des Geants ; & les autres Iſles , tant grandes que petites, dont la pire eſt plus fertile, que le jardin du Roy en Seuille,ont ſouffert plus de cruautez qu'il ne s'en peut écrire;& de cinq cens mille perſonnes qu'il y auoit en ces Iſles , aujourd'huy il n'y a pas vne ſeule creature:la plus part ayās eſté tuez, ou tirez de là pour trauailler aux minieres de l'Iſle Eſpagnole , où il n'eſtoit demeuré aucuns des naturels. Vn nauire allant l'eſpace de trois ans par toutes ces Iſles, pour apres les vendanges y auoir eſté faites , grapiller & cueillir les gens qui y reſtoient,vn bon Chreſtien fut meu de pitié, & de compaſſion de conuertir & gaigner à Ieſus-

Chriſt ,

Chriſt, ceux qui s'y trouueroient:mais pour reſte de tant de peuples,il ne s'eſt trouué que onze perſonnes, leſquelles ie vis. Autres plus de trente Iſles, qui ſont voiſines à celle de S. Iean, ont eſté ſemblablement dépeuplées & perduës, leſquelles contiennent plus de deux mille lieuës de pays.

Quant à la grande terre ferme,nous ſommes certains, que nos Eſpagnols par leurs cruautez & execrables actiõs, ont dépeuplé & deſolé plus de dix Royaumes,plus grands que toute l'Eſpagne,compris auſſi en icelle l'Aragon & le Portugal;& deux fois plus de pays qu'il n'y a de Seuille à Ieruſalem, qui ſont plus de mille lieuës, leſquels royaumes encores pour le jourd'huy demeurent en friche & totale deſolation, ayans eſtez auparauant autant peuplez qu'il eſt poſſible.

Nous pouuons donner bon & certain compte,qu'il eſt mort depuis qua-

rante ans par les tyrannies & actions diaboliques des Espagnols, iniustemēt plus de douze millions de personnes, hommes, femmes, & enfans ; Et veritablement ie croy, & ne pense point estre abusé, qu'il en est mort plus de quinze millions.

Ceux qui sont allez d'Espagne en ces pays-là (& se tiennent pour Chrestiens) ont tenu deux voyes generales, & principales à extiper & effacer de dessus la face de la terre icelles miserables nations. L'vne est, l'iniuste, cruelle, sanglante, & tyrannique guerre. L'autre maniere est, qu'ils ont tué tous ceux qui pourroient encores respirer, ou souspirer, & penser de se mettre en liberté ; ou bien s'oster des tourmens qu'ils endurent, comme sont tous les Seigneurs naturels, & les hommes valeureux & forts : car communement ils ne laissent en guerre viure que les enfans & les femmes : opprimās puis apres

auſſi ceux-cy , auec la plus horrible & aſpre ſeruitude que iamais fut miſes ſur hommes, ou beſtes. A ces deux ſortes de tyrannie diabolique, peuuent eſtre reduictes & ramenées comme des ſubalternes à leur genre, toutes les autres, diuerſes, & infinies manieres que l'on tient pour deſoler, & extirper ces gens là, qui ſont ſans nombre.

La cauſe pourquoy les Eſpagnols ont détruit vne telle infinité d'ames, a eſté ſeulement qu'ils ont tenu pour derniere fin, l'or; & de s'enrichir en peu de temps, & monter d'vn ſaut à des Eſtats tres-grands, nullement conuenables à leurs perſonnes; En fin ce n'a eſté que leur auarice, qui a cauſé la perte de ces peuples, qui pour eſtres ſi doux & benins, ſe ſont trouuez ſi faciles à ſubjuguer: & lors qu'ils ont creu trouuer quelque fauorable accueil parmy ces barbares, ils ſe ſont veu traictez pires que des beſtes, mais encores

moins que la fiente des ruës. Et sont ainsi morts sans Foy, & sans Sacremẽs tant de millions de personnes. Ie puis asseurer cecy, comme l'ayant veu, & c'est chose si veritable, que mesme les Tyrans confessent que iamais Indiens n'ont fait aucun déplaisir aux Espagnols, mais plutost, qu'il les ont tenus comme s'ils fussent venus du Ciel, iusqu'à ce qu'eux, ou leurs voisins, ont épreuué les effets de leur tyrannie.

De l'Isle Espagnole.

EN l'Isle Espagnole, qui a esté la premire, comme nous auons dit, où arriuerent les Espagnols, se commencerent les grandes tuëries, & pertes de gens, ayans les Espagnols commencé à prendre les femmes & enfans des Indiens, pour s'en seruir & en vser mal; à manger leurs viures acquits par leurs sueurs & trauaux, ne se contentans point de ce que les Indiens leur

donnoient de bon gré, chacun ſelon ſa faculté, laquelle eſt touſiours petite, parce qu'ils ſont accouſtumez de n'auoir non plus de prouiſion, qu'ils ont ordinairement de beſoin, & qu'ils gainent auec peu de trauail. Et ce qui peut ſuffire pour vn mois à trois meſnages, de dix perſonnes chacun, vn Eſpagnol le mange & détruict en vn iour. Apres beaucoup d'autres forces, violences & tourmens qu'ils leur faiſoient, les Indiens commencerent à connoiſtre que ces hommes là ne pouuoient eſtre venus du Ciel. Quelques-vns cachoient leur viandes, autres cachoient leurs femmes & enfans; les autres s'enfuyoiēt aux montagnes, pour s'éloigner de cette Nation. Les Eſpagnols leur donnoient des ſoufflets, des coups de poing & baſtonnades, s'ingerans auſſi de mettre les mains ſur les Seigneurs des Villes; Et le tout paruint iuſques à vne ſi grande temerité & diſſolution, qu'vn

Capi

Capitaine Espagnol osa bien violer par force la femme du plus grand Roy & Seigneur de toute cette Isle. Ce qui a donné suiet depuis ce temps là aux Indiens à chercher des moyens, pour jetter les Espagnols hors de leurs terres, & se mirent en armes : mais quelles armes ? si foibles, & de si peu de deffence, que leurs guerres ne sont que des jeux d'enfans, qui jouënt aux cannes, ou roseaux. Les Espagnols auec leurs cheuaux, leurs espées, & lances commencerent à faire des cruautez estranges : ils entroient és Villes, Bourgs & Villages, n'espargnans ny les enfans, ny les hommes vieux ; ny les femmes enceintes & accouchées, qu'ils ne leur ouurissent le ventre, & les missent en pieces, comme s'ils eussent donné dedans des agneaux enfermez en leur berçail. Ils faisoient des gageures, à qui d'vn coup d'espée fendroit & ouuriroit vn homme par le milieu : ou qui plus

habilement, & plus dextrement d'vn coup d'eſpée luy tailleroit la teſte; ou qui luy ouuriroit mieux les entrailles d'vn coup. Ils arrachoient les enfans de la mammelle de leurs meres, & leur froiſſoyent la teſte contre les rochers; d'autres en jettoyent dans les riuieres, ſe rians & mocquans; & lors qu'ils eſtoient en l'eau, ils s'écrioyent; *Remuë-toy, corps de tel?* De plus furieux paſſoient au fil de l'eſpée les meres & les enfans. Ils faiſoient de certains gibets, longs & bas; de maniere que les pieds touchoyent quaſi à la terre, chacun pour treize, à l'honneur & reuerence de noſtre Redempteur, & de ſes douze Apoſtres, (comme ils diſoient) & y mettans le feu bruſloyent ainſi tous vifs ceux qui y eſtoient attachez. A d'autres à qui ils voulurent laiſſer la vie, ils leurs couperent les deux mains à peu pres, & les laiſſans ainſi; diſoient, *Allez auec ces lettres, porter les nouuelles à*

ceux

ceux qui ſe ſont enfuis par les montagnes.
Ils perdoient communement les Seigneurs & Nobles de cette façon ; & faiſoient certaines grilles de perches ſur des fourchettes, & vn petit feu deſſous, afin que peu à peu en donnans des cris, & dans ces tourmens infinis ils rendiſſent l'eſprit.

Vne fois ie vis quatre ou cinq des principaux Seigneurs, roſtir & bruſler ſur ces grilles: auſſi ie penſe qu'il y auoit encores deux ou trois grilles, garnie de meſme ; & parce que ces ames languiſſantes faiſoient de grands cris, qui empeſchoient au Capitaine de dormir, il commanda qu'on les eſtranglaſt: mais le Sergent qui eſtoit pire que le bourreau qui les brûſloit (ie ſçay ſon nom, & connois ſes parens à Seuille) ne voulut point qu'ils fuſſent eſtranglez ; & luy meſme leur mit des baillons en la bouche, affin qu'ils ne criaſſent point, & attiſoit le feu luy meſme, iuſques

ques à ce qu'ils fussent rotis tout bellement & à son plaisir. I'ay veu les choses susdictes,& d'autres infinies ; & parce que ceux qui pouuoient fuïr, se cachoient dedans les montagnes, fuyans ces hommes inhumains, dépoüillez de toute pitié,ils apprenoient à des chiens de mettre en pieces vn Indien à la premiere veuë. Ces chiens faisoient de grands carnages, & parce que quelquesfois les Indiens en tuoient quelqu'vns, les Espagnols firent vne loy entr'eux, que pour vn Espagnol tué, ils feroient mourir cent Indiens.

Les Royaumes qui estoyent en l'Isle Espagnole.

IL y auoit en cette Isle Espagnole cinq grands royaumes principaux, & cinq Roys tres-puissans, ausquels obeïssoient quasi tous les autres Seigneurs, qui estoient sans nombre. Il y auoit aussi quelques Seigneurs d'aucu-

nes

nes Prouinces separées, qui ne reconnoissoient point pour Superieur aucun de ces Roys. Vn royaume auoit nom *Magua*, qui vaut autant à dire comme Royaume de la plaine. Cette plaine est vne chose la plus signalée, & admirable, qui soit au monde : car elle contient huictante lieuës de pays, depuis la mer du Midy, iusques à la mer du Nort, estant large cinq lieuës, & huict iusques à dix. Elle a d'vn costé & d'autre des montagnes tres-hautes ; plus de trente mille riuieres & ruisseaux y entrent, dont les douze sont aussi grandes que Ebro, Duero, & Guadalquiuir. Et toutes les riuieres qui sortent d'vne montagne qui est vers l'Occident, en nombre de vingt-cinq mille, sont tres-riches d'or, en laquelle montagne est contenuë la prouince de Cibao ; & d'où vient cét or exquis & fin de 24. carats, qui est tant renommé par deça. Le Roy & Seigneur de ce Royau-
me

me estoit appellé *Guarionex*, qui auoit sous soy des vassaux, & Seigneurs si grands & puissans, qu'vn chacun d'eux pouuoit faire seize mille hommes de guerre, pour le seruice de leur Roy; desquels Seigneurs i'ay conneu quelques vns. Ce Guarionex estoit tres-obeïssant & vertueux, naturellement pacifique & affectionné à la deuotion des Roys de Castille, & ses gens donnoyent par son commandement (chacun tenant maison) vne sonnette pleine d'or: mais peu apres comme ils n'auoient l'industrie de tirer l'or des minieres, ils ne donnerent que la clochette à moitié pleine. Ce Cacique presenta au Roy de Castille de le seruir, en faisant labourer des terres depuis *la Isabella*, où premierement demeurerent les Espagnols, iusques à la ville de S. Domingo, qui sont cinquantes lieuës bien grandes, pourueu qu'il ne leur demandast point d'or: car il disoit que

ſes jujets ne le ſçauoient pas tirer. Ie ſuis certain que labourage qu'il diſoit faire faire, euſt vallu toutes les années au Roy plus de trois millions de Caſtillans, & auroit cauſé qu'à preſent il y auroit en ceſte Iſle plus de cinquante villes plus grandes que Seuille.

Le payement que reçeut ce bon Roy pour vne ſi bonne volonté, fut de le deshonorer en la perſonne de ſa femme, vn Capitaine mauuais Chreſtien la violant. Ce pauure Prince euſt bien eu les forces pour s'en venger, mais il ayma mieux ſe retirer en vne Prouince *de los Ciguayos*, où il y auoit vn grand Seigneur ſon vaſſal, & là dans ſon affliction attendre la fin de ſes iours. Les Eſpagnols ayant appris ſon exile, & aſſeurez du lieu où il eſtoit, commencerent vne guerre à ce Seigneur qui l'auoit receu chez luy, tuans & ſaccageans tout; enfin parmy tant de deſordre ce mal-heureux Prince fut trouué,

pris,

pris, enchaiſné, & enferré dans vn nauire, pour le mener en Caſtille, lequel nauire perit ſur Mer, & tous ceux qui eſtoyent dedans. Voilà comme Dieu tire vengeance des choſes ſi enormes.

L'autre royaume eſtoit appellé *de Marien*, où auiourd'huy eſt le port à l'vn des bouts de la plaine vers le Nort, & eſt plus grand que le royaume de Portugal, bien plus fertile, & digne d'eſtre habité, ayans de grandes montagnes & minieres d'or & de cuiure fort riches. Le Roy s'appelloit *Guacanagari*, qui auoit deſſous luy beaucoup de tres-grands Seigneurs, deſquels i'en ay veu & conneu pluſieurs. Au pays de ce Roy arriua premierement le vieil Admiral, & fut receu de Guacanagari fort humainement, auec tous les Eſpagnols qui eſtoient auec luy, & ay entendu dire à l'Amiral qu'il n'euſt pas peu receuoir plus d'honneur en ſon pays. Ce Roy mourut en fuyant les tuë-

ries & cruautez des Eſpagnols, & tous ſes Seigneurs & ſujets moururent en la ſeruitude qui ſera declarée cy apres.

Le troiſiéme royaume & Seigneurie eſtoit *Maguaña*, auſſi vn pays admirable, tres-ſain & fertile, où il ſe fait aujourd'huy le meilleur ſuccre de cette Iſle. Le Roy de ce pays ſe nommoit *Caonabo*, qui ſurpaſſoit tous les autres en forces & en eſtat, en grauité & en ceremonies de ſon ſeruice. Les Eſpagnols prindrent ce Royaume auec vne grande ſubtilité & malice, ainſi qu'il eſtoit en ſa maiſon ne ſe doutant de rien. Ils le mirent puis apres ſur vn nauire pour le mener en Caſtille: mais eſtans au port les nauires tous preſts à faire voile, Dieu par ſon iuſte iugement fit voir que cette iniuſtice ne luy aggreoit pas, enuoyant cette nuict là vne tempeſte qui ſubmergea & abyma tous ces nauires auec les Eſpagnols qui eſtoyent dedans. Et mourut ainſi

ce pauure Prince, chargé de fers & de chaines. Il auoit trois freres aussi valeureux que luy, lesquels voyans la perte du Roy leur frere, se mirent en armes pour aller contre l'Espagne, mais ce peuple sçachant leur dessein, les vindrent rencontrer auec certains cheuaux (qui sont bien les plus dangereuses armes qui peuuent estre pour offencer les Indiens) & firent vn tel carnage, que la moitié de ce royaume en a esté ruiné & depeuplé.

Le quatriesme royaume est celuy qui se nomme de *Xaragua*; ce royaume estoit comme le centre, ou milieu, ou comme la Cour de toute cette Isle, le mieux policé, & où la Noblesse estoit en bonne reputation. Le Roy auoit nom *Behechio*, qui auoit vne sœur appellée Anacaona. Ces deux frere & sœur firẽt de grands seruices aux Roys de Castille & aux Espagnols, les deliurãs de beaucoup de dangers de mort.

Apres la mort de Behechio, Anacoana demeura seule souueraine du royaume; si bien que le Gouuerneur de cette Isle y estant entré auec plusieurs hommes de pied & de cheual, commencerent à tout rauager; & ayans fait appeller plus de trois cés Seigneurs de cette prouince, fit mettre les plus Grands en vne maison de paille, & en mesme temps y fit mettre le feu, où ils furent brussez tous vifs. Tous les autres Seigneurs, & quantité de peuple furent tuez à coups de lance & d'espée : Et la souueraine Dame Anacaona, pour luy faire honneur, ils la pendirent. Quelques Espagnols par pitié où par auarice, ayans retenu de ieunes garçons pour leurs pages, afin qu'ils ne fussent tuez, les mirent en croupe de leurs cheuaux, & à l'instant vn autre Espagnol venoit par derriere qui les perçoit d'vne lance. Quelqu'vns de ces Indiens, passerent à vne autre petite Isle, pour

éuiter

éuiter cette cruauté : mais le Gouuerneur condamna tous ceux-là qui y estoient passez, à estres esclaues le reste de leurs iours.

Le cinquiéme royaume estoit appellé *Higuey*, gouuerné par vne Reyne nommée *Higuanama*, laquelle les Espagnols pendirent, & en suitte bruslerent vne infinité de personnes,& firent quantité d'esclaues. Et parce qu'il y a diuerses particularitez en ces occisions, qu'on ne sçauroit bonnement comprendre, ie diray (comme deuant Dieu) que de toutes ces iniquitez & tyrannies, les Indiens ne donnerent iamais sujet aux Espagnols de les traicter de la sorte. Ie dis d'auantage, c'est que ie peux croire & coniecturer que cependant que tout ce grand nombre de peuple a esté tué & exterminé, ils n'ont commis contre les Espagnols vn seul peché mortel, qui fust punissable par les hommes. Et quant aux pechez,

 dont

dont la punition eſt reſeruée à Dieu, comme la cupidité de vengeance, hayne & rancune, que pouuoient ces gens là contre des ennemis ſi capitaux, comme leur eſtoyent les Eſpagnols. Et ie ſcay pour certain que les Indiens ont touſiours eu tres-iuſte cauſe de guerre contre les Eſpagnols, & que les Eſpagnols n'ont iamais eu aucune guerre iuſte contre les Indiens, mais ont eſté toutes diaboliques, & tres-iniuſtes, plus qu'on ne peut dire de Tyran qui ſoit au monde. Et i'afferme le meſme d'autant d'autres choſes qu'ils ont faites par toutes les Indes.

Eſtans les guerres acheuées, & eſtás morts en icelles tous les hommes, reſeruez communement les ieunes gens, les femmes & les enfans, leſquels ils départoient entr'eux, en donnans à vn trente, à vn autre quarante, & à vn autre cent, ou deux cens, ſelon que chacun auoit la faueur du Tyran

major

major, qu'ils appelloient Gouuerneur: on les donnoit aux Eſpagnols, auec telle condition & couleur, qu'ils les enſeigneroient en la ſoy Catholique, eſtans ceux-là meſme qui prenoient la charge des ames, communément tous gens idiots, hommes cruels tres-auares & vitieux. Et le ſoin & ſoucy qu'ils auoient d'eux, eſtoit d'enuoyer les hommes aux minieres pour les faire tirer de l'or, qui eſt vn trauail intolerable, & les femmes ils les mettoient aux champs, aux metairies, pour labourer & cultiuer les terres, qui eſt vn grand trauail, voire meſmes pour les hommes les plus robuſtes & les plus forts. Ils ne donnoient à manger à eux, ny à elles, ſinon herbes, & choſes ſemblables, de nulle ſubſtance: tellement que le laict aux mammelles des femmes accouchées ſe ſeichoit, & ainſi mouroient en peu de temps toutes les petites creatures. Et pour eſtre les

maris separez , ne cohabitans point auec leurs femmes, la generation cessa entre ceux-là : quant à eux, ils mouroient és minieres de trauail & de faim, & elles mouroient de la mesme maniere aux champs. Ainsi fut consumé vn nombre de gens de cette Isle. Quant aux charges & fardeaux on leur en faisoit porter d'exessifs : mesme les Espagnols se faisoient porter en des litieres à bras, ou licts faicts par les Indiens, en façon de rets : car ils se seruoyent tousiours d'eux pour transporter le bagage comme l'on fait des animaux. La quantité de foüets, bastonnades, soufflets, coups de poing, maudissons, & autres manieres de tourmens sont innombrables, & presque épouuantable aux hommes.

La perte de ces Isles commença apres le trespas de la Serenissime Reyne, Madame Isabelle, qui fut l'an mil cinq cens & quatre : car auparauant il

ne

ne s'y eſtoit gaſté que quelques Prouinces par vne iniuſte guerre , & ces choſes pour la plus grand part ſe celoient à la Reyne (à qui Dieu donne ſa paix) parce qu'elle auoit tres-grand deſir que ces gens là fuſſent ſauuez, comme nous en auons veu de bons exemples.

Il faut croire qu'en quelque part des Indes que les Eſpagnols ſoyent allez, ou paſſez , ils ont touſiours exercé contre ces gens innocens de grandes tyrannies & oppreſſions abominables ; c'eſt pourquoy Dieu qui eſt iuſte les laiſſe tomber & precipiter d'vne cheute plus grande , en vn ſens reprouué.

Des deux Iſles, de S. Iean, & de Iamayca.

LEs Eſpagnols paſſerent à l'Iſle de S. Iean , & à celle de Iamayca (qui eſtoyent comme des jardins, & ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens & neuf, s'eſtans propoſé la meſme fin qu'ils auoyent

auoyent eu en l'Iſle Eſpagnole, faiſans & commettans les brigandages & pechez ſuſdicts, & y adiouſtans d'auantage beaucoup de tres-grandes & notables cruautez, tuans, bruſlans, rotiſſans & iettans aux chiens : puis apres auſſi opprimans, tourmentans, & vexans en des minieres, iuſques à conſumer & extirper tous ces pauures innocens, qui eſtoyent en ces deux Iſles iuſques à ſix cens milles ames, voire ie croy qu'ils eſtoient plus d'vn milion, & ie croy qu'auiourd'huy il n'y a pas en ces Iſles deux cens perſonnes, & tous ſont peris ſans foy, & ſans Sacremens.

De l'Iſle de Cuba.

EN l'an mil cinq cens & onze ils paſſerent en l'Iſle de Cuba, qui eſt comme i'ay dit, auſſi longue qu'il y a de Valladolid à Rome, & où il y auoit de fort belles Prouinces. Les Eſpagnols firent

firent de grandes cruautez en cette Iſle, comme vous pourrez entendre. Vn Cacique, grand Seigneur nommé Hathuey, s'eſtoit tranſporté de l'Iſle Eſpagnole à celle de Cuba, auec beaucoup de ſes gens, pour fuyr les calamitez, & actes tant inhumains des Eſpagnols; comme quelques Indiens luy apprirent leur venuë, il aſſembla toutes ſes gens, & leur dit. Vous ſçauez que les Eſpagnols viennent par deça, & comme ils ont traicté traicté tels & tels, & pourquoy ils le font. Ils répondirent que non, ſinon (diſoyent-ils) qu'ils ſont de leur nature cruels & mauuais. Il leur dit, ce n'eſt pas ſeulement cela : mais auſſi parce qu'ils ont vn Dieu lequel ils adorent; & regardant aupres de ſoy vn coffre plein d'or & de joyaux, leur dit : Voicy le Dieu des Eſpagnols, faiſons luy, s'il vous ſemble bon, Areytos (qui ſont bals & danſes) & en ce faiſans luy donnerons contentement,

& commandera aux Espagnols qu'ils ne nous fassent point de déplaisir: Ils répondirent tous à claire voix; C'est bien dit, c'est bien dit. Et ainsi ils danserent deuant luy iusques à se lasser: puis apres le Seigneur Hatuey, dit; Regardez ce que nous ferons: car de le garder il nous pourroit couster la vie. C'est pourquoy ils s'accorderent tous de le jetter en vne grande riuiere qui estoit là tout pres.

Ce Seigneur & Cacique fuyoit tousjours les Espagnols, & se deffendoit contre eux toutes les fois qu'il les rencontroit. A la fin il fut pris auec toutes ses gens, & fut bruslé tout vif. Et comme il estoit attaché au pal, vn Religieux de S. François (homme sainct) luy dit quelques choses de Dieu & de nostre Foy, lesquelles luy pouuoient seruir dans le peu de temps que les bourreaux luy donnoient. Que s'il vouloit croire à ce qu'il luy disoit, il

iroit

iroit au Ciel, où eſt la gloire & le repos eternel, & s'il ne croyoit point, il iroit en Enfer, pour y eſtre tourmenté perpetuellement. Ce Seigneur apres auoir vn peu demeuré à y penſer, demanda au Religieux, ſi les Eſpagnols alloyent au Ciel; qui répondit, qu'ouy bien ceux-là qui eſtoient bons. Le Cacique dit incontinent ſans plus penſer, qu'il ne vouloit point aller au Ciel: mais vouloit aller en Enfer, à fin de ne ſe trouuer au lieu où telles gens ſeroyent.

Vne fois les Indiens venoyent au deuant de nous, pour nous receuoir auec des viures & viandes delicates, & auec toute autre careſſe, de dix lieuës loin d'vne grande Ville: & eſtans venus ſur le lieu, ils nous donnerent grande quantité de poiſſon & de pain, & autre viande, auec tout ce que plus ils peurent. Voila incontinent le Diable qui ſe met és Eſpagnols, & mirent au

fil de l'eſpée, en ma preſence ſans aucune cauſe, plus de trois mille perſonnes qui eſtoient aſſiſes deuant nous, hommes, femmes & enfans. Ie vis là de ſi grandes cruautez, que iamais hommes viuans n'en n'a veu de ſemblables.

Quelques iours apres i'enuoyay des meſſagers à tous les Seigneurs de la Prouince de Hauana ; les aſſeurant qu'ils n'euſſent peur, & qu'il ne leur ſeroit fait aucun déplaiſir (car tout le pays eſtoit effrayé des maux & tueries paſsées) & fis cecy par l'aduis du Capitaine méme. Quand nous fuſmes venus à la Prouince, vingt & vn Seigneurs & Caciques nous vindrent receuoir : leſquels le Capitaine print incontinent, rompant l'aſſeurance, que ie leur auois donnée, & les voulut le iour enſuiuant bruſler vifs, diſant qu'il eſtoit expedient de faire ainſi ; qu'autrement ces Seigneurs feroient vn iour

que

quelque mauuais tour. Ie me trouuay en vne tres-grande peine, pour les ſauuer du feu, toutesfois à la fin ils eſchapperent.

Apres que les Indiens de cette Iſle furent mis en la ſeruitude & calamité de ceux de l'Iſle Eſpagnole, & qu'ils veirent qu'ils mouroient & periſſoient tous ſans aucun remede, les vns commencerent à s'enfuïr aux montagnes, les autres tous deſeſperez ſe pendoient. Et par la cruauté d'vn ſeul Eſpagnol, qui eſtoit grand Tyran, & que ie connois, il ſe pendit plus de deux cens Indiens, & eſt mort de ceſte façon vne infinité de gens.

Il y auoit en cette Iſle vn Officier du Roy, à qui ils donnoient pour ſa part trois cens Indiens: dont au bout de trois mois, il y en eſtoit mort de trauail aux minieres, deux cens ſoixante: de ſorte qu'il n'en reſta que quarante, qui fut la dixiéme part:

apres ils luy en donnerent encores vne fois autant & plus,& les tua aussi bien: & autant qu'on luy en donnoit, autant en tuoit-il,iusques à ce qu'il mourut, & que le Diable l'emporta.

En trois ou quatre mois, moy estant present, il est mort plus de six mille enfans, pour leur estre ostez peres & meres, qu'on auoit mis aux minieres. Ie vis aussi d'autres choses épouuantables.

Puis apres ils delibererent de monter à ceux qui estoyent aux montagnes, où ils firent des carnages épouuantables, & rendirent ainsi deserte toute cette Isle, laquelle nous vismes peu apres.

De la Terre ferme.

EN l'an mil cinq cens quatorze il passa en la terre ferme vn malheureux Gouuerneur, vn Tyran trescruel, qui n'auoit ny pitié,ny pruden-

ce,

ce,estant comme vn instrument de la
fureur de Dieu,bien deliberé de mettre
en icelle terre beaucoup d'Espagnols.
Et combien qu'auparauant quelques
autres Tyrans estoyent venus en la ter-
re, & y auoyent desrobbé, tué & trai-
cté cruellement beaucoup de gens : si
n'auoit ce esté qu'à la coste de la mer,
y desrobbant, brigandant, & faisant
du pis qu'ils auoyẽt peu : mais cestui-cy
surpassoit tous les autres,qui y estoient
venus deuant luy, & ceux de toutes les
Isles, quelques execrables & abomi-
nables qu'ils eussẽt esté en toutes leurs
actions. Il ne gastoit, ne despeuploit
point seulement la coste de la mer,
mais ruinoit aussi des grands pays, &
royaumes, faisans meurtres & occisiõs
de gens iusques à vn nombre infini, &
les mettant en Enfer. Il couroit & ra-
uageoit beaucoup de lieuës de pays,
au dessus du Darien iusques au royau-
me & prouinces de Nicaragua inclus,

qui sont plus de cinq cens lieuës de la meilleure & plus fertile terre, qui puisse estre au monde, où il y auoit bon nombre de grands Seigneurs, & beaucoup de villes, bourgs & villages; & telle quantité d'or, qu'il ne s'en estoit encor veu sur la terre vn tel nombre.

Ce Gouuerneur auec ses gens trouuerent nouuelles sortes de cruautez & tourmens pour faire découurir & donner de l'or. Il y eut vn sien Capitaine, lequel en vne course qu'il fit, il mit pres de quarante mille personnes au fil de l'espée, les bruslant & tourmentant diuersement, ce qu'vn Religieux de sainct François, nommé Frere François de S. Romain, lequel estoit auec luy, m'a asseuré auoir veu.

L'aueuglement tres-dommageable, qui a tousiours tenu saisis ceux-là qui ont gouuerné les Indes, pour le regard du soin qu'ils ont de la conuersion de ces gens là (laquelle à la verité ils ont

en effet toufiours negligé auec des paroles fardées; difant d'vn, & leur cœur penfant d'autre) eft bien venu iufques là, que de commander qu'on fit des mandemens aux Indiens, qu'ils receuffent la foy, & qu'ils vinffent à l'obeïffance du Roy de Caftille, ou autrement qu'on leur feroit la guerre à feu & à fang, & les tueroit-on, & les mettroit on en feruitude, &c. Comme fi le Fils de Dieu, qui eft mort pour vn chacun d'eux, euft commandé en fa loy, quand il dit: *Euntes docete omnes gentes*, qu'il fut fait des mandemens aux infideles pacifiques & cois, & qui ont leur propre pays, & s'ils ne les receuoyent incontinent fans autre precedente predication, ou doctrine, & s'ils ne fe donnoyent eux-mefmes à la domination d'vn Roy, lequel ils n'auoyent iamais veu, & de qui ils n'auoient iamais ouy parler, & mefme de qui les gens & meffagers font cruels, & tant dénuez

de toute pitié, & ſi horribles Tyrans, qu'ils euſſent pour cela à perdre leurs biens & terres, la liberté, leurs femmes & enfans auec leurs vies : qui eſt choſe par trop abſurde & ſotte, digne de tout vitupere & moquerie, voire digne d'Enfer : tellement que comme ce meſchant & miſerable Gouuerneur auoit receu la charge d'executer leſdits mandemens, à fin de les rendre plus iuſtes en apparence : car ils eſtoyent d'eux meſmes impertinens, contre toute raiſon & droict : il commanda (ou bien les larrons qu'il enuoyoit pour faire l'execution, le firent d'eux meſmes.) que quand ils auroyent propoſé d'aller voller & dérober quelque lieu où ils ſçauoient qu'il y auoit de l'or, eſtans les Indiens en leurs villes, & maiſons, ſans ſe douter de rien, les meſchans Eſpagnols allaſſent comme des brigans iuſques à vne demie lieuë pres de la ville, bourgade ou village,
&

& là à part eux & de nuict ils fissent la lecture & publication, ou criée desdits mandemens, disans ainsi : *Caciques & Indiens de ceste terre ferme de tel lieu : Nous vous faisons sçauoir qu'il y a vn Dieu, vn Pape, & vn Roy de Castille, qui est Seigneur de ces terres : venez incontinent luy faire hommage*, &c. *Que si ne le faictes, sçachez que nous vous ferons guerre, & vous tuerons, & vous ferons esclaues*, , &c. Et à la quatriesme veille du matin les pauures innocens dormans encore auec leurs femmes & enfans, ces Tyrans se viennent ietter sur ledict lieu, mettans le feu és maisons, qui estoient communément de paille, & bruslans ainsi tout vifs, hommes, femmes, & enfans, plus subit que plusieurs ne s'en peurent apperceuoir. Ils tuerent sur le champ ceux que bon leur sembla, & ceux qu'ils prindrent prisonniers ils les firent cruellement mourir sur la gehenne, pour leur faire

dire en quels lieux il y auoit de l'or plus qu'ils n'en auoient trouué chez eux : & les autres qui demeuroient en vie, ils les firent esclaues, les marquans d'vn fer chaud. Puis apres le feu estát finy & esteinct, ils allerent chercher l'or és maisons. Et ainsi que s'est comporté cét homme mal-heureux, auec tous les mauuais Chrestiens qu'il a leuez depuis l'an quatorze, iusques à l'an vingt & vn, ou vingt & deux, enuoyát en ces exploicts six, ou plus, de ses seruiteurs & satellites, par lesquels il receut autant de parts, outre celle qu'il prenoit, comme Capitaine general, de tout l'or, de toutes les perles, & de tous les ioyaux qu'ils prindrent de ceux qu'ils faisoient esclaues. Le mesme faisoient les officiers du Roy, chacun y enuoyant autant de seruiteurs qu'il pouuoit. Aussi l'Euesque qui fut le premier en ce Royaume, y enuoya ses seruiteurs, à fin d'auoir sa part au

butin.

butin. Ils déroberent plus d'or en ce temps-là & en ce Royaume, ſelon que i'en peux iuger, que ne monte vn milion de ducats : voire ie croy que i'en dis trop peu. Et il ſe trouuera, que de tout ce grand larcin ils n'ont enuoyé au Roy ſinon trois mille Caſtillans, y ayans tué & deſtruict plus de huict cent mille perſonnes. Les autres Tyrans gouuerneurs, qui vindrent apres, iuſques à l'an trente trois, ont tué, ou bien ont conſenty que tous ceux qui reſtoyent fuſſent tuez, en la ſeruitude tyrannique.

Entre vne infinité de meſchancetez que ce Gouuerneur fit, ou conſentit eſtre faites au temps de ſon gouuernement, a auſſi eſté cette-cy : C'eſt qu'vn Cacique, ou Seigneur luy donnant, ou de ſa volonté, ou par crainte (qui eſt plus croyable) les poids de neuf mille ducats, les Eſpagnols non contens de cela, prindrent ledict Seigneur

& l'attacherent à vn pal, l'ayant assis sur la terre les pieds tendus: contre lesquels ils mirent du feu, pour luy faire donner de l'or d'auantage. Le Seigneur enuoya à sa maison, & furent apportez encores trois mille Castillans. Ils retournerent à luy donner des tourmens. Et comme le Seigneur ne donnoit non plus, ou parce qu'il n'en auoit plus, ou parce qu'il n'en vouloit plus donner, ils le tindrent ainsi les pieds contre le feu, iusques à ce que la moëlle luy sortoit & couloit par les plantes: dont il mourut. Ils ont souuentes-fois practiqué ces tourmens à l'endroit des Seigneurs, pour leur faire donner de l'or, dont ils les ont aussi tuez.

Vne autrefois vne certaine compagnie d'Espagnols faisans leurs brigandages & voleries, vint à vne montagne, où il s'estoit assemblé & caché beaucoup de gens qui fuyoient ces hommes

hommes si cruels & incontinent donnans dedans ils en prindrent soixante ou huictante, tant femmes que filles, ayans tué tous ceux qu'ils auoient peu tuer. Le lendemain s'assemblerent beaucoup d'Indiens, qui poursuyuirent les Espagnols, leurs faisans guerre, pour le grand desir qu'ils auoyent de recouurer leurs femmes & filles. Les Espagnols voyans que les Indiens les approchoient de pres, ils ne voulurent point quitter le butin, mais mirent l'espée au trauers du ventre des femmes & filles, & n'en laisserent en vie vne seule de toutes les quatre vingts. Les Indiens se rompoyent la poictrine de tristesse, & douleur qu'ils en auoyẽt, jettans des cris, & disans telles paroles. *O les mauuais hommes, ô les cruels Espagnols : tuez-vous las hiias?* Ils appellent *hiias* en ces pays-là les femmes, comme s'ils eussent voulu dire : Tuer les femmes, ce sont actes d'hommes abominables

nables & cruels, comme bestes.

Il y auoit à dix ou quinze lieuës de Panama vn grand Seigneur nommé Paris, qui estoit fort riche d'or: les Espagnols y allerent, & ce Seigneur les receut comme s'ils eussent esté ses propres freres, & fit present au Capitaine de cinquante mille Castillans de son propre mouuement. Il sembloit au Capitaine & aux autres Espagnols, que celuy qui donnoit vne telle somme de son bon gré, deuoit auoir vn grand thresor, qui estoit la fin & l'allegement de leurs trauaux. Ils font semblant, & disent qu'ils veulent partir : mais ils retournent, & donnent dans la ville alors qu'ils y pensoient le moins; ils y mettent le feu, bruslent & tuent beaucoup de gens: & pillent cinquante ou soixante mille Castillans. Le Cacique, ou Seigneur échappa sans estre blessé, & au bout de trois ou quatre [illegible], apres auoir r'assemblé le reste de

ses

ſes gens , il court apres les Eſpagnols qui luy auoient oſté cent trente, ou quarante mille Caſtillans , & donne ſur eux valeureuſement , tuë cinquante Eſpagnols, & recouure tout l'or qui luy auoit eſté oſté. Les autres ſe ſauuent bien chargez de coups. Mais le mal-heur ſuiuant ce pauure Seigneur, voulut que les Eſpagnols retournerent contre luy, & le défirent auec quantité de ſes gens. Ceux qui ne furent tuez, ils les mirent en la ſeruitude ordinaire ; De maniere qu'il n'y a auiourd'huy aucune apparence qu'il y ait là eu du peuple , ny vn ſeul homme en trente lieuës de pays , qui eſtoit auparauant fort peuplé & gouuerné par diuers Seigneurs. L'on ne tient point de compte des tuëries que ce miſerable homme, auec ſa compagnie, a faict en ces royaumes qu'il a dépeuplé.

De la Prouince de Nicaragua.

EN l'an 1522. ou 23. ce Tyran alla plus auant pour ſubiuguer la fertile Prouince de Nicaragua, en laquelle il entra à la malheure. Il n'y a homme qui puiſſe parler aſſez dignement & ſuffiſamment de la fertilité, ſalubrité, proſperité & frequence des gens qu'il y auoit. C'eſtoit choſe admirable de voir combien elle eſtoit peuplée:ayant villes de trois ou quatre lieuës en longueur, pleines de fruicts admirables: leſquels fruicts eſtoyent auſſi cauſe qu'il y auoit tant de gens. A ces gens-là, parce que le pays eſtoit plat & raſé, n'ayant point de montagnes, où l'on peuſt ſe cacher, & parce qu'il eſtoit ſi plaiſant & delectable, que les naturels ne le pouuoient abandonner qu'auec grand regret, à cauſe dequoy ils enduroient de grandes perſecutions, ſupportans patiemment les tyrannies,

cruels outrages, & ſeruitudes des Eſpagnols : auſſi parce que de leur nature ils eſtoyent gens doux & pacifiques : ce Tyran auec ſes compagnons leur fit endurer (ce qu'il auoit auſſi fait pour deſtruire les autres royaumes) tant de dommages, tant de meurtres, tant de cruautez, tant de ſeruages & d'iniquitez, qu'il n'y a langue humaine qui les puiſſe expliquer. Il y enuoya cinquante hommes à cheual, & fit tuer tout le peuple d'icelle Prouince (laquelle eſt plus grande que la Comté de Rouſſillon) par glaiue : de ſorte qu'il n'y laiſſa en vie ny homme , ny femme, ny vieux , ny ieune , pour la moindre cauſe du monde, s'ils ne portoient pluſieurs charges de *Mahis*, qui ſignifie en ce pays-là, froment, ou s'ils ne luy amenoient quantité d'Indiens pour le ſeruir & toute ſa compagnie : car le pays eſtant plat, perſonne ne pouuoit eſchapper ſa rage diabolique.

Il

Il enuoya des Eſpagnols pour faire courſes en d'autres Prouinces, & permettoit à ces brigans de mener auec eux autant d'Indiens qu'ils vouloyent pour leur ſeruice,leſquels ils mettoient apres à la cadene, à fin qu'ils ne quitaſſent les charges & fardeaux dont on les chargeoit; & quand quelques-vns eſtoyent laſſez, ne pouuans plus marcher pour les grandes charges que l'on leur donnoit, ou s'ils eſtoient malades, ou foibles de faim, ou de ſoif, afin qu'il ne falluſt desfaire la chaiſne, & pour auoir pluſtoſt fait, ils leurs coup-poiẽt la teſte contre le collier,& tõboit ainſi le corps d'vn coſté, & la teſte de l'autre. Que l'on conſidere ce que pouuoient penſer les autres. Certes quand il ſe depeſchoit de tels voyages, les Indiens ſçachans que perſonne n'en reuenoit, en partant ils pleuroyent & ſouſpiroyent, diſans: Ce ſont là les chemins par où nous ſoulions aller pour

ſeruir

ſeruir les Chreſtiens ; & combien que nons trauaillions beaucoup, toutesfois en fin apres quelque temps nous reuenions à nos maiſons, à nos femmes, & à nos enfans : mais à cette heure nous allons ſans aucune eſperance de iamaïs reuenir pour les reuoir, & viure auec eux.

Vne fois comme il voulut faire des nouueaux partages des Indiens, pource que ſon plaiſir fut tel : voire l'on dit que c'eſtoit pour oſter les Indiens à qui il ne vouloit point de bien, & les donner à qui bon luy ſembleroit : il fut cauſe que les Indiens ne ſemerẽt point les terres vn an durant. Et comme il y auoit faute de pain, les Eſpagnols oſtoyent aux Indiens tout le froment qu'ils auoyent pour leur prouiſion ; ce qui cauſa la mort à plus de vingt ou trente mille perſonnes ; & fut la neceſſité ſi grande, qu'vne femme enragée de faim, tua ſon fils pour le manger.

Ils ont tellement oppressé ces pauures gens en leur faisant porter des ais & du marain à vn port esloigné de trente lieuës loin, pour faire des nauires, & les enuoyoient chercher du miel, & de la cire par les montagnes, où les tigres les deuoroient.

La plus grande peste qui a dépeuplé ceste Prouince, a esté la licence que ce Gouuerneur donna aux Espagnols de demander aux Caciques & Seigneurs du pays des esclaues. Tous les mois ils obtenoient congé du Gouuerneur pour cinquante esclaues : auec menaces que s'ils ne les donnoient, ils les brusleroient tous vifs, ou les feroiēt manger aux chiens. Et comme ordinairemēt les Indiens ne tiennent point d'esclaues, & est beaucoup si vn Cacique en tient deux, trois, ou quatre, ils alloient à leurs subiects, & prenoyent premierement tous les orphelins, & puis apres ils demandoiēt de qui auoit deux

deux enfans, l'vn : & de qui trois, ils en prenoient deux : & ainſi le Cacique fourniſſoit au nombre que le Tyran demandoit, & auec grands pleurs & cris du peuple : car ce ſont gens qui ayment (à ce qu'il ſemble) tendrement leurs enfans. Et parce que cecy ſe faiſoit ſouuentesfois, ils deſpeuplerent depuis l'an 23. iuſques à l'an 33. tout ce Royaume : car il y alla ſix ou ſept ans cinq ou ſix nauires à la fois, emmenans tous grands nombre de ces Indiens, pour les vendre pour eſclaues, à Panama & au Peru, où ils ſont tous morts : car c'eſt choſe prouuée & experimentée mille fois, que quand les Indiens ſont tranſportez de leur pays naturel, ils meurent bien toſt : auſſi ne leur donne-on point touſiours à manger, & ſi ne diminue-on rien de leur trauail : comme auſſi l'on ne les achepte point ſinon pour trauailler. Ils ont en ceſte maniere tiré de cette

Prouince des Indiens qu'ils ont faits esclaues, qui estoyent aussi libres que ie suis, plus de cinq cens mille ames: Et par les guerres diaboliques que les Espagnols leur ont fait, & par la seruitude horrible, en laquelle ils les ont mis, ils ont fait mourir autres cinquante ou soixante mille personnes, & en tuent encores à present. Toutes ces tueries ont esté faictes par l'espace de quatorze ans. Il y peut auoir auiourd'huy en toute ceste Prouince de Nicaragua le nombre de quatre ou cinq mille personnes, lesquelles ils font encores tous les iours mourir, auec des seruitudes & oppressions ordinaires & personelles, ayant esté le pays le plus peuplé du monde, comme i'ay desia dit.

De la nouuelle Espagne.

EN l'an mil cinq cens dix-sept se descouurit l'Espagne neufue, au descou

descouurement de laquelle se commirent grands desordres,& tueries à l'endroict des Indiens, par ceux qui faisoient cét exploict. En l'an mil cinq cens dix-huict, il y alla des Espagnols Chrestiens, comme ils se nomment, pour desrober & tuer, combien qu'ils disent y aller pour peupler le pays. Depuis cét an de dix-huict iusques aujourd'huy l'an mil cinq cens quarante deux, l'iniustice, la violence & les tyrannies que les Espagnols ont faict és Indes, sont venuës au plus haut degré d'extremité, ayans ces mesmes Espagnols entierement perdu la crainte de Dieu & du Roy, & s'estans oubliez eux mesmes: car les desconfitures, les cruautez, les tueries,les degasts, les destructions des Villes, les pilleries, les violences & les tyrannies,qu'ils ont faites en tát de Royaumes & si grands, ont esté telles & si horribles, que toutes les choses qu'auons dites, ne sont

rien au prix de celles qui y ont eſté faiɫtes & perpetrées depuis l'an mil cinq cens dix-huiɫt, iuſques à l'an mil cinq cens quarante deux: & encores à ce iourd'huy au mois de Septembre ſe font & ſe commettent les plus griefues & les plus abominables: de maniere que la regle qu'auons miſe deſſus, eſt veritable: C'eſt, que dés le commencement ils ſont touſiours allez de mal en pis, & ſe ſont ſurmontez eux-meſmes en plus grands deſordres & aɫtes diaboliques.

De ſorte que depuis la premiere entrée en Eſpagne neufue, qui fut au dix-huiɫtieſme iour d'Auril dudit an, iuſques à l'an trente, qui ſont douze ans entiers, les tueries & les desfaiɫtes n'ont iamais ceſsé, que les ſanglantes & cruelles mains des Eſpagnols ont continuellement faiɫtes en quatre cens cinquante lieuës de pays, quaſi à l'entour de Mexico & és lieux circonuoiſins,

ſins, où il pourroit entrer quatre ou cinq grands Royaumes, auſſi grands & beaucoup plus fertiles que n'eſt l'Eſpagne. Tout ce pays eſtoit plus peuplé que Toledo, & Seuille, & valadolid, & Saragoçe auec Barcelone : car il n'y auoit point en toutes ces Villes-là, & n'y eut iamais tant de monde quand elles furent les plus peuplées, qu'il y a eu audit pays, lequel contient en ſon entour plus de mille huict cens lieuës. Pendant les douze ans ſuſdits, les Eſpagnols ont tué & fait mourir eſdites quatre cens cinquante lieuës de pays, tant hommes que femmes, ieunes & petits enfans, plus de quatre millions de perſonnes à coups d'eſpée, & de lance, & par feu, durant les conqueſtes (comme ils les appellent) ou pluſtoſt durant les inuaſions des Tyrans cruels, qui ſont condamnées non ſeulement par la loy de Dieu, mais auſſi par toute loy humaine, & ſont

pires que celle, que fait le Turc, pour destruire l'Eglise Chrestienne. Et ne sont point icy mis en compte ceux qu'ils ont tuez, & qu'ils tuent encores tous les iours en la susdite seruitude, & oppression ordinaire.

Il n'y a langue humaine, qui puisse raconter les particularitez des actes épouuantables, que ces ennemis puplics, voire ces capitaux ennemis du genre humain, ont fait generalement par tout, & en diuerses parts, & en temps diuers, dedans ledit contour, ny mesme quelques actes à cause de leurs circonstances qui les font plus griefs, ne pourroient estre bonnement expliquez par quelque diligence, temps & escriture, qu'on y sceust employer, Toutesfois ie diray quelque chose d'aucunes parties, auec protestation & serment, que ie n'en pense point expliquer vne seule partie de mille.

De la nouuelle Espagne en particulier.

ENtre autres meurtres & massacres, ils firent aussi cestui-cy en vne Ville grande de plus de trente mille feux, qui s'appelle Cho Iula : c'est que tous les Seigneurs du pays & des enuirons, & premierement les Prestres auec leur grand Pontife, allans en procession au deuant des Espagnols, pour les receuoir auec grand accueil & reuerence, & les menans au milieu d'eux pour les loger à la Ville, aux maisons & logis du Seigneur, ou principaux Seigneurs de la Ville ; les Espagnols s'auiserent de faire là vn massacre, ou chastiment (comme ils disent) à fin de mettre & semer vn espouuantement de leurs cruautez en tous les coings de ce pays-là. Car cecy a esté tousiours leur coustume en tous les pays ou ils sont entrez, d'y faire incontinent à leur arriuée vne cruelle & remarquable tuerie,

à fin que ces pauures & doux agneaux tremblassent de peur qu'ils auroient d'eux : tellement qu'ils enuoyerent premierement appeller tous les Seigneurs, & les Nobles de la Ville, & de tous les lieux sujets à icelle, auec le Seigneur principal : & ainsi comme ils venoient pour parler au Capitaine des Espagnols, ils furent incontinent pris, sans que personne s'en fust apperceu, qui en eust peu porter les nouuelles. On leur demandoit cinq ou six mille Indiens pour porter les bagages, & charges des Espagnols : lesquels Indiens vindrent incontinent, & furent mis és basses cours des maisons. C'estoit grand pitié de voir ces pauures gens, quand ils s'apprestoient pour porter les charges des Espagnols. Jls viennent tous nuds, seulement les parties honteuses couuertes, ayans chacun sur l'espaule vne rets auec vn peu de viande : Ils s'abbaissent tous, & se tien

iennent acroupis comme des pauures
gneaux, ſe preſentans aux eſpées : &
ſtans ainſi tous aſſemblez en la baſſe
our auec des autres, vne partie de
es traiſtres & perfides Eſpagnols tous
rmez ſe mettent aux portes pour les
arder, & tous les autres mettent ces
auures moutons au fil de l'eſpée &
es lances, de ſorte qu'il ne s'en eſt
as peu eſchapper vn ſeul, qu'il ne fuſt
ruellement mis à mort : ſinon qu'au
out de deux ou trois iours, voicy
enir pluſieurs tous couuerts de ſang,
ui s'eſtoient cachez & ſauuez entre
es corps morts, & ſe preſentoient
leurans deuant les Eſpagnols, leur de-
nandans miſericorde, & la vie : mais
ls n'ont trouué en eux pitié, ny com-
aſſion aucune, ains furent tous taillez
n pieces. Tous les Seigneurs, qui
ſtoyent plus de cent, eſtoyent tenus
iez : & le Capitaine commanda qu'ils
uſſent bruſlez vifs, eſtans attachez à
des

des paus fichez en terre. Mais vn Sei
gneur qui estoit parauenture le princi
pal, & le Roy de ce pays-là, se sauua
& se jetta auec quelques trente ou qua
rante autres hommes au temple, qu
estoit-là, & estoit comme vn Fort, le
quel ils appellent en leur langue *Quu*
& là il se defendit vne bonne partie du
jour. Mais les Espagnols (ausquels rien
ne peut eschapper, mémement aux
gens d'armes, mirent le feu au temple
& y bruslerent tous ceux qui y estoiét
lesquels jettoyent ces voix & cris; O
les mauuais hommes! ô les mauuais
hommes! quel desplaisir vous auons
nous fait, pour ainsi nous tuer? Allez,
allez, vous irez à Mexico, où nostre
Seigneur souuerain Motençuna pren-
dra vengeance de vous. Il se dit que
comme les Espagnols ioüoyent en la
basse cour ce beau jeu, mettans au fil
de l'espée les cinq ou six mille hom-
mes, leur Capitaine auoit le cœur tout
resiouy,

ſiouy, & chantoit:

Mira Nero de Tarpeya à Roma como ſe ardia:
Gritos dan niños viejos, y el de nada ſe dolia.

C'eſt à dire:

Nero du Mont Tarpée contemple le feu qu'en Rome il auoit mis:
unes & vieux là ſe lamentent: ſon cœur n'en eſt à compaſſion ſoubmis.

Ils firent vne autre grande bouche-e en la ville de Tepeaca, qui eſtoit lus grande, & y auoit de maiſons & e peuple, plus qu'en la ville ſuſdite. De Cholula ils allerent vers Mexi-o. Le Roy Motençuma leur enuoya u deuant de grands preſens, des Sei-neurs, & pluſieurs perſonnes menans eſte par le chemin. Et à l'entrée de la hauſſée de Mexico, qui dure deux euës, il leur enuoya auſſi ſon propre ere accompagné de beaucoup de rands Seigneurs, portans de grands

pre

presens d'or, d'argent, & des veste-
mens; & à l'entrée de la ville, le Roy
en personne auec toute sa Cour, les alla
receuoir, estãt porté en vne litiere d'or
& les accompagna iusques au Palais
qu'il leur auoit faict apprester. En ce
iour là mesme, comme quelques-vns
m'ont dit, qui y furent presens, ils
prindrent, par vne certaine dissimula-
tion, le grand Roy Motençuma, com-
me il ne se doutoit de rien, & ordon-
nerent huictante hommes pour le gar-
der, & apres luy mirent les fers aux
pieds. Mais laissant tout cecy, comme
y ayant trop à dire, ie vous feray voir
vne chose notable, perpetrée par ces
tyrans là. Le Capitaine de tous les Es-
pagnols estant allé au port de la mer
pour prendre vn autre Capitaine Es-
pagnol qui venoit contre luy en guer-
re, & ayant laissé vn autre Capitaine
en sa place, auec cent hommes pour
garder le Roy Montençuma : ceux-cy
s'adui

aduiſerent de faire vne choſe fort re-
iarquable , afin d'augmenter en ces
eux,la peur qu'on auoit d'eux.Cepen-
int les Indiens, le peuple & les Sei-
ieurs de la ville qui ne ſongeoient à
en autre qu'à donner plaiſir & paſſe-
mps à leur Seigneur qui eſtoit pri-
nnier , furent eſtonnez que comme
s eurent porté en ces danſes toutes
urs richeſſes & joyaux en ſigne de
ſiouyſſance , deux mille ieunes gens,
fans des Seigneurs , & la fleur de la
obleſſe de tout l'eſtat de Motençu-
a, furent tous paſſez au fil de l'eſpée,
Capitaine ayant commandé qu'à
rtaine heure, alors que les Indiens
penſoient le moins, ils donneroient
r ceſte Nobleſſe , de maniere qu'il
en laiſſerent vn ſeul en vie. Les au-
es firent de meſme en d'autres lieux,
qui mit ces royaumes en vne telle
ſolation,que tant que le monde du-
ra ils ſe ſouuiendront de chanter &
lamen

lamenter en leurs Aryetos & bals, cõme en rime, toutes ces calamitez, & la perte de leur Noblesse.

Les Indiens voyans vne si grande cruauté non iamais ouye, faicte à l'endroict de tant d'innocens sans aucune cause: mesme ayans souffert patiemment l'emprisonnement non moins iniuste de leur Seigneur souuerain, lequel aussi leur auoit commandé qu'ils ne fissent point de guerre aux Espagnols, toute la ville se met en armes, dont les Espagnols estans assaillis, & plusieurs blessez, à grand peine peurent-ils eschapper, & mirent vn poignart à la poictrine du prisonnier Motençuma pour le tuer, s'il ne se mettoit à la galerie, ou fenestre pour commander aux Indiens qu'ils se tinssent paisibles. Les Indiens ne se soucians pour lors d'obeyr, s'aduiserent de choisir vn Seigneur & Capitaine d'entr'eux pour conduire leur armée. Et parce que le

Capitaine

Capitaine qui eſtoit allé au port, re-
ıenoit victorieux, & amenoit beau-
oup plus d'Eſpagnols qu'il n'en auoit
nené, le combat ceſſa trois ou qua-
re jours, iuſques à ce qu'il fuſt entré
n la Ville: Lors les Indiens aſſem-
lerent vne infinité de gens de tout
e pays, & combattirent ſi long-temps,
que tous les Eſpagnols penſans y de-
neurer, s'auiſerent d'abandonner par
ne nuict la Ville. Ce qu'eſtant venu
la connoiſſance des Indiens, ils en
ıerent vne grande quantité ſur les
ons des mareſcages. Mais apres les
ſpagnols s'eſtans r'alliez, ils donne-
ent combat à la Ville, où ils firent vne
orrible & eſpouuantable boucherie
es Indiens, tuerent vne infinité de
euple, & y bruſlerent vifs beaucoup
e grands Seigneurs.

Apres ces grandes & abominables
yrannies, commiſes en la Ville de
Iexico, & és autres Villes, & au pays
 d'alen

d'alentour de Mexico, à dix lieuës, & à quinze, & à vingt, où ont esté tuez gens infinis: ceste tyrannie & peste, passa plus auant, pour gaster aussi, infecter & desoler la Prouince de Panuco. C'estoit chose esmerueillable du grand nombre de gens qu'il y auoit, & des desfaictes & tueries qu'ils firent en la Prouince de Tupeque, de Ipilcingo, & de Columa, chacune Prouince contenant plus de pays que le Royaume de Leon & de Castille.

Il faut aussi noter que le titre auec lequel ils sont entrez, & ont commencé à destruire tous ces innocens & pauures Indiens, & ont despeuplé ces pays-là, qui deuoient auoir causé vne grande ioye à ceux qui seroient vrayement Chrestiens, estans si peuplez: c'estoit à dire qu'ils vinsent à se mettre en subjection, pour seruir au Roy d'Espagne: autrement qu'ils les tueroient, ou les feroient esclaues. Et ceux

qui ne venoient incontinent pour satisfaire à des mandemens tant iniques, & ne se mettoient és mains de ces hommes cruels & brutaux, ils les appelloient rebelles, comme qui se seroient esleuez contre sa Majesté : & pour tels les accuserent-ils au Roy nostre Seigneur : l'aueuglement de ceux qui gouuernoient les Indiens, ne pouuans comprendre, ny entendre ce qui en leurs loix est plus clairement enseigné, que nul autre principe de droict : c'est, que nul ne peut estre appellé rebelle, si premierement il n'est sujet. Que les Chrestiens & ceux qui ont quelque connoissance, considerent à cette heure, si telles choses peuuent preparer & informer les cœurs des gens qui viuent en leur pays seurement, & ne pensent point deuoir rien à personne, ains sont leurs propres Seigneurs : de leur dire ainsi soudainement ces nouuelles : Mettez

vous à l'obeyſſance du Roy eſtranger que vous ne viſtes, & de qui vous n'ouyſtes iamais parler : autrement vous ſçaurez que nous vous mettrons incontinent en pieces : mémement quand on void par experience qu'ils le font auſſi plutoſt qu'ils ne l'ont dit. Et qui eſt bien plus eſpouantable, ils mettent ceux-la meſme qui obeyſſent, en vne ſeruitude tres-dure, en laquelle y a des trauaux incroyables, & des tourmens plus grands, & de longue durée que de ceux-là qui ſont executez par le glaiue : car en fin ils periſſent, eux, leurs femmes, leurs enfans, & toute leur generation. Et poſé le cas, que par les menaces & épouuantemens ſuſdits, ces gens là, ou autres quelconques au monde, viennent à obeyr & reconnoiſtre la domination d'vn Roy eſtranger : ne voyent point ces aueugles, & du tout eſtourdis d'ambition, & d'auarice diabolique, qu'ils

qu'ils ne gaignent partant vn rien de droict, comme ainsi soit que ce sont veritablement telles frayeurs & craintes qui peuuent mouuoir mesmes les hommes les plus constans & les plus auisez, & qui de droict naturel, humain & diuin, n'ont non plus de force qu'vne poignée de vent, pour rendre vallable chose qui soit, sinon que la peine & l'obligation les attend au profond de l'Enfer. Ie laisse les offenses & les dommages qu'ils font au Roy, quand ils gastent tant de ses Royaumes, & aneantissent (tant qu'ils peuuent) tout le droict qu'ils ont en toutes les Indes. Et ce sont là les seruices que les Espagnols ont fait, & font encores à ceste heure en ces pays-là ausdits Roys & Seigneurs, auec ce beau titre tant iuste & bien orné.

Ce Capitaine Tyran enuoya auec ce beau & iuste titre deux autres Capitaines aussi Tyrans, & beaucoup

moins pitoyables que luy, aux grands Royaumes tres-florissans, & tres-fertiles, & pleins de gens, assauoir au royaume de Guatimala, qui est à la mer de Midy: & celuy de Naco, & Honduras ou Guaymura, qui est à la mer du Nort, confrontant & confirmant l'vn auec l'autre trois cens lieuës de Mexico. Il enuoya l'vn par terre, & l'autre par mer : l'vn & l'autre mena beaucoup de gens à cheual & à pied.

Ie dis en veritè, que de ce que ces deux ont faict de mal, & principalement celuy qui alla au royaume de Guatimala (car l'autre mourut bien tost de male mort) il en pourroit estre fait vn grand liure de tant de tueries, de tant de desolations, & de tant d'outrages & iniustices brutales, qui pourroyent espouuanter le siecle present & à venir. Certes cestuy-ci surpassa tous les autres & presens & passez en quantité, & en nombre, tant pour les abomina

minations qu'il commit, que pour les peuples & pays qu'il gasta & rendit deserts. Toutes lesquelles choses estoyent infinies.

Celuy qui alla par mer fit de grandes pilleries, cruautez & desordres és peuples de la coste : au deuant duquel allans quelques vns auec des presens du royaume de Yucatan, qui est au chemin du royaume susdit de Naco & Guaymura vers où il alloit : quand il fut paruenu à eux, il enuoya des Capitaines, & beaucoup de gens par toute cette terre, qui pilloient, tuoyent, & destruisoyent autant de peuples & de gens qu'il y auoit : & principalement vn, lequel auec 300. hommes s'estant mutiné & rebellé, se jetta dans le pays de Guatimala, où il perdit hommes & villes, & fit sentir sa rage à plus de six vingt lieuës de pays, afin que si on les eust poursuiuis, on eust trouué le pays dépeuplé : & hors de crainte d'e-

ſtre pris & tuez par les Indiens,en vengeance des dommages & degats faits par eux. Comme il arriua quelque iours apres, que le principal Capitaine contre qui cettui-cy c'eſtoit leué , fut tué : auquel ont ſuccedé pluſieurs autres tyrans,leſquels par des tueries eſpouuantables ont perdu ces pauures Indiens : ſi bien que depuis l'an mil ſix cens vingt-quatre,iuſques à preſent, ils ont rendu ces Iſles & Royaumes des deſerts inhabitables , qui autresfois ſembloyent eſtre vn Paradis terreſtre. Ils ont tué en onze ans plus de deux millions de perſonnes, n'ayans laiſſé en plus de cent lieuës de pays en quarré que 2000. perſonnes , leſquelles ils tuent encor tous les iours,ou tiennent captifs.

Or retournons à eſcrire du grand Tyran & Capitaine, qui alla à Guatimala : lequel comme il a eſté dit , ſurmontoit tous les paſſez , & eſt eſgal à

tous ceux qui ſont auiourd'huy depuis les prouinces voiſines à Mexico, leſquelles par le chemin qu'il a tenu (ſelon que luy meſme eſcriuit en vne lettre au principal Tyran qui l'auoit enuoyé) ſont loing du Royaume de Guatimala 400. lieuës, & alla tuant, deſrobbant, bruſlant & deſtruiſant tout le pays par où il paſſoit, auec le titre ſuſdict: diſant qu'on ſe ſoumiſt à eux: à des hommes tant inhumains, tant iniques & tant cruels non du Roy d'Eſpagne qui leur eſtoit inconnu, & de qui ils n'auoient iamais ouy parler, & lequel ces gens là eſtimoyent eſtre plus iniuſte & plus cruel qu'ils n'eſtoyent eux meſmes. Et ne donnans les Tyrans aucun eſpace de temps pour deliberer, ils ſe iettoyent ſur ces pauures gens, quaſi auſſi toſt que le meſſage eſtoit faict: mettans ſans aucune conſideration tout à feu & à ſang.

De la Prouince, & Royaume de Guatimala.

EStant venu audit royaume, il y fit à la premiere arriuée grande tuerie de gens. Ce nonobſtant le principal Seigneur alla le receuoir, eſtant porté en vne litiere auec des trompettes & tabourins, feſtes, & esbatemens accópagné de beaucoup de Seigneurs de la ville de Viclatan chef de tout le royaume, où ils ſe ſeruirent de tout ce qu'ils auoyent, & ſpecialement en leur donnant à manger abondammẽt, & tout ce qu'ils demandoyent le plus. Les Eſpagnols logerent icelle nuict hors la ville, parce qu'il leur ſembloit qu'elle eſtoit forte, & qu'il y pourroit auoir du danger. Ce Capitaine appella le lendemain le principal Seigneur & pluſieurs autres grands Seigneurs, leſquels eſtans venus cõme doux moutons, il les prit tous, & leur comman-

da

da de donner certaines ſommes d'or,
Eux reſpondans qu'ils n'en auoyent
point, parce que le pays n'en donnoit
point, il commanda incontinent qu'ils
fuſſent bruſlez vifs, ſans auoir autre-
ment commis crime quelconque, &
ſans autre forme de procez, ou ſen-
tence. Comme les Seigneurs de tou-
tes ces Prouinces veirent qu'on
auoit bruſlé leurs ſouuerains Sei-
gneurs, ſeulement à cauſe qu'ils ne
donnoient point de l'or, ils s'enfuy-
rent tous aux montagnes, comman-
dans à leurs ſujets d'aller aux Eſpa-
gnols, & les ſeruir comme leurs Sei-
gneurs: mais qu'ils ne les deſcouuriſ-
ſent point, n'y donnaſſent à connoi-
ſtre où ils eſtoient, Et voicy venir
tous les gens du pays, diſans qu'ils de-
ſiroient eſtre à eux, & les ſeruir com-
me leurs Seigneurs. Le Capitaine ré-
pondit qu'il ne les vouloit point re-
ceuoir, & qu'il les tueroit s'ils ne di-
ſoient

ſoyent où eſtoient leurs Seigneurs. Les Indiens dirent qu'ils n'en ſçauoient rien : & quant à eux, ils eſtoient contens qu'ils ſe ſeruiſſent d'eux & de leurs femmes, & de leurs enfans, & qu'ils le trouuoient en leurs maiſons, & là les pouuoient tuer, ou faire d'eux ce qu'il leur plairoit : & le meſme preſenterent les Indiens ſouuentesfois. Les Eſpagnols s'en allerent aux villages & bourgades : & trouuans là ces pauures gens trauaillans en leur labeur auec leurs femmes & enfans : & ne ſe doutans de rien, ils les trauerſerent de leurs lances, & les mirent en pieces. Ils s'en vindrent à vne bourgade grande & puiſſante, qui ſe tenoit plus qu'autre aſſeurée, à cauſe de ſon innocēce, laquelle les Eſpagnols deſoлent quaſi toute en l'eſpace de deux heures, mettans au trenchans de l'épée, enfans & femmes, & hommes vieux, auec tous ceux qui ne peurent fuïr.

Les

Les Indiens voyans que par leur humilité, par leurs presens & patience, ils ne pouuoient appaiser, ny adoucir ces cœurs inhumains & enragez : & que sans aucune couleur, ny raison, ils estoient mis en pieces : & voyans semblablemẽt qu'ils deuoient aussi bien mourir : ils s'auiserent de s'assembler, & se rallier pour mourir tous en guerre, & se venger le mieux qu'ils pourroient, de tant d'ennemis cruels & diaboliques. Et sçachans assez qu'ils estoient non seulement sans armes, mais aussi tous nuds, debiles, & à pied, & tels qu'ils ne pourroient nullement se preualoir ou vaincre : mais qu'à la fin ils seroient destruicts, ils s'auiserent de faire certaines fosses au milieu des chemins, ausquelles tombassent les cheuaux, & se perçassent le ventre dedans des pieux aigus & bruslez, mis à propos, & couuerts si bien de glazons, qu'il sem

ſembloit n'y auoir rien. Il y tomba des cheuaux dedans vne fois ou deux car les Eſpagnols s'en ſceurent apres donner de garde. Et pour ſe venger, ils firent vne loy, qu'autant d'Indiens qu'on pourroit prendre vifs, de quelque aage ou ſexe qu'ils fuſſent, ils ſeroient iettez dedans ces meſmes foſſes. Ils y jetterent auſſi des femmes enceintes & accouchées, & vieilles gens, autant qu'ils en peurent prendre, iuſques à ce qu'elles furent remplies. C'eſtoit choſe pitoyable à voir les femmes auec leurs enfans percez de ces pieux. Et tous les autres ils les tüerent à coups de lances & au trenchant de l'eſpée. Ils en iettoient auſſi aux chiens acharnez, qui les deſchiroient & deuoroient. Ils bruſlerent vn Seigneur en vn grand feu à flammes viues, diſans en ce luy vouloir faire honneur. Et perſiſterent en ces boucheries tant inhumaines enuiron ſept ans, depuis

l'an

'an 24. iuſques à l'an 31. Que l'on iu-
ge quel eſt le nombre des gens qu'ils
peuuent auoir tuez.

Entre vne infinité d'actes horri-
bles, que ce mal-heurex Tyran fit en
ce Royaume auec ſes gens: car ſes Ca-
pitaines n'eſtoient point moins mal-
heureux & inſenſez que luy, & auec
les autres qui y aydoient, fut auſſi no-
table ceſtui-cy: C'eſt qu'à la Prouince
de Cuzcatan, où eſt à cette heure, ou
bien à l'entour, la Ville de S. Salua-
dor, qui eſt vn pays tres-fertile, auec
toute la coſte de la mer de Midy, qui
cõtient quarante ou cinquante lieuës:
& en la Ville de Cuzcatan qui eſtoit
le Chef de la Prouince, luy ayant eſté
fait vn tres-grand accueil, plus de
vingt ou trente mille Indiens l'atten-
dans tous chargez de poulles & d'au-
tres viures: Ce Capitaine eſtant arri-
ué, & ayans receu les preſens, il com-
manda qu'vn chacun des Eſpagnols
prit

prit de ce grand nombre de gens ceux qu'il luy plaitoit, pour s'en seruir le temps qu'ils seroient-là, & qu'on les contraignit de porter tout ce qui seroit de besoin. Chacun en prit ou cent, ou cinquante, ou autant qu'il sembloit suffire pour estre fort bien seruy. Ces pauures agneaux innocens seruoient de toute leur force les Espagnols, ne restant autre chose sinon qu'ils les adorassent. Cependant ce Capitaine demanda aux Seigneurs beaucoup d'or: car ils estoient principalement venus pour cela. Les Indiens respondirent, qu'ils estoient prests de donner tout l'or qu'ils auoient: & assemblerent vne grande quantité de haches de cuiure qu'ils ont, & dont ils se seruent, dorez, qui semblent estre d'or, & aussi en tiennent elles quelque peu. Le Capitaine y fait mettre la touche, & comme il vit que c'estoit cuiure, il dit aux Espagnols: Qu'vn
tel

el pays ſoit donné au Diable : allons
ous en d'icy, puis qu'il n'y a point
l'or : & chacun mette les Indiens qu'il
retenu pour s'en ſeruir, aux fers ; &
es faſſe marquer pour eſclaues. Ce
u'ils firent, marquans du fer du Roy,
ous ceux qu'ils peurent. Ie vis meſme
fils du principal Seigneur d'icelle
'ille, eſtre auſſi marqué. Les Indiens,
ui eſtoient eſchappez auec tous les
utres du pays, voyans toutes ces meſ-
hancetez des Eſpagnols, commen-
erent à s'aſſembler, & à ſe mettre en
rmes, dont les Eſpagnols feirent de
randes tueries, & retournerent à
uatimala, où ils baſtirent vne Ville,
quelle à cette heure Dieu a renuer-
e d'vn iuſte iugement, auec trois
eluges venans tous enſemble : l'vn
ſtoit d'eau, l'autre de terre, & le troi-
éme de pierres, de la groſſeur de dix
u vingt bœufs. Par ainſi tous les Sei-
neurs & les hommes qui pouuoient
 faire

faire la guerre, estans tuez, ceux qui
restoient, furent mis en la diabolique
seruitude susdite, estans faits escla-
ues tributaires, & donnans fils & fil-
les, car ils n'ont point autrement d'es-
claues. Et ainsi les Espagnols enuoyans
des Nauires chargez au Peru pour les
vendre, & par leurs autres tueries, ont
destruict & rendu desert vn Royau-
me, de cent lieuës en quarré ou da-
uantage, pays le plus heureux & peu-
plé qui peust estre au monde. Et ce
Tyran mesme escriuit qu'il estoit plus
peuplé que le Royaume de Mexico,
en quoy il disoit verité. Il a fait mou-
rir auec ses compagnons & confreres
plus de quatre ou cinq millions d'a-
mes en quinze ou seize ans, depuis
l'an vingt-quatre, iusques à l'an qua-
rante: & encores à cette heure, ils
tuent, & destruisent ceux qui y restent.
Ce Tyran auoit pour coustume
quand il alloit faire la guerre à quel-
que

que Ville ou Prouince, d'y mener des Indiens desia subiuguez, autant qu'il pouuoit, pour faire guerre aux autres: & comme il ne donnoit point à manger à dix ou vingt mille hommes qu'il menoit, il leur permit de manger les Indiens qu'ils prenoient : Et par ainsi il auoit en son camp vne boucherie ordinaire de la chair humaine, où en sa presence on tuoit & rotissoit des enfans. Ils tuoient les hommes seulement pour en auoir les mains & les pieds, lesquelles parties ils tenoient pour les meilleurs morceaux.

Il faisoit mourir de trauail vne infinité d'Indiens à faire des nauires, lesquelles il menoit de la mer de Nort, à celle de Midy, qui sont cent & trente lieuës, les chargeans d'ancres pesans trois ou quatre quintaux. Il transportoit en cette maniere beaucoup d'artillerie, qu'il chargeoit sur les espaules de ces pauures gens nuds, dõt i'en ay

veu beaucoup defaillir par le chemin, à cause des grands & pesans fardeaux. Il desfaisoit les familles, ostant aux hommes leurs femmes & filles, lesquelles il donnoit apres aux mariniers & soldats, pour les contenter : qui les menoient en leurs armées. Il emplissoit les nauires d'Indiens, où ils moururent de soif & de faim. Certainement si i'auois à dire les particularitez de ces cruautez, ie ferois vn grand liure, qui estonneroit tout le monde. Il fit deux armées, chacune de beaucoup de nauires, auec lesquelles il consommoit comme auec vn feu & foudre venant du Ciel, toutes ces gens-là. O combien il a fait d'orphelins! Combien d'hommes & de femmes a-il fait vefues, les priuant aussi de leurs enfans! Et combien d'adulteres a-il causé! combien a-il rauy la liberté? Combien d'angoisses & calamitez ont souffert par luy beaucoup de gens? Combien

bien a-il fait jetter de larmes, de ſouſpirs & gemiſſemens? Combien de deſolations a-il causé en cette vie preſente, & en la vie à venir de damnation eternelle, non ſeulement aux Indiens, qui ſont infinis: mais auſſi aux malheureux Eſpagnols, de l'aide deſquels il s'eſt ſeruy en violences ſi grandes, & pechez ſi enormes, & abominations ſi execrables? Ie prie Dieu qu'il ait pitié de luy, & qu'il ſe ſoit contenté d'vne ſi mauuaiſe fin qu'il luy a donné.

De la nouuelle Eſpagne & Panuco. & Xaliſco.

APres les grandes cruautez ſuſdites, & autres que i'ay obmis, qui ont eſté faites és Prouinces de la neufue Eſpagne, & de Panuco: Il y arriua vn autre Tyran, cruel & forcené en l'an 1525. lequel en commettant beaucoup de cruautez, & en marquant pluſieurs eſclaues en la maniere ſuſdicte, qui

estoient tous hommes libres : & en enuoyant beaucoup de nauires chargez aux Isles de Cuba & Espagnole, où ils en pouuoient vendre le mieux, il acheua de rendre deserte toute cette Prouince. Et est aduenu qu'on y a donné pour vne iument, huict cens Indiens, ames raisonnables. Ce Tyran fut pourueu de l'estat de President en la Ville de Mexico, & de toute la nouuelle Espagne: & furent pourueus auec luy d'autres Tyrans d'Office d'Auditeur, ausquels estats ils commirent tant de meschancetez, tant de pechez, tant de cruautez, larrecins, & abominations, qu'on ne les sçauroit croire. Ils mirent ce pays en vne extreme desolation, que si Dieu ne les eust gardés par la resistance des Religieux de sainct François, & s'il n'y eust esté bien tost pourueu d'vne audience, & conseil royal, bon & amy de toute vertu, ils eussent rendu deserte en deux

ans

ans toute l'eſpagne neufue,comme eſt
deſerte l'Iſle Eſpagnole.

Apres que le Capitaine principal
que i'ay dit, eut acheué de rendre de-
ſert Panuco, & qu'il eut entendu les
nouuelles, que l'audience Royale ve-
noit, il s'auiſa d'aller plus auant de-
dans le pays, pour découurir où il
pourroit tyranniſer: & tira par force
de la Prouince de Mexico quinze ou
vingt mille hommes, à fin qu'ils por-
taſſent les charges & bagages des Eſ-
pagnols qui alloient auec luy: deſ-
quels il n'en reuint iamais deux cens,
les autres eſtans tous morts par les
chemins. Il arriua en la Prouince de
Mechuacam, qui eſt loing de Mexico
quarante lieuës, vn pays autant heu-
reux & pleins de gens, comme celuy
de Mexico. Le Roy & Seigneur du
pays l'allant receuoir, auec vne com-
pagnie d'vne infinité de gens qui leur
faiſoient mille ſeruices & courtoiſies,

il le print incontinent , parce qu'il auoit le bruit d'estre fort riche d'or & d'argent : & à fin qu'il luy donnast de grands tresors, il commença à le tourmenter, le mettant en vn cep par les pieds, le corps estẽdu, & les mains liées à vn pal, puis luy mit vne brasiere contre les pieds, & vn garçon auec vn arrosoir en main, moüillé dedans l'huile, qui arrosoit peu à peu, à fin de bien rostir la peau. Il y auoit d'vn costé vn homme cruel, lequel auec vne arbaleste bandée visoit droit au cœur : de l'autre costé il y auoit vn autre qui tenoit vn chien, faisant mine de le faire courir sus, qui en moins d'vn *Credo* l'eust peu deschirer : & ainsi le tourmenterent-ils, à fin qu'il descouurist les thresors qu'il desiroit : iusques à ce qu'vn Religieux de sainct François l'osta : toutesfois il mourut dans ces tourmens. Ils tuerent de cette façon beaucoup de Seigneurs &

Caciques en cette Prouince,à fin qu'ils leur donnaſſent de l'or & de l'argent.

En ce temps-là, vn certain Tyran allant pour viſitateur, plus des bourſes (& pour deſrober les biens des Indiens) que pour ſoin de leurs ames, trouua que quelques Indiens auoient caché leurs idoles, comme n'ayans iamais eſté enſeignez par les mal-heureux Eſpagnols de quelque autre meilleur Dieu. Il print & tint priſonniers les Seigneurs, iuſques à ce qu'ils luy donnerent leurs idoles, penſant qu'ils fuſſent d'or ou d'argẽt,& n'en eſtoient point: parquoy il les chaſtia cruellement & iniuſtement. Et à fin qu'il ne demeuraſt fruſtré de ſon attente, qui eſtoit de deſrober, il contraignit leſdits Caciques, de les racheter, & les rachetèrent pour l'or & l'argent qu'ils peurent trouuer, a fin de les adorer pour dieux, comme ils auoient accouſtumé de faire auparauant. Voila les

exemples & bonnes œuures, que ces mal-heureux Espagnols font à l'honneur de Dieu.

Ce grand Tyran & Capitaine passa outre de Machuacam à la Prouince de Xalisco, laquelle estoit entiere & tres-pleine de gens, & tres-heureuse : car c'est vn des plus fertiles & admirables pays des Indes, qui auoit des bourgades qui contenoient quasi sept lieuës. Comme il entroit en ce pays-là, les Seigneurs & les habitans, selon que tous les Indiens ont accoustumé de faire, l'allerent receuoir auec presens & allegresse, il commença à faire les cruautez & meschancetez qu'il auoit appris, & que tous les autres ont accoustumé de faire : voire beaucoup plus, pour paruenir à la fin qu'ils pretendent : qui est de faire amas d'or, qui est leur Dieu. Il brusloit les Villes, il prenoit les Caciques prisonniers, & leur donnoit des tourmens ; il faisoit esclaues

tous ceux qu'il prenoit, dont il en menoit vne infinité attachez en des chaines. Les femmes accouchées allans chargées des bagages des mauuais Chrestiens, & ne pouuans porter leurs petits enfans à cause du trauail & de la faim, elles les jetterent par le chemin, dont il en mourut vne infinité.

Vn mauuais Chrestien prenant par force vne ieune fille pour en abuser, la mere s'y opposa: & comme elle la voulust oster, l'Espagnol tira son espée, & luy coupa la main, & tua la ieune fille à coups de poignard, parce qu'elle ne voulust point consentir à son appetit.

Entre plusieurs autres choses, il fit iniustement marquer pour esclaues quatre mille cinq cens ames, tāt hommes, femmes, qu'enfans, sans vne infinité d'autres choses qui n'ont point esté mises en compte.

Ayant acheué ces diaboliques guer-

res,

res, il mit tous ces pays-là en la ſerui-tude ordinaire, & permit que ſes mai-ſtres d'hoſtel, & tous les autres fiſſent des tourmens non iamais oüys, à fin de tirer de l'or & des tributs des In-diens. Son maiſtre d'hoſtel tua beau-coup d'Indiens, les pendant & bruſlant vifs, & ietta quelques vns aux chiens, leur couppant les mains, la teſte, & la langue, eux eſtans en paix; ſeulement pour les intimider, à fin qu'ils les ſer-uiſſent, & leur donnaſſent de l'or & des tributs: le tout au ſceu & à la veuë de ce Tyran, iuſques auſſi à venir à à des fouëts, baſtonnades, ſoufflets, & d'autres eſpeces de cruautez, eſquelles il les exerçoit & oppreſſoit tous les iours.

Il ſe dit de luy, qu'il a deſtruict & bruſlé en ce royaume de Xaliſco huict cens bourgades: qui fut cauſe que les Indiens deſeſperez, & voyans ceux qui reſtoient qu'ils periſſoient ainſi cruel-

lement,

lement, ils s'esleuerent & allerent aux montagnes tuans quelques Espagnols, combien que ce fust à bon droict. Et depuis à cause des iniustices& outrages des autres Tyrans modernes, qui passoyent par là,pour destruire les autres Prouinces, ce qu'ils appellent découurir, beaucoup d'Indiens s'assemblerent, se fortifians sur certains rochers, sur lesquels les Espagnols ont fait de nouueau tant de cruautez, qu'ils ont quasi mis tout ce grand pays en ruine. Et quoy que ces mal-heureux ne s'exercent qu'au mal, ils ne laissent de dire, que leur guerre est iuste, contre ces pauures innocens; disans que c'est Dieu qui les leur donne, parce que leurs guerres iniques se font de droict; ainsi ils se resioüyssent, se glorifient, & rendent graces à Dieu de leurs tyrannies, comme faisoient ses Tyrans & larrons desquels parle le Prophete Zacharie, cap. 11. *Pasce pecora occisionis, quæ*

qui

qui occidebant, non dolebant : ſed dicebant, Benedictus Deus, quia diuites facti ſumus.

Du Royaume de Yucatan.

EN l'an mil cinq cens vingt-ſix, fut conſtitué vn autre mal-heureux Gouuerneur au Royaume de Yucatan, par les menteries & faux rapports qu'il auoit fait au Roy, comme ont fait les autres Tyrans iuſques à cette heure, à fin qu'il leur donnaſt des offices & charges, par le moyen deſquelles ils peuſſent deſrober. Ce Royaume de Yucatan eſtoit fort peuplé, abondant en viures & en fruicts plus que Mexico:& ſingulierement il eſtoit abondant en miel & en cire, plus que nul autre quartier des Indes, qui ait eſté veu iuſques à preſent. Il contient enuiron trente lieuës de tour. Les gens de ce pays eſtoient les plus notables de toutes les Indes, tant en police & en

en prudence, comme en bonne vie, vrayement digne d'eſtre menez à la connoiſſance de Dieu : entre leſquels il ſe pouuoit baſtir de grandes villes par les Eſpagnols, qui y euſſent peu viure comme en vn Paradis terreſtre, s'ils n'en euſſent eſté indignes, à cauſe de leur grande auarice,& pechez enormes : comme auſſi ils ont eſté indignes de pluſieurs autres bons partis, que Dieu leur auoit montré en ces Indes. Ce Tyran commença auec trois cens hommes, de faire la guerre à ces bonnes gens innocens, qui eſtoient en leurs maiſons, ſans faire tort à perſonne : où il tua, & ruina gens infini. Et parce que le pays ne porte point d'or, car s'il en euſt porté, il euſt conſumé ces Indiens-là à les faire trauailler aux minieres, pour faire de l'or des corps & des ames de ceux pour leſquels Ieſus-Chriſt eſt mort : il fit generalement eſclaues tous ceux qu'il ne

ne tua point, & renuoya des nauires qui eſtoient venus au bruit des eſclaues, pleins de gens vendus, pour vin, huile, vinaigre, chair de porc ſallée, veſtemens, cheuaux, & ce que chacun auoit de beſoin, ſelon que le Capitaine iugeoit & eſtimoit. Il laiſſa choiſir entre cent ou cinquante ieunes filles, donnant la plus belle & la mieux diſposée pour vn baril de vin, d'huile, de vinaigre, ou pour vn pourceau ſalé. Et ſemblablement il donnoit à choiſir vn ieune garçon bien diſpos entre deux ou trois cens, pour les choſes ſuſdites. Et eſt aduenu qu'vn garçon qui ſembloit eſtre fils de quelque Prince, fut donné pour vn fromage, & cent perſonnes pour vn cheual. Il continua ces mauuaiſes actions, depuis l'an vingt-ſix, iuſques à l'an trente trois, qui ſont ſept ans, deſolant & déplorant ce pays ſans aucune miſericorde, iuſques à ce que les nouuelles vindrent des ri-

cheſſes

icheſſes du Peru, ce qui donna occa-
ion aux Eſpagnols de ceſſer ceſte ty-
annie diabolique pour vn temps.
Quelques iours apres ſes gens retour-
erent à faire & commettre d'autres
neſchancetez enormes, des larrecins,
les empriſonnemens, & des offenſes
grandes contre Dieu, & ne ceſſent
ncores auiourd'huy de les faire, & ont
quaſi rendu deſertes & deſpeuplées
outes ces trois cens lieuës, leſquelles
ſtoient autant pleines & peuplées,
omme i'ay dit.

Il n'y a homme qui peuſt croire, ne
ire les cas particuliers des cruautez
qui ſe ſont commiſes. I'en raconteray
eulement deux ou trois, dont il me
ouuient à ceſte heure. Comme les
malheureux Eſpagnols alloient auec
eurs chiens furieux cherchans au trac,
 venans les Indiens, femmes & hom-
mes: vne Indienne malade, voyant
qu'elle ne pouuoit fuir, ny eſchapper

des chiens qu'ils ne les deschirassent, comme ils faisoient les autres, elle print vne corde, & s'en pendit à vne poutre, ayant attaché à son pied vn enfant de l'aage d'vn an qu'elle auoit: & ne l'eust point si tost fait, que voicy venir les chiens despecher l'enfant, combien que deuant qu'il mourust, vn Frere Religieux le baptisa.

Quand les Espagnols partirent de ce Royaume, vn d'entr'eux dit au fils d'vn Seigneur de quelque Ville ou Prouince, qu'il allast auec luy: l'enfant dit qu'il ne vouloit point laisser son pays. L'Espagnol répondit, Vien auec moy, ou ie te couperay les oreilles. Le ieune Indien persista, disant, qu'il ne vouloit point laisser son pays: l'Espagnol tirant son poignard, luy coupe l'vne & l'autre oreille. Le ieune homme disant tousiours qu'il ne vouloit point laisser son pays, il luy coupa aussi le nez auec les levres de dessus,

tout en riant, & n'en faiſant non plus de cas, que s'il ne luy euſt donné qu'vne chiquenaude.

Cét homme damnable ſe loüoit, & vantoit vilainement à vn venerable Religieux, diſant qu'il trauailloit tant qu'il pouuoit à engroſſer beaucoup de femmes Indiennes, à fin qu'il receut plus d'argent en les vendant groſſes d'enfans pour eſclaues.

En ce Royaume, ou en vne Prouince de la neufue Eſpagne, vn certain Eſpagnol alla vn iour auec ſes chiens à la chaſſe; & ne trouuant que prendre, il luy eſtoit aduis que les chiens auoient faim, & print vn petit enfant qu'il oſta a ſa mere, & luy coupant les bras & les jambes, le mit en pieces, donnant à chacun chien ſa part: puis apres eſtans icelles pieces mangées, il ietta auſſi le reſte du corps, ou le tronc, à tous les chiens enſemble. Il ſe void icy combien eſt grande

la ſtupidité des Eſpagnols en ce pays-là, & comment Dieu les a liurez en vn ſens reprouué, & quel conte ils tiennent de ces gens-là qui ſont créez à l'image de Dieu, & racheptez de ſon ſang. Nous verrons cy apres les choſes encores pires.

Laiſſant les cruautez infinies & non iamais oüyes, que firent en ce Royaume ceux qui ſe diſent Chreſtiens, telles que nul iugement ne les ſçauroit aſſez imaginer, ie veux conclurre auec cecy : c'eſt qu'eſtans ſortis de ce Royaume, tous les Tyrans diaboliques aueuglez, & conuoiteux des richeſſes du Peru, le Pere Frere Iacques auec quatre Religieux de ſainct François, fut eſmeu d'aller en ce Royaume, pour le pacifier, & pour y preſcher, & tirer à Ieſus-Chriſt ceux qui y pourroient reſter des meurtres tyrāniques, que les Eſpagnols y auoient fait en ſept ans. Et ie croy que ceux-cy

furent

es Religieux lesquels en l'an 34. certains Indiens de la Prouince de Mexico, enuoyans au deuant d'eux des messagers, requeroyent qu'ils entrassent en leur pays, pour leur donner cognoissance d'vn vray Dieu, & Seigneur de tout le monde: & à l'occasion desquels les Indiens tindrent conseil, pour sçauoir quels hommes c'estoient ceux là, qui se disoient Peres & Freres: & ce qu'ils pretendoyent, & en quoy ils differoient des Espagnols, desquels ils auoient receu tant d'outrages & iniures: accordans à la fin de les receuoir, à condition qu'eux seuls entreroyent,& non les Espagnols auec eux: ce que les Religieux leur promirent: car il leur estoit permis, voire commandé du Viceroy de la neufue Espagne d'ainsi faire, & qu'il ne leur seroit fait aucun desplaisir par les Espagnols. Les Religieux leur prescherent l'Euangile de Iesus-Christ,

comme ils ont accoustumé de faire, & la saincte intention des Roys de Castille, desquels tous les sept ans passez les Espagnols ne leur auoient iamais donné aucune notice, ny qu'il y auoit autre Roy, que celuy qui les tyrannisoit & destruisoit ; qu'au bout de quarãte iours que les Religieux y estoient entrez, & y auoient presché, les Seigneurs du pays leur apporterent, & mirent en leurs mains toutes les idoles, à fin qu'ils les bruslassent : par apres aussi ils leur amenerent leurs enfans, à fin qu'ils les enseignassent, lesquels ils ayment plus que la prunelle de l'œil. Ils leur faisoient aussi des Eglises, & des Temples, & des maisons. Et quelques autres Prouinces les appellerent & inuiterent, à fin qu'ils leur vinssent aussi prescher, & donner connoissance de Dieu, & de celuy qu'ils disoient estre le Roy de Castille. Et estans persuadez & induicts par

ar les Religieux, ils firent vne chose ue iamais encores n'auoit esté faite s Indes;(car tout ce que controuuoiét uelques Tyrans, qui ont gasté ces .oyaumes & grands pays, pour blasner & denigrer les Indiens,sont bourdes, & menteries) douze ou quinze eigneurs, qui auoyent beaucoup de ujects & de pays, assemblans chacun son regard leur peuple, & prenans ur aduis & consentement, s'assuiettissoient de leur propre mouuement à domination des Rois de Castille,receuans l'Empereur comme Roy d'Espagne pour souuerain Seigneur. Dequoy ils firent aussi certaines signatues, lesquelles i'ay chez moy, auec les esmoignages desdits Religieux.

Les Indiens estans ainsi acheminez n la foy, auec tres-grande joye & esperance des Freres Religieux de pouuoir mener à Iesus-Christ tout le peuple

de ce Royaume, qui reſtoit en petit nombre, des tueries & guerres paſſées. il entra en ceſte Prouince 18. Eſpagnols, à cheual, & 12. à pied, menans quant & eux beaucoup de charges d'idoles qu'ils auoient prinſes en des autres Prouinces aux Indiens. Le Capitaine deſdits trente Eſpagnols appella à ſoy vn Seigneur du pays, par où ils eſtoient entrez, & luy commanda de prendre de ces idoles, & les departir par tout ſon pays, vendant chacun idole pour vn Indien, ou Indienne, pour les faire eſclaues, auec menaces que s'il ne le faiſoit, il luy feroit la guerre. Ledit Seigneur eſtant forcé de peur, diſtribua les idoles par tout le pays, & commanda à tous ſes ſujets, qu'ils les prinſent pour les adorer, & qu'ils donnaſſent en change des Indiens & des Indiennes, pour en faire des eſclaues. Les Indiens eſtans intimidez, ceux qui auoient deux enfans,

en

en donnoient vn, & qui trois, en donnoient deux. Et ainſi ce Cacique contentoit les Eſpagnols, ie ne dis pas Chreſtiens.

Vn de ces brigans diaboliques, nõmé Iean Garcia, eſtant malade & prochain de la mort, auoit au deſſous de ſon lict deux charges d'idoles, & commanda à vne Indienne, qui le ſeruoit, qu'elle gardaſt bien de ne donner point ſes idoles, qui eſtoient-là pour des fariboles: car elles eſtoient fort bonnes: & de ne prendre point moins d'vn eſclaue pour piece: & en fin auec ce teſtament & derniere volonté, le mal-heureux mourut, empeſché dans vn ſoin, qui l'a logé au fond d'Enfer.

Qu'on regarde, & qu'on conſidere à cette heure, quel eſt l'auancement de la religion, & quels ſont les bons exemples du Chriſtianiſme des Eſpagnols, qui vont aux Indes: quel honneur ils font à Dieu, comment ils tra-

uaillent à fin qu'il ſoit connu & adoré de ces gens-là, quel ſoing & cure ils ont de faire; de ſorte que par icelles creatures ſoit ſemée, croiſſe, & s'augmente ſa ſaincte foy: Et que l'on iuge auſſi, ſi le peché de ces gens-là a eſté moindre, que celuy de Ieroboam, *qui peccare fecit Iſrael*, faiſant les deux veaux d'or, à fin que le peuple les adoraſt: ou bien, s'il n'a point eſté ſemblable à celuy de Iudas, & qui ait causé plus de ſcandales. Voilà les œuures des Eſpagnols, qui vont aux Indes, qui veritablement beaucoup de fois, voire par auarice, & pour auoir de l'or, ont vendu & vendent, ont renié, & renient encores à preſent Ieſus-Chriſt.

Les Indiens voyans que ce que les Religieux auoient promis n'eſtoit pas obſerué, & que les Eſpagnols leur amenoient des idoles des autres lieux pour les leur vendre: eux ayans mis toutes

les

es leurs és mains des Freres Religieux, fin qu'elles fussent bruslées, & que e vray Dieu fust par eux adoré, tout e pays s'est mutiné & despité contre es Freres Religieux : & les Indiens ont à eux, disans : Pourquoy nous uez vous menty, en nous promettant par tromperies, qu'il n'entreroit oint d'Espagnols en ces pays ? Et ourquoy nous auez vous bruslé nos ieux, puis que vos Espagnols nous n ameinent d'autres ? Nos dieux n'estoient-ils pas aussi bons que ceux es autres Prouinces ? Les Freres Religieux les appaiserent le mieux qu'ils eurent, ne sçachans que respondre: t s'en allerent chercher les trente Espagnols:ausquels ils declarerent le mal u'ils auoient fait : les prians de se departir de là. Ce que les Espagnols ne oulurent faire : mais dirent aux Indiens, que les mesmes Freres Religieux es auoient fait venir là : qui fut vne malice

malice extreme;qui dõna ſuiet aux Indiens de tuer les Freres Religieux:mais ces bons Peres en eſtans aduertis par des meſmes Indiens, ſe retirerent; & leur innocence eſtant reconnuë; & la meſchanceté des Eſpagnols apparente, auec humble pardon, ils enuoyerent des meſſagers apres eux, bien cinquante lieuës loing: les prians de reuenir. Les Religieux comme ſeruiteurs de Dieu, & zelateurs d'icelles ames, leur adiouſtans foy, retournerent à eux, & furent receus comme des Anges. Et les Indiens leur faiſans mille ſeruices, ils furent ainſi auec eux quatre ou cinq mois. Et parce que ces Eſpagnols ne voulurent iamais ſe departir de ces pays-là: & que meſme le Viceroy auec tout ce qu'il peut faire, ne les ſceuſt retirer, pour eſtre la neufue Eſpagne bien loing de là, combien qu'il les fit proclamer traiſtres:& d'autant qu'ils ne ceſſoient de faire les ou-

rages & griefs accouſtumez aux In-
diens, voyans les Religieux que toſt
ou tard, ils s'en ſentiroient, & que pa-
auenture le mal pourroit tomber ſur
ux : & meſmement qu'ils ne pou-
uoient preſcher aux Indiens auec re-
pos & aſſeurance des Indiens & d'eux-
meſmes, à cauſe des aſſauts continuels
& mauuais deportemens des Eſpa-
gnols : ils delibererent de laiſſer ce
Royaume, lequel demeura ainſi de-
ſtitué de lumiere & de doctrine : & de-
meurerent ces ames-là és tenebres de
l'ignorance, & en la maniere où elles
eſtoient.

De la Prouince de ſainɛte Marthe.

LA Prouince de Sainɛte Marthe
eſtoit vn pays, où les Indiens pre-
noient tout plein d'or, eſtant la terre
auec les autres voiſines bien riches, &
les gens induſtrieux à tirer de l'or. Ce
qui a causé que depuis l'an mil quatre
cens,

cens nonante & huict, iusques à l'an
mil cinq cens quarante deux, diuer
tyrans sont allez continuellemẽt auec
des nauires, courans & rauageans l
pays, tuans & dérobbans ces gens-là
& leur ostans ce qu'ils auoient d'or, s
rendans tousiours à leurs nauires qu
alloient & venoient souuentesfois. E
ainsi ils firent en ces Prouinces de grã
des cruautez, & ce communement a
la coste de la mer, & quelques lieuë
dedans le pays, iusques à l'an mil cinq
cens vingt-trois, laquelle année quel
ques Espagnols tyrans y firent leur de
meure. Et parce que le pays, comme i
a esté dit, estoit fort riche, il y a suc
cedé diuers Capitaines, les vns plu
cruels que les autres: de sorte qu'i
sembloit qu'vn chacun s'efforçast à qu
feroit des cruautez plus enormes, que
son deuancier n'auoit faict. En l'an mi
cinq cens vingt-neuf, il y alla vn grand
Tyran bien deliberé, auec beaucoup
d

de gens, ſans aucune crainte de Dieu, ny comprſſion du genre humain, lequel fit des degaſts, & tueries ſi grandes, qu'il ſurpaſſoit tous ceux qui y eſtoient allez deuant luy, dérobant par l'eſpace de ſix ou ſept ans qu'il veſcut, grands threſors: puis apres luy eſtant mort ſans confeſſion, & s'eſtant enfuy du lieu de ſa reſidence, luy ſuccederent d'autres Tyrans auſſi meurtriers & larrons, qui mirent à fin le reſte des gens, que les ſanglantes mains des Tyrans precedans n'auoient peu extirper. Ils ſe mirent ſi auant au pays, rauageans & deſolans beaucoup de Prouinces, y tuans & prenans priſonniers les gens, à la façon deſia practiquée és autres Prouinces, faiſans ſouffrir griefs tourmens aux Seigneurs & à leurs ſubiects, & pour leur faire deſcouurir l'or, & les lieux où y auoit de l'or: ſurmontans, comme il eſt dit, en nombre de meſchancetez, & cruelles

manie

manieres de faire tous les passez, si
auant que depuis l'an 1529. iusques au-
iourd'huy, ils ont rendu desertes en
ces quartiers-là, plus de quatre cens
lieuës de terre, qui n'estoit moins peu-
plée que les autres pays dont nous
auons parlé.

Veritablement, si i'auois à faire vn
denombrement des meschancetez, des
tueries, des desolations, des iniquitez,
des violences, des massacres, & des
autres grands pechez que les Espa-
gnols ont faict, & commis en ces Pro-
uinces de saincte Marthe, contre Dieu,
le Roy, & contre icelles innocentes
nations: i'en ferois vne histoire bien
grande. Mais cela se fera en sõ temps,
si Dieu me donne la vie: seulement ie
diray quelque peu de mots de ce qu'en
a escrit l'Euesque de ceste Prouince au
Roy nostre Sire: & est la lettre en dat-
te du vingtiéme de May, l'an 1541.
Lequel Euesque entre autres paroles,
dit

dit ainſi : *Ie dis , ſacrée Majeſté , que le moyen pour remedier à cette contrée , eſt, que ſa Majeſté la mette hors de la puiſſance des paratres , & luy donne vn mary qui la traite comme il eſt de raiſon , & ſelon qu'elle merite , & ce le pluſtoſt qu'il ſe pourra faire : autrement ie ſuis certain, que ſelon que les Tyrans qui en ont le gouuernement , la tourmentent & trauaillent, elle prendra bien toſt fin, &c.* Et plus bas il dit : *Par où voſtre Majeſté connoiſtra clairement , comment ceux qui gouuernent en ces quartiers , meritent eſtre deſarçonnez & depoſez de leur gouuernement , à fin que les Republiques ſoyent ſoulagées. Que ſi cela ne ſe fait , à mon aduis ils ne pourront iamais eſtre gueris de leurs maladies. Sa Majeſté ſçaura auſſi , qu'en ces pays il n'y a point de Chreſtiens : mais des Diables , qu'il n'y a point de ſeruiteurs de Dieu , ny du Roy : mais des traiſtres à leur loy , & à leur Roy. Et en verité le plus grand empeſchement que ie trouue à*

reduire les Indiens qui sont en guerre, & à les mettre en paix, & à mener ceux qui sont en paix à la connoissance de nostre Foy: c'est le traictement inhumain & cruel que ceux qui sont en paix reçoiuent des Espagnols, en estans si fort degoustez & picquez, qu'ils n'ont rien plus en haine & horreur que le nom des Chrestiens, lesquels en tous ces pays ils appellent en leur langue Yares, qui veut dire Diables. Et sans point de faute, ils en ont raison. Car les actes qu'ils commettent icy, ne sont ny de Chrestiens, ny d'hommes qui vsent de raison, mais de diables: d'où vient que les Indiens voyans ces comportemens estre generalement tant esloignez de toute humanité, & sans aucune misericorde, aussi bien és chefs comme és membres: ils estiment que les Chrestiens tiennent ces choses pour loy, & que leur Dieu, & leur Roy en sont autheurs. Et de vouloir trauailler à leur persuader autremẽt, ce seroit vouloir trauailler en vain, & leur donner plus grande matiere de s[e]

rire;

rire, & se mocquer de Iesus-Christ, & de sa Loy. Les Indiens qui sont en guerre voyans le traictément qu'on fait aux Indiens qui sont en paix, ayment beaucoup mieux mourir vne fois, que d'endurer plusieurs morts estans en la puissance des Espagnols. Ie sçay cecy par l'experience inuictissime Cesar, &c. Il dit d'abondant en vn chapitre plus bas. *Sa Majesté a par deça plus de seruiteurs qu'elle ne pense: car il n'y a soldat de tous ceux qui y sont, qui n'osast dire ouuertement & publiquement, que s'il brigande, desrobe, gaste, tuë, ou brusle les subiects de sa Maiesté, à fin qu'ils donnent de l'or, il sert en cela à vostre Majesté, auec ce titre qu'il dit que de là, il en vient à sa Majesté sa part. Parquoy Cesar tres-Chrestien, il seroit bon, que vostre Majesté donnast à entendre, en chastiant quelques-vns rigoureusement, qu'elle ne reçoit point de seruice en chose par laquelle Dieu est desobey & des-honoré.* Tout ce que dessus, sont les paroles

formelles dudit Euesque de Saincte Marthe, par lesquelles il se voit clairement ce qu'auiourd'huy se fait en tous ces pauures pays contre ces gens innocens. Il appelle Indiens de guerre, ceux qui se sont sauuez par les montagnes en fuyant les tueries des mal-heureux Tyrans. Il appelle aussi Indiens de paix, ceux qui apres auoir perdu vne infinité de gens par des massacres, ont esté mis en la tyrannique & horrible seruitude susdite, dont à la fin ils ont esté desolez, & tuez comme il appert par ce qui en a esté dit par l'Euesque, qui toutesfois ne parle que bien peu de ce qu'ils ont souffert.

Les Indiens de ce pays-là ont accoustumé de dire, si quand on les trauaille & mene par les montagnes chargez, ils viennent à tomber, & defaillir de foiblesse & de peine : car à cette heure-là on leur donne des coups de pieds

pieds & de baſtons, & leur rompt-on les dents auec les pommeaux d'eſpées, à fin qu'ils ſe releuent, & marchent auant, ſans prendre haleine, auec ces paroles : O combien tu es meſchans ! ils ont, dis-je, accouſtumé de dire ; Ie n'en puis plus,tuez-moy icy : ie deſire de mourir icy : & ils diſent cecy auec grands ſouſpirs, & à peine pouuans parler, pour auoir le cœur ſerré, monſtrant grande angoiſſe & douleur.Mais qui pourroit donner à entendre la centiéme partie des afflictions & calamitez que ces gens innocens ſouffrent des malheureux Eſpagnols?Dieu les vueille faire connoiſtre à ceux-là qui peuuent & doiuent y remedier.

De la Prouince de Carthagene.

CEtte Prouince de Carthagene eſt ſituée au deſſous, & à cinquante lieuës de celle de Sainɛte Marthe vers l'Occident,confinant auec la Prouince

de Cenu iusques au Golfe de Vraba, qui sont cent lieuës au long de la mer, & est vn grand pays dedans la terre vers le midy. Ces prouinces depuis l'an 1498. ou 99. iusques à cette heure ont esté mal traictées, & desolées, comme celles de saincte Marthe; & ont esté en icelles faictes par les Espagnols des cruautez, des saccagemens, & pilleries enormes, lesquelles à fin de mettre plustost fin à ce bref sommaire, ie ne veux point particulariser, pour auoir plus de loisir de pouuoir raconter les meschancetez qui se commettent en d'autres Prouinces.

De la Coste des Perles, & de Paria, & de l'Isle de la Trinité.

DEpuis la coste de Paria, iusques au Golfe de Veneçuela exclus, qui sont 200. lieuës, les Espagnols ont fait de grands & estranges degasts, brigandans ces gens-là; & en prenans de vifs

le plus qu'ils peurent, à fin de les vendre pour eſclaues, & les captiuans ſouuentesfois contre l'aſſeurance & l'amitié qu'ils leur auoyent promiſe, ne leur gardans point la foy donnée, nonobſtant le bon accueil qu'ils auoyent receu de ces bonnes gens, ayans eſté accueillis & traictez en leurs maiſons comme des peres & des enfans, ſe ſeruans, & joüiſſans de tout ce qu'ils auoient & pouuoient. Il ne ſe pourroit bonnement dire, ny exprimer particulierement, quelles, & combien grandes ont eſté les iniuſtices, les iniures & les foulles que les gens de ce coſté là ont enduré des Eſpagnols, depuis l'an mil cinq cens dix, iuſques à preſent. Ie veux ſeulement raconter deux ou trois actes qu'ils ont commis, par leſquels il ſe pourra iuger des autres innumerables & tres-meſchans, qui eſtoi[illegible] [illegible]es de tous tourmens & feu.

En l'Isle de la Trinité, qui est beaucoup plus grande, & plus fertile que n'est la Sicile,& est jointe à la terre ferme, du costé de Paria, & où les gens sont les meilleurs, & les plus vertueux, en leur qualité, de toutes les Indes, comme il y alla vn brigād en l'an 1510. accompagné de soixante, ou septante autres brigandeaux bien-faicts : ils commanderent aux Indiens par publication & cris publics, de venir demeurer & viure auec eux en icelle Isle. Les Indiens les receurent comme leurs propres entrailles & enfans,& tant les Seigneurs que les sujets les seruoient auec tres-grande allegresse, leur apportans à manger par chacun iour, autant qu'il pouuoit suffire, pour nourrir encores vne fois autant de gens : car c'est bien la coustume & la liberalité de tous les Indiens de ce nouueau monde, de donner aux Espagnols en tres-grande abondance de

tout

out ce qu'ils ont, & dequoy ils ont
e plus de beſoin. Les Eſpagnols
irent vne grande maiſon de bois,
fin que les Indiens y demeuraſſent
ous enſemble : car les Eſpagnols le
oulurent ainſi, qu'il y euſt ſeule-
nent vne maiſon, & non plus, pour
aire ce qu'ils auoient deſia projetté
le faire : & le firent. Quand ils met-
oient la paille ſur les verges, ou ſur
e bois, & auoient deſia couuert à la
auteur de deux hommes, à fin que
eux de dedans ne peuſſent voir ceux
qui eſtoient dehors, ſous couleur d'a-
ancer l'ouurage, & à fin qu'il fuſt
ien toſt acheué, ils mirent beau-
oup de gens dedans, ſe diuiſans
es Eſpagnols, & ſe mettans vne par-
ie dehors à l'entour de la maiſon,
uec leurs armes, à cauſe de ceux qui
euſſent peu ſortir, & vne autre par-
ie d'iceux ſe mettant dedans la mai-
ſon. Et ainſi ils mirent les mains aux

 eſpées,

espées, & commencerent à menacer les Indiens nuds, de les tuer s'ils se bougeoient, & à les lier. Et à ceux qui s'enfuyoient, ils les mirent en pieces: quelques-vns des Indiens qui s'enfuyrent, & des blessez, & des non blessez, & d'autres du peuple qui n'estoient point entrez en la maison, prindrent leurs arcs, & flesches, & s'assemblerent en vne autre maison, en nombre de cent, ou de deux cens. Et comme ils deffendoient la porte, les Espagnols mirent le feu à la maison, & les bruslerent tous vifs. Et s'en vont auec leur prinse, qui pouuoit estre de cent & huictante, ou de deux cens hommes, qu'ils auoient sceu lier, à l'Isle de sainct Iean, où ils en vendirent la moitié, & de là à l'Isle Espagnole, où ils vendirent l'autre moitié. Comme ie reprenois le Capitaine de cette notable trahison, & meschanceté, au mesme temps &

à la

la meſme Iſle de ſainct Iean, il me
eſpondit : Seigneur, deportez-vous
e cela : Ainſi m'ont commandé de
ire, & m'en ont donné inſtruction
eux qui m'ont enuoyé : que ſi ie ne
es pouuois prendre par guerre, ie les
rinſſe ſous eſpece & couleur de paix,
t veritablement le meſme Capitai-
e me dit, qu'en toute ſa vie, il n'a-
oit trouué ny pere, ny mere, ſinon
n l'Iſle de la Trinité, pour les bons
ffices que les Indiens luy auoient
ait : & dit cecy à ſa plus grande con-
uſion, & aggrauant dauantage ſes pe-
hez. Ils ont fait des choſes ſembla-
les infinies en cette terre ferme, pre-
ans les pauures gens contre l'aſſeu-
ance donnée. Que l'on regarde quels
ctes ſont ceux-cy : & ſi les Indiens
inſi prins, peuuent iuſtement eſtre
aits eſclaues.

Vne autrefois, les Freres Religieux
le S. Dominique de noſtre Ordre,
eſtans

estans deliberez d'aller prescher [&
conuertir ces gens-là, qui n'auoient le
remede, ny la lumiere de doctrine
pour sauuer leurs ames, comme sont
aujourd'huy les Indiens: ils enuoye-
rent vn Religieux licencié en Theo-
logie, homme vertueux & sainct,
auec vn Religieux lay son compa-
gnon, à fin qu'il prinst veuë du païs
& qu'il traitast auec les gens, & cher-
chast vn lieu propre pour bastir des
Monasteres. Les Religieux estans ar-
riuez, ils les receurent comme Anges
venus du Ciel, & ouyrent auec gran-
de affection, attention, & allegresse
les paroles qu'à cette heure-là les Re-
ligieux leur peurent donner à enten-
dre, plus par signes qu'autrement:
car ils ne sçauoient point la langue. Il
aduint qu'il y arriua vn nauire, apres
que celuy qui auoit amené lesdits
Religieux fut party, & les Espagnols
de ce nauire vsans de leur coustume
diabo

iabolique emmenent par tromperie,
ns le ſceu des Religieux, le Seigneur
ı pays qu'on appelloit Don Alonſo,
ıit que les freres Religieux , ou des
ıtres Eſpagnols luy euſſent donné ce
om : car les Indiens ayment & deſi-
nt porter le nom des Chreſtiens , &
emandent incontinent qu'on le leur
onne auſſi deuant qu'ils ſçachent rié
our pouuoir eſtre baptiſez. Ils indui-
ent frauduleuſement Don Alonſo à
ıtrer au nauire auec ſa femme &
'autres perſonnes , faiſans ſemblant
e les vouloir feſtoyer. En fin ils en-
erent dixſept perſonnes auec le Sei-
ıeur & ſa femme , ſe confiant le Sei-
ıeur , que les Religieux eſtants en-
ez en ſon pays , empeſcheroient les
ſpagnols de luy faire quelque tort :
ır autrement il ne ſe fuſt point fié à
ıx. Les Indiens eſtans entrez au na-
ire , les traiſtres Eſpagnols hauſſe-
ent les voiles , & vindrent à l'iſle
Eſpagno

Eſpagnole, & là les vendirent pour
eſclaues. Tout le pays voyant que
leur Seigneur & leur Dame ſouuerai
ne eſtoient emmenez, ils viennen
aux Freres Religieux, les voulans tuer
Les Religieux voyans vne ſi grand
meſchanceté, furent extremement af
fligez, parce que c'eſtoit mettre em
peſchement, que ces creatures n'ouyſ
ſent iamais la parole de Dieu, & n'y
creuſſent. Ils appaiſerent neantmoin
les Indiens, le mieux qu'ils peurent
diſans qu'auec le premier nauire qu
partiroit, ils eſcriroient, & feroien
tant qu'on leur rẽdroit leur Seigneur
& les autres qui eſtoient auec luy
Dieu enuoya là incontinent vn nauir
pour plus grande confirmation de la
damnation de ceux-là qui gouuer-
noient, & ils eſcriuirẽt aux Religieux
de l'Iſle Eſpagnolle, ils crierent & pro-
teſterent vne & pluſieurs fois : mais les
auditeurs ne leur voulurent iamais
faire

ire iuſtice , parce qu'eux meſmes
ıoient eu part au butin des Indiens,
ue les Tyrans auoient pris tant iniu-
ement & méchamment. Les deux
eligieux qui auoient promis aux In-
iens du pays, que leur Seigneur Don
lonſo auec les autres viendroient de-
ans quatre mois , voyans qu'ils ne
enoient point, ny en quatre , ny en
uict , ils s'appreſterent pour mourir,
: donner la vie à qui ils l'auoient
eſia offerte, deuant que partir d'Eſ-
ıgne: & ainſi les Indiens prindrent
engeance en les tuant, & tyranni-
nt, nonobſtant qu'ils fuſſent in-
ocens : parce qu'ils penſerent que
s Religieux auoient eſté cauſe de
ette trahiſon ; & parce qu'ils virent
ıe ce qu'ils leur auoient certifié &
omis,ne ſortoit point en effect : c'eſt
ſçauoir que dedans quatre mois ils
ıroient leur Seigneur, & parce que
ıſques à maintenāt ils ne ſçauent pas
en

en ce pays là, qu'il y a difference de
Freres Religieux aux Tyrans, larrons
& brigands Espagnols. Les Freres Re-
ligieux donc bien-heureux, endure-
rent iniustement : pour laquelle iniu-
stice il n'y a nulle doute, qu'ils n
soyēt auiourd'huy auec Dieu és Cieu
bien-heureux, qui a voulu qu'ils fus
sent là enuoyez par obedience, 8
qu'ils eussent intention de prescher,8
dilater la saincte foy,& de sauuer tou
tes icelles ames, & de souffrir tou
trauaux, & la mort mesme, quan
elle leur seroit presentée pour Iesus
Christ crucifié.

Vne autrefois, à cause des grande
tyrannies,& actes execrables des mau
uais Chrestiens, les Indiens tueren
deux autres Freres Religieux de sainc
Dominique, & vn de sainct François
dont ie veux estre bon tesmoin, pou
estre eschappé miraculeusement de l
mort : dequoy il seroit difficile d
parler

arler, & ſeroit pour épouuanter les ommes, à cauſe de la grauité & hor- eur du cas. Parquoy ie ne le veux di- e, pour n'eſtre prolixe, iuſques à ſon emps; & au iour du iugement il ſera lus clair, quand Dieu prendra ven- eance des brigandages horribles & bominables, comme font ceux-là qui ortent le nom des Chreſtiens contre es Indiens.

Vne autre fois en ces Prouinces au Cap de la Codera, qu'ils appellent, il auoit vne ville, dont le Seigneur uoit nom Higueroto, nom propre de a perſonne, ou bien commun aux Sei- neurs du lieu. Ce Seigneur eſtoit ſi lebonnaire, & ſes gens tant vertueux, c ſeruiables, qu'autant d'Eſpagnols u'il y venoit par nauire, ils y trou- oient bon traittement, & toute con- olation. Ledit Seigneur auoit auſſi de- iuré pluſieurs de la mort, qui s'eſtoiẽt à refugiez; d'autres qui eſtoient venus

malades, & à demy morts de faim, lesquels il rafraischissoit, & r'enuoyoit par apres saufs à l'Isle des Perles, où il y auoit des Espagnols, & les eust peu tuer s'il eust voulu, sans qu'ame en eust iamais rien sceu. Si bien que tous les Espagnols appelloient les subiets de Higueroto, la maison & logis de tous. Vn malheureux Tyran s'auisa de brigander aussi ces gens-là, ainsi qu'ils pensoient estre biē asseurez: & y estant allé, en vn nauire, il conuia grand nombre de gens d'y entrer, comme ils estoient accoustumés de se fier aux Espagnols, beaucoup de peuple estant entrez, hommes, femmes & enfans, il haussa les voiles, & s'en alla vers l'Isle de sainct Iean, où il les vendit tous pour esclaues. Ie vins à ladite Isle au mesme temps, & vis le Tyran, & ce qu'il auoit fait. Il auoit destruit toute cette ville-là, dont il faisoit grand ma à tous les autres Tyrans Espagnols, qui

uoient accouſtumé de brigander, & leſrober par ces coſtez-là, & auoient n abomination ce ſaict tant eſpou-antable, pour auoir perdu la maiſon z le logis qu'ils auoient-là, cõme s'ils uſſent eſté en leur maiſon propre.

Ie me deporteray de raconter les neſchancetez infinies, & les cas abo-ninables, qui ont eſté faits en ces pays , & ſe font encores à preſent.

Ils ont tiré de toute ceſte coſte (la-uelle eſtoit tres-peuplée) à l'Iſle Eſ-agnole, & à celle de S. Iean, plus de eux millions d'ames brigandées, leſ-uelles ils ont toutes puis apres tuées dites Iſles, les mettans aux minie-s, & à d'autres trauaux, outre le and nombre de gens qu'il y auoit eſia, comme auons dit cy-deſſus. Et t vne grande pitié, & vne choſe qui roit fendre vn cœur, tant fuſt-il dur, voir cette coſte d'vn pays tres-fer-e, toute deſerte & deſpeuplée.

C'est chose verifiée, qu'il ne menent iamais nauires chargez d'Indiens ainsi dérobez & brigandez, comme i'ay dit, qu'ils n'en iettent en mer la troisiesme partie, sans ceux qu'ils tuent, quand ils les veulent prendre chez eux. La cause en est, que comme ils veulent en toute maniere paruenir à la fin qu'ils se sont proposez: il est besoin de beaucoup de gens, pour en tirer beaucoup de deniers, selon la quantité des esclaues: & ils ne menent que bien peu de viande, & d'eau pour peu de gens, à fin que les Tyrans, qui se nomment les equipeurs des nauires, ne dépendent point beaucoup. Et n'y en a à peine que pour les Espagnols, qui vont auec le nauire pour brigander, & y a faute pour les pauures Indiens. Parquoy aussi ils meurent de faim & de soif, & n'y a autre remede, sinon que l'on les jette en la mer. Et veritablement vn homme d'entr'eux me dit que

que depuis l'Isle de Lucayos, où ont esté faites de grandes tueries en cette maniere, iusques à l'Isle Espagnole, qui sont soixante, ou septante lieuës, il alla vn nauire sans qu'il eust compas ou carte marine, se conduisant seulement à la trace des Indiens morts, flottans sur la mer, qui y auoient esté iettez.

Et puis quand ils les descendent en l'Isle, où ils les menent pour vendre, c'est pour faire fendre vn cœur de pierre, (qui a tant soit peu de misericorde) de les voir nuds & affamez, tomber, & defaillir de faim, & de soif, enfans, & hommes vieux & femmes. Puis apres ils les separent comme des agneaux, les peres des enfans, & les femmes des maris, en faisans des trouppes de dix, ou vingt personnes, & iettans ainsi sur eux le sort, afin que les mal-heureux equippeurs prennẽt leur part, qui sont ceux-là qui equippent & arment deux

ou trois nauires pour l'armée des Tyrans corsaires, & brigans,qui vont voller & prendre les pauures gens en leurs maisons.Et quand le sort tombe sur le troupeau, où il y a quelque vieillard, ou quelque malade, le Tyran, à qui il échet dit,que le vieillard soit donné au Diable : pourquoy me le donnes-tu, à fin que ie l'enterre ? Et ce malade, pourquoy m'eschet-il, à fin que ie le fasse penser ? Que l'on voye icy en quelle estime les Espagnols ont les Indiens, & s'ils accomplissent le commandement de Dieu, touchant l'amour du prochain, d'où dependent la Loy & les Prophetes.

La tyrannie que lesEspagnols exercent contre les Indiens, à tirer & pescher des perles, est vne des plus cruelles, & des plus maudites choses, qui soit au monde.Il n'y a vie si desesperée en ce monde, qui y soit à comparer: encores que celle de tirer l'or soit en

en ſon genre tres-dure. Ils les mettent en la mer, trois, ou quatre braſſes dedans l'eau, depuis le matin iuſques au Soleil couchant, où ils ſont continuellement, nageans ſans reſpirer, arrachans les ouyſtres, ou s'engendrent les perles. Ils montent en haut ſur l'eau, auec vne rets pleine d'ouyſtres, pour prendre haleine : là il y a vn bourreau Eſpagnol, en vne petite naſſelle, & ſi les pauures gens demeurent quelque peu à ſe repoſer, il leur dõne des coups de poing, & les tire par les cheueux en l'eau pour retourner à peſcher. Leur viande eſt le meſme poiſſon, qui contient les perles, & pain Caçabi, & quelque Mahis, qui ſont pains de ces pays là : l'vn eſt bien petite ſubſtance, & l'autre eſt difficile à faire, deſquels auſſi on ne leur donne iamais leur ſaoul. Les licts qu'on leur donne de nuict, c'eſt de les mettre ſur la terre en vn cep, à fin qu'ils ne s'enfuyent.

Souuentesfois ils se noyent en mer, à la pescherie, & au trauail de chercher des perles, & ne montent iamais dessus l'eau, à cause que les Tuberones & les Maroxos, qui sont deux especes de monstres marins tres-cruels, qui deuorent vn homme entier, les tuent, & les mangent. Que l'on regarde si en ce gaignage des perles sont gardez les commandemens de Dieu, touchant l'amour de Dieu & des prochains, quand ils mettent ces gens-là en danger de la mort du corps & de l'ame : car ils tuent leurs prochains par leur auarice, sans qu'ils ayent receu, ny la foy, ny les Sacremes : où ils leur donnent vne vie tant horrible, qu'ils les mettent à fin, & consomment en peu de jours : car il est impossible que les hommes puissent viure lõg-temps dessous l'eau, sans prendre aleine, le froid continuel les perçant ; & ainsi ils meurent communement, iettans du sang par la bouche,

che, à cauſe de la compreſſion de la poictrine, causée de ce qu'ils ſont ſi long-temps, & ſi continuellement ſans reſpirer dedans l'eau, & du plus de ſang, qui cauſe le froid. Leurs cheueux qui de nature ſont noirs, ſe changent & deuiennent bruſlez, comme les poils des loups marins. Il leur ſort des eſpaules du ſalpetre, de ſorte qu'ils ſemblent eſtre des monſtres en forme d'hommes, ou vne autre eſpece d'hommes. Ils acheuerent de conſommer en ce trauail inſupportable, ou pour dire mieux, en ceſt exercice diabolique, tous les Indiens Lucayens, qui eſtoient aux Iſles ayans gouſté ces grains: & chacun Indien leur valloit cinquante, ou cent Caſtillans. Ils les vendoient publiquement, encores qu'il fuſt defendu par la iuſtice, autrement iniuſtice: car car les Lucayens eſtoient bons nageurs: ils ont auſſi là tué vn nombre infiny de gens des autres Prouinces.

De la riuiere Yuya Pari.

IL court par la Prouince de Paria vne riuiere, nommée Yuia Pari, plus de deux cens lieuës de terre d'enhaut. Il entra par la mesme riuiere vn malheureux Tyran beaucoup de lieuës auant en l'an 1529. auec quatre cens hommes, ou plus, qui y fit des tres-grandes occisions, bruslant tous vifs, & mettant au fil de l'espée vne infinité d'Indiens, qui estoient en leur pays & maisons, ne faisans tort à personne, & partant n'ayans peur, ny ne se doutans de rien. En fin, il mourut de male mort, & son armée se desfit. Depuis luy, ont succedé autres Tyrans en ces meschancetez & tyrannies, & encores auiourd'huy, ils vont destruisans, tuans, & iettans en Enfer les ames, que le Fils de Dieu a rachetez de son sang.

De

Du Royaume de Veneçuela.

EN l'an 1526. le Roy noſtre Seigneur eſtant induict par tromperies & ɔerſuaſions dommageables,comme les ɛſpagnols ont touſiours mis peine à ɪy celer les dommages & pertes que Dieu,les ames,& ſon eſtat reçoiuent en es Indes, donna & commit vn grand oyaume, nommé Veneçuela (qui eſt lus grand que toute l'Eſpagne) auec e gouuernement & l'entiere iuriſdi-tion, à des marchans Allemans, auec ertaines capitulations,& conuentions ui furent faites auec eux. Ceux-cy ſtans entrez en ces pays auec trois u quatre cens hommes, ou plus, y rouuerent le peuple fort agreable, lebonnaire, & doux comme des gneaux: comme ils ſont auſſi en tou-es les autres parties des Indes, deuant que les Eſpagnols leur euſſent fait ort. Ils y allerent ſans comparaiſon

beaucoup

beaucoup plus cruellement que nul
des autres Tyrans, desquels nous a
uons parlé: se portans plus inhumains
que loups, & lions rauissans, car il
auoient la iurisdiction de tout le pays
le possedans plus librement auec vi
soin plus grand, & d'vn aueuglemen
d'auarice plus enragée ; se seruans d
toutes prattiques & industries, pou
pour auoir, & desrober de l'or, & d
l'argent, plus que tous ceux, desquel
il a esté parlé cy-deuant: ayans iett
au loing toute crainte de Dieu, &
du Roy, mesme ayans oublié qu'il
estoient hommes.

Ces inhumains ont desolé, & de
struit plus de quatre cens lieuës d
pays tres-fertile, & en iceluy des Pro
uinces grandes & admirables, des val
lées tres-spacieuses de 40. lieuës, & de
bourgades fort peuplées. Ils ont tu
diuerses nations, en ayans mesme fai
perdre les langues, n'y estant demeur

qu

qui les parlaſt:ſinon que quelques vns ſe fuſſent mis en des cauernes, & aux entrailles de la terre. Ils ont tué, & mis en Enfer par diuerſes manieres de cruautez, plus de quatre ou cinq milles ames, & encores à preſent, ils ne ceſſent point de faire de meſme d'vne infinité d'iniuſtices, brigandages, & tueries qu'ils ont faictes, & font encores auiourd'huy.

Ils prindrent le ſouuerain Seigneur de cette Prouince, ſans aucune cauſe, ſeulement pour luy oſter ſon or: luy donnans auſſi la gehenne: lequel Seigneur ſe deſlia & s'enfuit aux montagnes: parquoy ſes ſubjets s'eſleuerent & mutinerent, ſe cachans ſur les montagnes entre les hayes & buiſſons. Les Eſpagnols vont apres eux, pour les chercher, ils les trouuent, & en font cruels maſſacres: & tous ceux qu'ils prennent vifs, ils les vendent publiquement à l'encan pour eſclaues. Pour

les

les appaiser, les Indiens les receurent auec joye, & quantité de presens d'or. Le payement qu'ils en eurent, fut d'estre mis au fil de l'espée, & taillez en pieces. Vne fois comme ils alloient pour receuoir les Espagnols en la façon susdite, le Capitaine Allemand Tyran, fit mettre en vne grande maison de paille, vn grand nombre de gens,& les fit tailler en pieces.Et d'autant qu'il y auoit au haut de la maison quelques poutres, où plusieurs montoyent, fuyans les sanglantes mains, & les espées de ces gens-là (ô bestes sans aucune pitié ! cét homme inhumain enuoya y mettre le feu,dont tous ceux qui y estoient furent bruslez vifs. A cette occasion le pays demeura fort desert, les habitans fuyans de tous costez sur les montagnes.

Ils vindrent aux confins de la Prouince & Royaume de Saincte Marthe, où ils trouuerent les Indiens pacifiques en

leurs

eurs maiſons, faiſans leurs affaires:
s furent long temps auec eux man-
eans leurs biens, & les Indiens les ſer-
oient comme s'ils euſſent eu à rece-
oir leur vie, & ſauuement d'eux, en-
urans leur continuelles oppreſſions,
z importunitez ordinaires, qui ſont
ntolerables. Ils leur donnerent en ce
emps là vne grande ſomme d'or, de
eur bon gré, outre les autres innom-
rables bons ſeruices qu'ils leur firent.

A la fin comme ces Tyrans voulu-
ent s'en aller, ils s'auiſerent de les
ayer pour leurs giſtes en ceſte ma-
iere: Le Tyran Allemand Gouuer-
eur, commanda que l'on prinſt tous
es Indiens qu'on pourroit trouuer,
uec leurs femmes & enfans, & puis
qu'on les miſt en vn grand enclos, le-
quel ſe faiſoit à ce propos, & qu'on
eur fiſt ſçauoir, que qui voudroit
ortir, & eſtre libre, qu'il auroit à
ſe rachepter à la volonté de l'iniuſte
gou

gouuerneur, en donnant autant d'or pour ſoy, autant pour ſa femme,& autant pour chacun enfant. Et pour les preſſer d'auantage, il commãda qu'on ne leur donnaſt point à manger, iuſques à ce qu'ils auroient donné de l'or pour leur rançon. Pluſieurs enuoyerent en leur maiſon en querir, & ſe racheptoient comme ils pouuoient: & ceux-là eſtoyent deliurez, & alloient trauailler pour gaigner leur vie. Le Tyran enuoya certain brigands d'Eſpagnols pour les aller prendre encores vne autre fois, apres qu'ils furent rachetez: on les mene à l'enclos, où ils ſont tourmentez de faim & de ſoif, à fin qu'vne autre fois ils ſe rachettent; & pluſieurs d'entr'eux furent pris & racheptez deux ou trois fois: les autres qui n'auoient plus rien à donner, il les laiſſa dans l'enclos mourir de faim; & ainſi a eſté perduë vne prouince tres-riche de gens & d'or, laquelle a vne
vallée

allée de quarante lieuës, où a esté
ruslée cette bourgade, où il y auoit
iille maisons.
Ce Tyran s'aduisa d'aller dedans le
ays, auec vn grand desir de descou-
rir de ce costé là l'enfer du Peru. A
ause de ce mal-heureux voyage, luy
z les autres emmenerent des Indiens
nfinis, chargez de trois, ou quatre
uintaux pesant, estans enchainez. Si
uelqu'vn estoit las, ou foible, defail-
ant de faim, ou de trauail, on luy
ouppoit incontinent la teste contre
e collier de la chaine, à fin qu'il ne
allust point prendre la peine de des-
errer les autres, qui alloient aussi de-
ans les colliers, & tomboit ainsi la
este d'vn costé, & le corps de l'autre:
z departoit-on la charge de celuy
ui estoit defailly, & on la mettoit
ur les autres. De dire que les Prouin-
es qu'il rendit desertes, & les Villes
x places qu'il brusla (car toutes les

maisons sont de paille) & de nombrer les gens qu'il tua, & les meurtres particuliers qu'il commit par ce chemin, ce seroit chose croyable: toutesfois veritable & pleine d'horreur. Par cette mesme voye, marcherent depuis autres Tyrans, qui vindrent de la mesme Veneçuela, & autres de la Prouince de Sainᵭe Marthe, auec la pareille intention de descouurir cette sainᵭe maison d'or du Peru : & trouuerent tout le pays (à la longueur de plus de 200. lieuës) tant bruslé, despeuplé & desert, qu'eux mesmes tout tyrans & cruels qu'ils estoient, s'esmerueillerent, & s'espouuanterent de voir les traces des degasts tant lamentables, par où cestuy-là auoit passé.

Toutes ces choses ont esté prouuées, auec beaucoup de tesmoins, par le fiscal du conseil des Indes : & la preuue se garde au mesme conseil : & si n'ont iamais bruslé vifs aucuns de

ces execrables tyrans : & n'eſt du tout rien ce qui a eſté prouué des grandes desfaites, & maux que ceux-cy ont fait, parce que tous les Miniſtres de la iuſtice (qui iuſques à cette heure ont eſté és Indes, à cauſe de leur grand & damnable aueuglement) ne ſe ſont point empeſchez d'examiner les delicts, pertes, & tueries qu'ont fait, & font encores à preſent tous les Tyrans des Indes : ſinon qu'ils diſent, parce que tel, & tel a traicté cruellement les Indiens, le Roy a perdu de ſon reuenu autant de mille Caſtillans de rente : & leur ſuffit cette petite preuue, trop generale & confuſe, pour reprendre tant de meſchancetez. Et encores ſi peu qu'ils en font, ils ne le ſçauent verifier, ny faire valloir, comme ils deuroient: car s'ils faiſoient ce qu'ils doiuent à Dieu & au Roy, il ſe trouueroit que les Tyrans Allemans ont deſrobé au Roy plus de trois millions de Caſtillans

stillans d'or: car icelles Prouinces de Veneçuela, auec les autres qu'ils ont ruinées, & despeuplées plus de 400. lieuës en longueur, comme i'ay dit, est le pays le plus heureux & le plus riche d'or: & estoit plus peuplé que nul autre pays du monde: de maniere qu'ils ont destourbé & fait perdre en ce Royaume au Roy d'Espagne plus de deux millions de rente, en dix-sept ans qu'il y a que ces ennemis de Dieu, & du Roy ont commencé à le destruire: & il n'y a nulle esperance que ses pertes se puissent iamais reparer, tant que le monde sera: sinon que Dieu fasse par miracle, ressusciter autant de millions d'ames, qu'il en est mort.

Ie veux conclurre leur cruauté auec cecy: C'est que depuis qu'ils entrerent au pays iusques à present: à sçauoir ces dix-sept ans, ils ont renuoyé par mer beaucoup de nauires chargez & pleins d'Indiens, pour les vendre comme

esclaues à Saincte Marthe, & à l'Isle Espagnole & de Iamayca, & à l'Isle de sainct Iean, plus d'vn million: & en enuoyent encores auiourd'huy l'an mil cinq cens quarante deux: ce voyant l'Audience Royale de cette Isle Espagnole, & dissimulant de le voir, fauorisant & supportant tout cecy: comme elle a aussi les yeux fermez à toutes les autres tyrannies, & rauages infinis qui ont esté faits en toute cette coste de terre ferme, qui sont de quatre cens lieuës, qui ont esté, & sont encores pour le iour-d'huy comme Veneçuela, & Saincte Marthe dessous sa iurisdiction; ce que l'audience eust peu empescher & y remedier. Il n'y a eu autre cause de mettre ces Indiẽs en seruitude, que la seule peruerse, aueuglée, & obstinée volonté, & cupidité miserable que ces Tyrans tres-auares, ont d'auoir, & se combler de grands biens: comme tous les autres ont

tousiours eu par toutes les Indes, prenans ces pauures agneaux & moutons de leurs maisons, & emmenans leurs femmes & enfans par des façons de de faire tant cruelles & execrables, comme il a esté dit, les marquans de la marque du Roy pour les vendre pour esclaues.

Des Prouinces de la terre ferme au quatier qui est nommé la Floride.

EN ces Prouinces sont allez trois Tyrans en diuers temps, depuis l'an 1510. ou 1511. pour y faire tels actes que les autres, & que les deux d'entr'eux ont commis és autres quartiers des Indes, pour monter à des estats nullement à eux conuenables, plus hauts beaucoup que leurs merites ne peuuent porter, auec le sang & la destruction de leur prochain: & ils sont morts tous trois de male mort, & leurs maisons ont esté aussi destruites auec eux,

eux, lesquelles ils auoyent basties au
temps passé de sang humain, comme
i'en peux estre bon tesmoin de tous
trois, & leur memoire est desia effacée
de dessus la face de la terre : comme
s'ils n'eussent iamais esté en ce monde.
Ils laisserent tous ces pays en desordre
& confusion, & leur nom en infamie
& horreur, par certaines tueries qu'ils
firent, non point toutesfois beaucoup,
parce que Dieu les a punis de mort
deuant qu'ils en fissent plus ; & leur
auoit gardé ce chastiement en ces
pays, pour les maux que ie sçay, &
ay veu qu'ils auoient fait és autres par-
ties des Indes. Le quatriesme Tyran
qui y vint dernierement en l'an 1538.
bien deliberé, & estant bien équippé,
il y a trois ans qu'il n'en est point de
nouuelles. Nous sommes certains
qu'incontinēt à son entrée il s'est por-
té cruellement, & s'est deslors com-
me esuanouy : que s'il est en vie, luy

& ses gens ont destruit en ces trois ans beaucoup de peuple, s'il s'en est trouué par où il a passé : car il est vn des plus remarquables d'entre ceux qui ont fait tant de degasts en plusieurs Royaumes ; c'est pourquoy ie croy que Dieu luy a donné telle fin comme aux autres.

Trois ou quatre ans apres sortit du pays de la Floride le reste des Tyranneaux, qui y estoient allez auec ce Tyran major, qui y estoit demeuré mort, desquels nous entendimes les cruautez que là de son viuant (principalement apres sa mal-heureuse mort) les hommes inhumains ont perpetré contre ces Indiens innocens, qui furent si grandes, & contre Dieu, & leurs prochains, que ie m'ennuye de les reciter.

Ils trouuerent beaucoup de grands peuples, gens sages & bien policez, & firent parmy eux des meurtres infinis,

afin de leur imprimer dans le cœur vne peur mortelle.

Entrans dans vne bourgade où ils furent bien receuz, les Indiens leur dõnans tout ce qui leur estoit necessaire, & quantité de leurs gens pour les seruir, apres s'estre retirez, vn Capitaine parent du Tyran major retourna pour dérober tout le peuple qui estoit sans desfiance, & tua le Seigneur du pays, faisant aussi vne infinité d'autres cruautez.

En vne autre bourgade, laquelle se tenoit sur ses gardes, parce qu'ils estoient voisins, & crainte des actes horribles qu'ils auoyent ouys d'eux, ils mirent au fil de l'espée petits & grands, ieunes & vieux, ne prenans personne à mercy.

Le Tyran major fit couper le nez & les levres iusques à la barbe à vn grand nombre d'Indiens, que l'on auoit mandé querir d'vne certaine bourgade, ou bien ils estoient venus de leur bon gré.

Et ainſi en cét eſtat tant pitoyable, & en ces douleurs, & amertumes le ſang coulant ils les renuoyerent, à fin qu'ils portaſſent les nouuelles des œuures & miracles que ces Predicateurs de la ſaincte foy Catholique baptiſez faiſoient. Que l'on iuge à cette heure quelles gens c'eſtoient, quel amour ils portoient aux Chreſtiens, & comment ils croyent que Dieu eſt, lequel ils diſent eſtre tout bon & iuſte, & que la loy & la religion dont ils font profeſſion, eſt ſans macule. Les maux ſont tres-grands, que commirent ces mal-heureux enfans de perdition. Et ainſi le meſchant & mal-heureux Capitaine, mourut ſans confeſſion: & ne doutons point qu'il ne ſoit enſeuely és Enfers: ſi toutesfois Dieu ne l'a ſecrettement pourueu, ſelon ſa diuine miſericorde, & non ſelon ſes demerites, à cauſe de ſes tant execrables meſchancetez.

De la riuiere de la Plata : c'eſt à dire de l'argent.

DEpuis l'an mil cinq cens vingt-deux, ou vingt-trois, aucuns Ca-itaines firent trois ou quatre voya-es à la riuiere de la Plata, où il y a de rands Royaumes, Prouinces, & gens ien diſpos, & capables de raiſon. Jous ſçauons en general qu'ils y ont it beaucoup de tueries & domma-es : mais comme ce pays eſt beaucoup loigné des Indes, deſquelles il ſe arle le plus : nous n'en ſçaurions dire es choſes notables en particulier : ous ne doutons point toutesfois u'ils n'y ayent fait, & font encores cette heure, les meſmes œuures qui nt eſté cy-deuant faictes, & ſe font aintenant és autres quartiers : car ce nt les meſmes Eſpagnols ; & il y en entr'eux de ceux là qui ſe ſont trou-ez en des autres actes & exploicts.

Et

Et aussi y vont-ils pour deuenir riches & grands Seigneurs comme les autres ce qui ne se peut faire sans perdre tuer, desrober & diminuer les Indiens selon l'ordre & la voye que les autre ont tenu.

Apres auoir escrit ce que dessus i'ay conneu à la verité qu'ils ont gast & despeuplé de grandes Prouinces & Royaumes en ces pays-là, faisans de tueries & des cruautez estranges à l'en droit de ces pauures gens-là, desquel les ils se sont rendus remarquables autant ou plus que les autres, pour auoi eu plus de commodité : estans plu esloignez d'Espagne : & ils ont vesc plus desordonnément & sans iniustice : combien qu'en toutes les Indes i n'y a point eu de iustice, comme i appert suffisamment, par ce qui a esté dit cy dessus.

Entre autres choses infinies furen leuës au conseil des Indes aussi celles qui

qui ſe diront cy-apres. Vn tyran gou-
erneur, donna mandement à quel-
ques-vns de ſes gens, qu'ils s'en allaſ-
ent à certaines bourgades des In-
iens : & que ſi on leur donnoit à
nanger, ils les tuaſſent tous. Ils y al-
erent auec telle authorité. Et parce
ue les Indiens ne voulurent point ſe
onner à eux, comme à leurs enne-
nis, plus par crainte de les voir en
es fuyans, que par faute de liberalité:
s mirent au fil de l'eſpée plus de cinq
nilles ames.

Vn certain nombre de gens de
aix, ſe vint mettre en leurs mains,
: leur preſenterent leur ſeruice, leſ-
uels d'auenture ils auoient enuoyez
uerir : & parce qu'ils ne venoient
oint ſi toſt : ou bien parce que com-
ne ils ont accouſtumé de faire, ils
oulurent engrauer en eux leur crain-
e horrible & eſpouuantable : le Gou-
erneur commanda qu'on les mit tout

és

és mains des autres Indiens, leſquel ils tenoyent pour ennemis: dont pleu rans & crians ils prioyent qu'ils le tuaſſent eux meſmes, & ne les donnaſ ſent point à leurs ennemis: & ne vou lans ſortir hors la maiſon, où il eſtoient, ils y furent mis en pieces crians, & diſans: *Nous vous venons ſer uir en paix, & vous nous tuez: noſtre ſan demeure à ces parois en teſmoignage de no ſtre mort iniuſte, & de voſtre cruaut* Certes cecy fut vn acte ſignalé dign d'eſtre conſideré, & beaucoup plu d'eſtre lamenté.

Des grands Royaumes, & amples Prouinces du Peru.

EN l'an 1531. alla vn autre grand Ty ran, auec quelques gens aux roy aumes du Peru, où entrant auec l meſme titre & intention que ceux d paſſé, il alloit gaſtant villes & bourga des, tuant les habitans d'icelles; & fu

cauſ

auſe de tant de maux qui ſont enſuy-
is en ces pays-là, que i'aſſeure qu'il
'y a homme qui les puiſſe raconter,
 repreſenter aux yeux des lecteurs,
inſi qu'il appartient. Quand à moy,
 ie voulois repreſenter au naïf quel-
u'vnes de leurs cruautez, il me ſeroit
npoſſible, ſans les dechiffrer comme
s le meritent.

Il gaſta à ſon entrée malheureuſe
ı cette Iſle, pluſieurs bourgades, leur
érobant grande quantité d'or, & au-
es richeſſes. En vne Iſle qui eſt au-
res des meſmes Prouinces nommée
ıgna, fort peuplée & plaiſante, le
eigneur auec le peuple d'icelle les re-
ut comme ſi c'euſt eſté des Anges
eſcendus du Ciel : & ſix mois apres
omme les Eſpagnols eurent mangé
utes leurs prouiſions, ils leur décou-
irent auſſi quantité de bons bleds
ı'ils gardoient ſoigneuſemēt deſſous
rre pour eux, & leurs femmes, &
leurs

leurs enfans, pour vn temps de seche-
resse & sterilité : leur presentans le tou
auec beaucoup de larmes, qu'il les dé-
pendissent & mangeassent à leur vo-
lonté. Le payement qu'ils eurent à la
fin, fut qu'ils mirent tout au fil de l'es-
pée, & firent quantité d'esclaues. De
là ils allerent à la prouince de Tam-
bala, qui est en la terre ferme, où ils
tuerẽt & destruisirẽt tant de gens qu'ils
peurent ; Et parce que chacun s'en-
fuyoit, espouuantez de tant d'actes
horribles, ils firent courir vn bruict
qu'ils se rebelloyent contre le Roy
d'Espagne. Ce Tyran auoit cette in-
dustrie, & tenoit cette procedure, qu'a
tous ceux qu'il prenoit, ou aux autres
qui luy faisoyent des presens d'or &
d'argent, il leur commandoit tousiours
d'apporter, iusqu'à ce qu'ils vit qu'ils
n'en pouuoyent plus. Et alors il disoit
qu'il les receuoit pour vassaux & sujets
des Roys d'Espagne ; & les caressoit
&

& faisoit sonner deux trompettes, en
leur donnant à entendre que de là en
auant ils ne les prendroit plus, & ne
leur feroit aucun mal.

Peu de iours apres, le Roy vniuer-
sel & Empereur de ces royaumes, nom-
mé Atabaliba, vint accompagné de
beaucoup de gens nuds, portans leurs
armes ridicules, ne sçachans point com-
ment les espées tailloient, les lances
frappoient, comme les cheuaux cou-
roient, & quels estoyent les Espagnols,
que si les diables auoyent de l'argent,
ils se mettroyent en deuoir pour leur
dérober. Il vint au lieu où ils estoyent,
disant; Où sont ces Espagnols? qu'ils
viennent icy, ie ne me bougeray d'i-
cy iusques à ce qu'ils me satisfassent de
mes sujets qu'ils m'ont tuez, & de mes
bourgades qu'ils m'ont despeuplées, &
de mes richesses qu'ils m'ont desro-
bées. Les Espagnols allerent con-
tre luy, & luy tuerent vne infinité

de gens : ils prindrent aussi sa person-
ne, laquelle venoit estant portée en
vne litiere à bras. Ils traittent auec
luy, à fin qu'il se rachepte. Re Roy
promet de donner quatre millions de
Castillans, & eux promettent de le
relascher, toutesfois en fin ne gardans
ny foy, ny verité (comme ils n'ont ia-
mais gardé) ils luy mettent faussement
sus, que par son commandement il
s'assembloit des gens. Le Roy respon-
dit qu'en tout le pays il ne se remuoit
point vne feuille sur l'arbre, sans sa vo-
lonté : que s'il s'assembloit des gens, ils
deuoient croire que c'estoit par son
commandement : quant à luy, il estoit
prisonnier, & ils le pouuoient tuer.
Nonobstant cecy, ils le condamne-
rent à estre bruslé vif : mais à la reque-
ste de quelques-vns, le Capitaine le
fit estrangler : & estant estranglé, il
fut bruslé. Ce Roy ayant entendu sa
sentence, dit : Pourquoy me bruslez-
vous

ous ? quelle chose vous ay-je fait ? ne
n'auez-vous point promis de me met-
re en liberté, en vous donnant de
or : & vous en ay-je point donné plus
que ie n'en auois promis ? Puis que
insi le voulez, enuoyez-moy à vostre
Roy d'Espagne, disant plusieurs au-
res choses à la confusion, & detesta-
ion de la grande iniustice des Espa-
gnols : & en fin ils le bruslerent. Que
l'on considere icy le droict & titre de
este guerre, l'emprisonnement de ce
seigneur, la sentence & execution de
a mort, & la conscience, auec la-
quelle ces Tyrans possedent si grands
hresors, comme ils ont desrobé en
es Royaumes à ce Roy, & à d'autres
seigneurs infinis, & à des particuliers.

Quant aux cruautez notables com-
nises en l'extirpation de ces gens, par
eux qui se disent Chrestiens : i'en veux
cy raconter quelques vnes, lesquelles
vn Religieux de sainct François vit au

commencement, & les certifia de son nom, & de sa signature : les enuoyant par ces quartiers-là, & par des autres en ce Royaume de Castille : & dont i'en ay chez-moy vne copie signée de sa main, en laquelle est dit ainsi :

Moy Frere Marc de Nice, de l'Ordre de sainct François, Commissaire par dessus les autres Freres du mesme Ordre, és Prouinces du Peru, qui fus des premiers Religieux, qui entrerent esdites Prouinces auec les Espagnols : Ie dis en donnant vray tesmoignage d'aucunes choses, lesquelles i'ay veuës de mes yeux en ces pays-là, mesmement concernant le traittement & conquestes faictes sur les naturels du pays. Premierement, ie suis tesmoin oculaire, & ay eu certaine connoissance, que ces Indiens du Peru, sont vne gent la plus debonnaire qui ait esté veuë entre les Indiens, estant affable, & amy aux Espagnols : & ay veu qu'ils leurs donnoient abondance d'or & d'argent, & des pierres precieuses, & tou

ce qu'on leur demandoit, leur faisans tous bons seruices: Et les Indiens ne sont iamais sortis en guerre, mais en paix, si long temps qu'ils ne leur en ont donné occasion, par leur mauuais traittement & cruautez: mais au contraire les ont receus auec toute amitié & honneur és bourgades, en leur donnant à manger, & autant d'esclaues, masles & femelles qu'ils demandoient pour leur seruice.

Item, ie suis tesmoin, que sans que ces Indiens en eussent donné occasion, les Espagnols aussi tost qu'ils furent entrez en leur pays, apres que le grand Cacique Atabaliba auoit donné aux Espagnols plus de deux millions d'or, & auoit mis en leur puissance tout le pays sans faire resistance, incontinent ils bruslerent ledit Atabaliba, qui estoit Seigneur de tout le pays. Et apres luy, ils bruslerent son Capitaine general Cochilimaca, lequel estoit venu au Gouuerneur en paix, auec autres grands Seigneurs. Tout ainsi brusl erent-ils peu de

iours apres vn grand Seigneur, nommé Chamba, de la Prouince de Quito, sans coulpe aucune, & sans leur en auoir donné la moindre occasion. Pareillement ils brusslerent iniustement Schapera, Seigneur de Canariens. Aussi brusslerent-ils les pieds à Aluis, grand Seigneur, entre tous ceux qui estoient au Quito, & luy firent souffrir plusieurs autres tourmens, pour luy faire dire où estoit l'or d'Atabaliba: duquel thresor, comme on a reconnu, il ne sçauoit rien. Aussi brusslerent-ils en Quito Cocopanga, qui estoit Gouuerneur de toutes les Prouinces de Quito, qui aux requestes que luy auoit fait Sebastian de Bernalcaçar, Capitaine du Gouuerneur, estoit venu en paix, & parce qu'il ne donnoit point tant d'or comme il luy demandoit, ils le brusslerent auec beaucoup d'autres Caciques, & principaux Seigneurs. Et à ce que ie puis entendre, l'intention des Espagnols estoit qu'il ne demeurast point vn Seigneur en tout le pays.

Item,

Item, *ie certifie que les Espagnols as-
semblerent grand nombre d'Indiens, & les
serrerent en trois grandes maisons, autant
qu'il y en pouuoit dedans, & y mettans
le feu, les brusterent tous, sans qu'ils eus-
sent donné aux Espagnols la moindre cau-
se de ce faire. Et il aduint qu'vn Pre-
stre, qui se nomme Ocaña, tira vn ieune
garçon du feu, auquel il brusloit: quoy
voyant vn autre Espagnol, le luy osta
d'entre les mains, & le ietta au milieu des
flammes, où il a esté conuerty en cendres,
auec les autres. Lequel Espagnol retour-
nant au mesme iour au camp, tomba subi-
tement mort au chemin, & mon aduis
estoit que l'on ne l'enterrast point.*

Item, *i'afferme d'auoir veu de mes pro-
pres yeux, que les Espagnols ont couppé
les mains, le nez, & les oreilles à des In-
diens, & à des Indiennes, sans aucune
cause ny propos, sinon qu'il leur vint ainsi
en fantaisie, & en tant de lieux & de
quartiers, qu'il seroit trop prolixe de le*

reciter. Et ay veu que les Espagnols ont fait courir des chiens sur les Indiens, pour les faire mettre en pieces : & si ay veu qu'ils ont bruslé tant de maisons & de bourgades, que ie n'en sçaurois dire le nombre. Aussi est-il vray, qu'ils arrachoient les petits enfans de la mammelle de leurs meres : & en les prenans par les bras, les jettoient aussi loin qu'ils pouuoient : Et d'autres enormitez & cruautez sans aucune cause, qui me donnoient vne frayeur à les voir, & seroit long à les raconter.

Item, *ie vis qu'ils manderent aux Caciques, & aux principaux Indiens, qu'ils vinssent en paix & asseurance à eux, leur promettans sauue-garde : Et incontinent qu'ils furent arriuez, ils les bruslerent. Ils en bruslerent, moy estant presens, deux, l'vn en Andon, & l'autre en Tumba : & ie ne sçeu iamais tant faire, que ie les peusse empescher de brusler, quoy que ie leur preschasse, selon Dieu, & ma conscience, tant que i'ay peu connoistre. Les Indiens du Peru ne*

ſont eſleuez, ny rebellez pour autre cauſe, que pour le mauuais traitement qu'on leur faiſoit, comme il eſt manifeſté à vn chacun : & à iuſte cauſe les Eſpagnols n'ayans iamais gardé ny verité, ny foy à ces gens-là, & les inſtruiſans tyranniquement, contre toute raiſon & iuſtice, auec tout le pays, leur faiſans de tels outrages, qu'ils eſtoient deliberez de pluſtoſt mourir, que de les endurer vne autre fois.

Item, ie dis que le rapport meſmes des Indiens, qu'il y a encores plus d'or caché, qu'il n'en eſt venu en lumiere, lequel à cauſe des cruautez des Eſpagnols, ils n'ont voulu deſcouurir, & ne deſcouuriront iamais, pendant qu'ils ſeront ſi mal traittez: mais aimeront plutoſt mourir cōme les autres: En quoy Dieu a eſté fort offensé, & ſa Majeſté mal ſeruie, eſtant defraudée en ce qu'elle a perdu vn tel pays, qui pouuoit aiſément donner à manger à toute la Caſtille : pour lequel pays recouurer, il y aura grande difficulté, frais, & couſtange.

Toutes ces paroles ſont formelles dudit Religieux, leſquelles ſont auſſi ratifiées par l'Eueſque de Mexico, qui teſmoigne que le Pere Frere Marc a affirmé tout ce que deſſus.

Il faut icy conſiderer ce que le pere dit qu'il a veu, parce qu'il a eſté cinquante, ou cent lieuës par le pays, par l'eſpace de neuf ou dix ans, au commencement quand il y auoit encores bien peu d'Eſpagnols : mais au ſon de l'or il y en a vingt-quatre, ou cinq mille, & s'eſpandirent par beaucoup de grands Royaumes & Prouinces par plus de cinq ou ſix cens lieuës, lequel pays ils ont entierement deſtruit, comme les meſmes choſes, & des autres plus ſauuages & cruelles. Veritablement depuis ce temps-là iuſques à cette heure, il s'eſt deſtruit & deſolé mille fois plus d'ames qu'il n'en a conté : & ont deſtruit auec moindre crainte de Dieu & du Roy, & auec

moins

noins de pitié, vne tres-grande par-ie du monde : ils ont tué iuſques au-ourd'huy en ces Royaumes (& enco-es maintenant ils en tuent) plus de quatre millions de perſonnes.

Quelques iours paſſez, ils lancerent uec darts de cannes, & firent mourir ne puiſſante Reyne, femme d'Elin-gue, qui eſt encores Roy de ce Royau-ne là, lequel les Eſpagnols, en met-ans la main ſur luy, firent rebeller, & l demeure rebelle : ils prindrent la Royne ſa femme, & la tuerent con-re toute raiſon & iuſtice, toute en-ceinte qu'elle eſtoit, comme on di-ſoit, ſeulement pour donner ennuy à ſon mary.

S'il falloit raconter les particulari-ez des cruautez, & tueries que les Eſ-pagnols ont commiſes & commettent encores iournellement au Peru, ſans aucune doute elles ſeroient ſi eſpou-uantables, & en ſi grand nombre, que tout

que le Tyran qui vint premieremen
tout ce que nous auons dit des autre
parties des Indes, en seroit obscurcy
& sembleroit peu de chose au regard
de la grauité, & grād nombre d'icelles

Du nouueau Royaume de Grenade.

EN l'an mil cinq cens trente neuf
il y eut plusieurs Tyrans concurrés,
venans de Veneçuela, de saincte Marthe, & de Carthagene, à chercher le
Peru, & en y eut aussi d'autres qui
descendirent du mesme Peru, pour essayer à penetrer iceluy pays: & trouuerent au delà de la Saincte Marthe,
& Carthagene, 300. lieuës dedans le
pays, des terres fertiles, & des Prouinces admirables, pleines de gens infinis,
tres-debonnaires comme les autres, &
tres-riches, tant d'or que de pierres
precieuses, qu'on appelle Esmeraudes.
Ausquelles Prouinces ils donnerent
Le nouueau Royaume de Grenade, parce
que

n ces pays, eſtoit natif du Royaume
e Grenade, qui eſt par deça. Et par-
e que pluſieurs hommes iniques &
ruels, de ceux qui brigandoient en
es pays-là, eſtoient des bouchers no-
ables, faiſans eſtat d'eſpandre le ſang
umain, ayans l'vſage & l'experience
es grands pechez ſuſdits en beaucoup
e quartiers des Indes, c'eſt pourquoy
eurs œuures diaboliques ont eſté tel-
es & en ſi grand nombre: leſquelles
es circonſtances ſont ſi hideuſes &
riefues, qu'elles ont excedé beaucoup
l'autres, voire toutes les œuures qui
ont eſté commiſes par d'autres, & par
ceux-cy en d'autres Prouinces.

I'en diray quelques vnes d'vne infi-
nité qu'ils ont cõmiſes en ces trois ans,
& qu'encores de preſent ils ne ceſſent
de commettre. C'eſt qu'vn Gouuer-
neur, parce que celuy qui deſroboit &
tuoit vn nouueau royaume de Grena-
de ne le voulut admettre pour com-
pagnon

pagnon à desrober & tuer, fit vne enqueste & preuue contre luy, auec beaucoup de tesmoins, sur le fait des tueries, desordres & meurtres qu'il auoit fait & fait encores à present, laquelle enqueste & preuue a esté leuë, & se garde au Conseil des Indes.

Les tesmoins deposent en ladite enqueste, qu'estant tout ce Royaume en paix, les Indiens seruans les Espagnols, leur donnans à manger de leurs labeurs, & trauaillans continuellement, & leur cultiuans les terres, & leur apportans beaucoup d'or, & de pierres precieuses, comme sont esmeraudes, & tout ce qu'ils pouuoient, & auoient, estans les Villes, & les Seigneuries, & les gens departis entre les Espagnols: qui est tout ce à quoy ils estudient, pour estre cela le moyen de paruenir à leur derniere fin, à sçauoir à l'or. Et estans tous mis en la tyrannie & seruitude accoustumée, le Tyran Capi-

taine

aine principal qui commandoit en
es pays-là, print le Seigneur & Roy
e tout ce pays, & le tint priſonnier
x ou ſept mois, luy demandant de
or & des eſmeraudes, ſans cauſe, ny
iiſon aucune: Ledit Roy qui auoit
om Bogata, par crainte qu'ils luy
onnerent, dit qu'il donneroit vne
naiſon d'or, eſperant qu'il eſchappe-
oit des mains de celuy qui l'affligeoit:
t il enuoya des Indiens qui luy ap-
ortaſſent de l'or: & de fois à autre
ıy apporterent grande quantité d'or,
t de pierres precieuſes: mais parce
ue le Roy ne luy donnoit la maiſon
'or, les Eſpagnols diſoient qu'on le
uaſt, puis qu'il n'accompliſſoit point
e qu'il auoit promis. Le Tyran com-
ıanda qu'on le miſt en iuſtice de-
ant luy meſme. Ils ſomment & ac-
uſent ainſi le plus grand Roy de ce
ays-là, & le Tyran donne la ſenten-
e, le condamnant à eſtre tourmenté
&

& gehenné, s'il ne donnoit la maison d'or. Ils luy donnerent le tourment & l'estrappade de cordes: ils luy jettent du suif bruslant sur le ventre: ils luy mettēt des fers aux pieds, qui estoient attachez à vn pieu, & lient le col à vn autre pieu, deux hommes luy tenans les mains, & ainsi ils luy mettent du feu aux pieds. Et le Tyran y venant de fois à autre, luy dit qu'on le tueroit peu à peu, s'il ne donnoit de l'or. Et ainsi il l'acheua, & fit mourir ledit Seigneur en ces tourmens: durans lesquels tourmens Dieu monstra par signe, que ces cruautez luy desplaisoient, en consumant de feu toute la ville où elles se commettoient. Tous les Espagnols, pour suiure leur bon Capitaine, & pour ne sçauoir faire autre chose que de mettre en pieces ces pauures gens, firent de mesme: tourmentans auec des diuers & sauuages tourmens vn chacun Indien: le Cacique & Seigneur

neur du peuple auec toutes leurs
ens,qui leur eſtoient donnez en char-
e : leſdits Seigneurs auec toutes leurs
ens les ſeruans, & leur donnans de
or, & des eſmeraudes,tant qu'ils pou-
oient & en auoient. Et les tourmen-
oient tant ſeulement, à fin qu'ils
eur donnaſſent de l'or dauantage &
es pierreries : & ainſi ils bruſlerent
deſpeſcherent tous les Seigneurs de
e pays-là.

De la grande peur des cruautez no-
ables qu'vn des Tyrans particuliers
iiſoit aux Indiens, ſe tranſporta aux
iontagnes (en fuyant vne ſi grande
ruauté) vn grand Seigneur nommé
Daytama, auec beaucoup de ſes gens:
ar ils tiennent cecy pour remede &
efuge s'il leur euſt vallu : & les Eſpa-
nols appellent cela s'eſleuer & rebel-
er. Ce qu'ayant cogneu le Capitaine
rincipal Tyran, il enuoya renfort
e gens audit cruel homme, pour la

cruauté de qui les Indiens qui estoient
pacifiques, & auoient enduré de s
grandes tyrannies & meschancetez,
estoient allez aux montagnes, à fin
qu'il les allast chercher : & parce qu'i
ne suffisoit point de se cacher aux en-
trailles de la terre, ils y trouueren
grande quantité de gens, & tueren
& despescherent plus de cinq cen
ames, qu'hommes, que femmes, &
& enfans : car ils ne prenoient per-
sonne à mercy. Aussi les tesmoins di-
sent, que le mesme Seigneur Dayra-
ma, deuant que les Espagnols le fis-
sent mourir, estoit venu audit crue
homme, & luy auoit apporté quatre
ou cinq mille Castillans, quoy non-
obstant il fit le meurtre susdit.

Vne autrefois estans venus beau-
coup d'Indiens pour seruir aux Espa-
gnols, & estans seruans auec telle hu-
milité & simplicité, qu'ils ont accou-
stumé, se tenans asseurez, voicy veni
par

ır vne nuict le Capitaine à la ville
ì ils feruoient , lequel commanda
ıe ces Indiens fuffent mis au fil de
ſpée , quand ils auroient fouppé , &
ıand ils dormiroient , fe repofans du
auail du iour. Et il fit cecy , parce
ı'il luy fembloit qu'il eftoit bon de
ire ce maffacre, à fin d'imprimer fa
ainte és cœurs de tous les gens de ce
ıys-là.
Vne autrefois le Capitaine com-
anda de prendre ferment des Efpa-
ıols , pour fçauoir combien vn cha-
n auoit en fa maifon & à fon ferui-
, de Caciques , & principaux Sei-
ıeurs & Indiens de la commune , &
ı'incontinent on les menaft tous à
place , où il commanda qu'ils euf-
ıt la tefte tranchée : & furent ainfi
is à mort quatre ou cinq cens per-
nnes.
Et les tefmoins difent d'vn certain
yran particulier , qu'il auoit exercé
 gran

grandes cruautez en tuant, & coup-
pant les mains & le nez à plusieur
hommes & femmes, & destruisan
beaucoup de gens.

Vne autrefois, le Capitaine enuoya
le mesme cruel homme auec quelque
Espagnols, à la Prouince de Bogata
pour s'informer qui estoit le Seigneur
qui auoit succedé en icelle Prouince
depuis qu'il en auoit fait cruellemen
& auec tourmens tuer le Seigneu
vniuersel : & y chemina par beaucou
de lieuës de pays, prenant autant d'In-
diens qu'il peust. Et parce qu'ils ne
dirent point qui estoit le Seigneur
qui auoit succedé : il couppa aux vns
les mains, & fit jetter les autres hom-
mes & femmes, à des chiens achar-
nez, qui les mettoient en pieces. Et de
ceste maniere il a tué & destruit beau-
coup d'Indiens & Indiennes. Et vn
iour à la quatriesme veille de la nuict
il alla pour se ruer sur des Caciques ou
Capitai

apitaines , & beaucoup d'Indiens, ui eſtoient en paix, & aſſeurez (car il ur auoit donné ſa foy , & aſſeurance u'ils n'auroient aucun mal, ny dommage) par laquelle ſeurté ils ſortirent s montagnes, où ils eſtoient cachez, our peupler la plaine, où ils auoient ur ville. Et eſtans ainſi venus ſans upçon, ſe fians à la foy donnée, il print vn grand nombre,tant hommes, que femmes,& commanda qu'on ur fiſt tendre la main contre la ter , & luy-meſme auec vn cimeterre ur couppa les mains ; & leur dit qu'il iſoit ce chaſtiment, parce qu'ils ne oulurent point dire où eſtoit leur eigneur nouueau, qui auoit ſuccedé ce Royaume.

Vne autrefois, parce que les Indiens luy dõnoient point vn coffre plein or, que ce cruel Capitaine leur deandoit,il enuoya des gens pour leur ire la guerre, où ils tuerent vne in-

finité de personnes, & ils coupperent les mains & le nez à tant de femmes & d'hommes, que l'on n'en sçauroit dire le nombre. Ils en ietterent d'autres deuant des chiens acharnez, qui les despeschoient & mangeoient.

Vne autrefois voyans les Indiens d'vne certaine Prouince de ce Royaume là, que les Espagnols leur auoient bruslé trois ou quatre Seigneurs des plus principaux, ils s'enfuyrent de peur, sur vne montagne, d'où ils se pouuoient deffendre contre les ennemis tant denuez de toute humanité. Et il y auoit (selon que les tesmoins disent) quatre ou cinq milles Indiens. Le Capitaine susdit enuoya vn grand & notable Tyran, qui surpassa de beaucoup plusieurs de ceux là qui ont la charge de rauager & gaster, auec certain nõbre d'Espagnols, à fin qu'ils chastiassent les Indiens esleuez, qui fuyoient vn si grand carnage, comme s'ils

ils euſſent fait choſe qui ne fuſt de
ıire, & comme il appartenoit à eux
e chaſtier & prendre vengeance, eux
ıeſmes eſtans dignes de tout tour-
ıent, ſans qu'on en aye pitié, ny mi-
ericorde,puis qu'ils en ſont tant eſloi-
nez, manians de ceſte ſorte ces pau-
res innocens. Or les Eſpagnols mon-
ent par force ſur la montagne, car les
ıdiens eſtoient nuds, & ſans armes.
t les Eſpagnols crioyent aux In-
iens, paix, & les aſſeuroient qu'ils
e leur feroient aucun mal, & que
uant à eux, qu'ils ne fiſſent guerre.
ıcontinent que les Indiens ceſſerent
e ſe defendre, l'homme tres-cruel en-
oya dire aux Eſpagnols qu'ils prinſ-
ent les forts de la montagne:& quand
s les auroient, ils donnaſſent dedans
es Indiens. Ils donnerent donc com-
ne des tigres & lions, dedans ces
gneaux tant doux, & en mettent
ant au fil de l'eſpée, qu'il a fallu qu'ils

ſe miſſent à repoſer: & apres auoir reposé quelque temps, le Capitaine commanda qu'ils tuaſſent & iettaſſent de la montagne (laquelle eſtoit fort haute) tous ceux qui eſtoient demeurez en vie, & il fut fait ainſi. Et les teſmoins diſent, qu'ils voyoient comme vne nuée d'Indiens, iettez de la montagne à bas, de ſept cens hommes enſemble, où ils tresbucherent en pieces.

Et pour accomplir toute ſa grande cruauté, ils rechercherent tous les Indiens qui s'eſtoient cachez parmy les buiſſons, & commanda qu'on les tuaſt à eſtocades: & ainſi ils les tuerent, & les ietterent du haut de la montagne en bas. Encores ne ſe pouuoit-il contenter des choſes dites, tant cruelles: mais ſe volut faire encore plus connoiſtre, augmentant ſes pechez horribles, en ce qu'il commanda que tous les Indiens & les Indiennes, que quel-

ques

ques particuliers pouuoient auoir pris vifs (car vn chacun en tels maſſacres a accouſtumé de recueillir quelques-vns, & des maſles, & des femmes, & des garçons pour s'en ſeruir) fuſſent mis en vne maiſon de paille, ſauuez & reſeruez ceux-là, qui leur ſembloient eſtre bons pour leur ſeruice, & qu'on y miſt le feu : & furent ainſi bruſlez quarante ou cinquante tous vifs. Il fit ietter tous les autres deuant les chiens acharnez, qui les mettoient en pieces, & les deuoroient.

Vne autrefois le meſme Tyran alla à vne Ville, qui a nom Cota, & print-là grande quantité d'Indiens, & fit deſmembrer par ſes chiens quinze ou vingt Seigneurs des principaux, & couppa les mains à grande multitude d'hommes & de femmes : leſquelles mains il enfila le long d'vne perche, à fin que les autres Indiens veiſſent ce qu'il auoit fait à ceux-là. Il y auoit

enfilé ſeptante couples de mains. Il couppa auſſi à pluſieurs femmes & enfans le nez.

Perſonne ne ſçauroit dechiffrer les meſchancetez,& cruautez de cét homme ennemy de Dieu : car elles ſont ſans nombre,& non iamais plus ouyes, ny veuës celles qu'il a fait, & par le pays de Gatimala, & par tout où il a eſté : car il y a beaucoup d'années qu'il fait ce meſtier, de bruſler & de deſtruire ces gens & ces pays-là.

Les témoins diſent d'abondant,que les cruautez & tueries qui ſe ſont faites, ſe font encores audit nouueau Royaume de Grenade, par les perſonnes meſmes des Capitaines, & par le conſentement qu'ils ont donné à tous les autres Tyrans, degaſteurs & extirpateurs du genre humain,qui eſtoient auec luy, & qui ont rendu tout le pays deſert & gaſté : & ſont telles & ſi grandes, que ſi ſa Majeſté n'y met

remede

remede en temps, (comme ainsi soit que la tuerie des Indiens se fait seulement pour luy oster l'or, lequel ils n'ont point : car ils ont donné tout ce qu'ils en auoient) ils l'acheueront en peu de temps, de sorte qu'il n'y aura point d'Indiens pour habiter la terre, laquelle demeurera en friche & sans estre cultiuée.

Il faut icy noter la cruelle tyrannie de ces mal-heureux Tyrans, combien elle a esté violente & diabolique, qu'en l'espace de deux ou trois ans, depuis que ce Royaume a esté descouuert, lequel (selon que tous disent, & ceux qui y ont esté, & ceux qui deposent comme tesmoins) estoit plus peuplé de gens, que ne pouuoit estre autre pays au monde : ils y ont raclé & tué, se monstrans tant esloignez de pitié, de compassion, de la crainte de Dieu & du Roy, que l'on dit que si sa Majesté n'empesche ces inhumanitez

&

& tyrannies diaboliques, il n'y demeura point vn ſeul homme viuant, & auſſi ie le croy: car i'ay veu de mes propres yeux qu'en ces quartiers là, ils ont deſtruit & deſpeuplé en peu de iours de grands pays. Il y a d'autres grandes Prouinces, qui confinent auec ledit nouueau Royaume de Grenade, qui s'appelloit Popayan & Cali, & trois ou quatre autres, qui contiennent plus de cinquante lieuës de pays, leſquelles ils ont deſtruites & deſolées de la meſme maniere qu'ils ont fait les autres, en dérobant & en tuant par les tourmens & enormitez deſſus dites, & les gens en eſtoient infinies, car la terre eſt tres-fertile: & ceux qui en viennent à ceſte heure, diſent, que c'eſt vne choſe pitoyable & triſte, de voir tant de ſi grandes Villes bruſlées & deſolées, comme ils en veirent repaſſans par là: que là où il ſouloit auoir en vne Ville mille ou deux mille

ména

ménages, ils n'y en ont point trouué cinquante, & les autres ont esté totalement rasées & despeuplées. Et en quelques quartiers ils ont trouué deux & trois cens lieuës de pays tout dépeuplé & bruslé, & des grandes villes destruites. Et finalement, parce que depuis que les Royaumes du Peru, du costé de la Prouince de Quito, sont entrez bien auant de grands & cruels Tyrans, iusques audit nouueau Royaume de Grenade, & de Popayan, & de Cali, par le costé de Carthagene, & Vraba, & que aussi autres mal-heureux Tyrans de Carthagene sont allez assaillir Quito, & puis apres encores du costé de la riuiere de sainct Iean, qui est à la coste de Midy. Tous lesquels se sont venus joindre, & ont extirpé & dépeuplé plus de 600. lieuës de pays, auec la perte d'vne infinité d'ames, & faisans encores à ceste heure le mesme aux pauures gens, qui y restent,

rentent, tous innocens qu'ils sont.

Et ainsi est la regle que i'ay posé au commencement veritable : c'est que la tyrannie, la violence, & l'iniquité des Espagnols, est tousiours allée en croissant en cruauté, inhumanité, & meschanceté contre ces agneaux tant doux. Ce qui fait pour le present en ces Prouinces, entre autres choses tres-indignes de tout le feu & tourment, est tout ce qui s'ensuit.

Apres les tueries & massacres des guerres, ils mettent les gens en la seruitude horrible dessusdite, & les donnent en des commandes aux diables, à vn deux cens Indiens, & à l'autre trois cens. Le diable Commendador commande qu'on fasse venir deuant luy cent Indiens, lesquels viennent incontinent, comme des agneaux, & fait coupper la teste à trente ou quarente d'entr'eux, & dit aux autres là presens, Ie vous feray de mesme, si vous

vous ne me ſeruez bien, ou ſi vous al-
ez arriere de moy ſans mon congé.

Que pour l'honneur de Dieu, ceux
qui ont leu, ou liront cecy, conſide-
ent à cette heure, ſi cét acte tant hor-
ible & cruel, ne paſſe point toute
ruauté, de laquelle on ſe ſçauroit ad-
iſer, & ſi c'eſt à tort, que l'on appelle
els Eſpagnols diables. Et lequel vau-
lroit mieux, de donner les Indiens
n charges au diable d'Enfer, ou aux
Eſpagnols qui ſont és Indes?

Apres cecy, ie raconteray vn autre
cte diabolique, lequel ie ne ſçay point
'il eſt moins cruel, & inhumain que
ont ceux des beſtes ſauuages. C'eſt
que les Eſpagnols qui ſont és Indes,
iennent des chiens tres-cruels, in-
truits, & enſeignez tout à propos,
pour tuer & deſchirer les Indiens. Que
ous ceux qui ſont veritablement
Chreſtiens, & auſſi ceux qui ne le ſont
point, regardent ſi iamais il a eſté
oüy au monde choſe ſemblable: c'eſt

que pour nourrir desdits chiens, ils meinent par tout où ils vont, en des chaines beaucoup d'Indiens, comme si c'estoient des pourceaux, & les tuent, tenans boucherie de chair humaine. Et les vns disent aux autres, preste moy vn quartier d'vn vellaco, pour donner à manger à mes chiens, iusques à ce que i'en tuë aussi vn, tout ainsi comme s'ils empruntoient vn quartier d'vn pourceau, ou d'vn mouton. Il y en a d'autres qui vont au matin à la chasse auec leurs chiens, lesquels, estans reuenus pour manger, si on leur demande, comment auez vous fait? Ils répondent, bien: car i'ay tué auec mes chiens quinze ou vingt vellacos. Toutes ces choses diaboliques sont prouuées, au proces que les Tyrans ont fait les vns contre les autres. Y a-il chose plus horrible ou plus inhumaine.

Ie me veux deporter de cecy, iusques

ques à ce qu'il nous vienne autre nou-
uelle des choſes en meſchancetez plus
inſignes & remarquables (s'il en peut
eſtre de plus griefues) ou iuſques à ce
que nous retournions à les voir de
nouueau, comme nous les auons veuës
par le paſsé l'eſpace de quarante deux
ans continuellement, de nos propres
yeux: Proteſtant en bonne conſcien-
ce à Dieu, que ie croy & ie le tiens
pour certain, que les dommages & les
pertes ſont ſi grandes, auec les deſtru-
ctions & ſubuerſions des villes, maſſa-
cres & tueries, auec les cruautez hor-
ribles & hideuſes, auec les violences,
iniquitez & larrecins: toutes leſquel-
les choſes ont eſté commiſes entre ces
gens, & en ces pays, & ſe commettent
encores auiourd'huy en tous ces quar-
tiers-là: qu'en toutes les choſes que
i'ay dites, & comme ie les ay peu deſ-
chiffrer au plus pres du vray, ie n'en
ay point dit de mille parts vne, de ce

qui a esté fait, & se fait encores à present, soit que regardiez la qualité, soit que regardiez la quantité.

Et à fin que tous Chrestiens ayent plus grande compassion de ces pauures innocens, & qu'ils plaignent dauantage leur perdition & damnation, & qu'ils detestent l'auarice, l'ambition & la cruauté des Espagnols, que tous tiennent pour plus que veritable, auec tout ce que i'ay dit cy-dessus, que depuis que les Indes se sont descouuertes, iusques à present, iamais les Indiens n'ont fait mal aux Espagnols en lieu qui soit, iusques à ce qu'ils ayent les premiers receu des torts & des iniures, estans desrobez & trahis : mais bien ils les tenoient pour immortels, pensans qu'ils fussent venus du Ciel, & ils les receuoient pour tels, iusques à ce qu'ils donnoient ouuertement à connoistre quels ils estoient, & à quoy ils pretendoient.

I'adjousteray encores cecy, que dés le commencement iusques à ceste heure, les Espagnols n'ont eu non plus de soin à procurer, qu'à ces gens-là fust preschée la foy de Iesus-Christ, que s'ils eussent esté des chiens, ou autres bestes: mais bien qui pis est, ils ont defendu par expres aux Religieux, leur donnans beaucoup d'afflictions, & de persecutions, à fin qu'ils ne leur preschassent point, parce qu'il leur sembloit que cela mettoit empeschement à acquerir de l'or, & des richesses que l'auarice leur promettoit. Et auiourd'huy par tous les Indes il n'y a non plus de connoissance de Dieu (à sçauoir s'il est fait de bois, ou d'air, ou de terre) qu'il y auoit il y a dix ans, excepté l'Espagne neufue, où les Religieux sont allez, & est vn bien petit coin des Indes: & sont aussi peris, & perissent tous sans foy, & sans Sacremens.

Moy Frere Berthelemy de las Casas, Religieux de sainct Dominique, qui par la misericorde de Dieu, suis venu en ceste Cour d'Espagne, pourchassant que l'Enfer fust retiré des Indes, & que ces ames infinies rachetées par le sang de Iesus-Christ, ne perissent point pour tout iamais sans remede: mais qu'elles connoissent leur createur, & soient sauuées: aussi par le soin & compassion de ma patrie, qui est Castille, à fin que Dieu ne la destruise point, pour les grands pechez commis contre sa foy, & son honneur, & contre les prochains, à cause de quelques personnes notables, zelateurs de l'honneur de Dieu, touchées de compassion des afflictions & calamitez d'autruy qui suyuent ceste Cour (combien que i'auois bien proposé d'ainsi faire: mais ne l'auois peu faire si tost, par mes continuelles occupations) i'acheuay ce traicté &

sommai

ſommaire à Valence le 8. de Decembre l'an mil cinq cens quarante deux, eſtant venu au plus haut degré d'extremité, la force, & toutes les violences, les oppreſſions, les tyrannies, les deſolations, les angoiſſes, & les calamitez ſuſdites, en toutes les parts des Indes, où il y a des Eſpagnols, combien qu'en vne part ils sõt plus cruels, plus ſauuages, & plus abominables qu'en autre Mexico, & ſes confins ſont mal traitez. Certes l'on n'y oſe faire des outrages ouuertement, parce que là (& non point en quelque autre part) y a aucune iuſtice, tant petite qu'elle ſoit, parce que là auſſi on les tue par des tributs diaboliques. I'ay bonne eſperance que l'Empereur & Roy d'Eſpagne noſtre Seigneur, & ſire Don Charles le Quint de ce nom, qui commence à entendre les meſchancetez, & trahiſons qui ont eſté commiſes, & ſe commettent contre les pauures gens

& pays, contre la volonté de Dieu, & la sienne, (car on luy a tousiours iusques à present finement celé la verité) extirpera tant de maux, & mettra remede à ce monde nouueau, que Dieu luy a donné, comme à celuy qui aime & exerce iustice: la gloire & vie heureuse & estat Imperial duquel Dieu tout-puissant vueille faire long-temps prosperer, pour remedier à toute son Eglise vniuerselle, & pour le salut de son ame Royalle. Amen.

Apres auoir couché par escrit ce que dessus, ont esté publiées certaines loix & ordonnances, que sa Majesté auoit faite en ce temps-là, à Barcelonne, l'an 1542. au mois de Nouembre, & en la ville de Madril en l'an suiuant, par lesquelles ordonnances il a esté mis tel ordre, que pour lors il sembloit conuenir, à fin de faire cesser tant de meschancetez, & pechez qui se commettoient contre Dieu & les prochains,

rochains, tendant à l'entiere ruine
perdition de ce monde nouueau.
a Majesté a fait ces loix-là, apres
uoir tenu plusieurs assemblées de
ersonnes d'authorité, de lettres & de
onscience, & apres auoir tenu des
lisputes & conferences, en Valadolid,
& finalement auec l'accord, & l'aduis
le tous les autres qui ont donné leur
duis par escrit, & ont esté trouuez
es plus approchans aux reigles de la
Loy de Iesus-Christ, vrais Chrestiens,
& aussi libres & nets de la corruption
& soüilleure des thresors desrobez aux
ndiens: lesquels thresors ont soüillé
es mains, & beaucoup plus les ames
le plusieurs, ausquels lesdits thresors
& l'auarice commandoient, & dont
procedoit l'aueuglement, qui causa
d'ainsi gaster tout, sans aucun scrupu-
e. Ces loix estans publiées, des crea-
teurs des Tyrans qui estoient pour lors
en la Cour, en firent plusieurs copies

 (car

(car il leur faisoit mal, parce qu'il sembloit qu'on leur fermoit la porte au butin, & extorsion faicte par la tyrannie susdite) & les enuoyerent en diuers quartiers des Indes. Ceux qui auoient la charge de desrober, extirper, & consommer par des tyrannies, ainsi qu'ils n'auoient iamais tenu ordre, mais bien fait grand desordre tel que Lucifer mesme pourroit faire: comme ils veirent lesdites copies, deuant que les Iuges nouueaux, qui deuoient faire l'execution des mandemens, fussent arriuez, connoissans (comme il se dit, & il se peut croire) de ceux qui iusques à present auoient supporté & soustenu leurs pechez, & leurs violences, qu'elles se deuoient faire, se mutinerent de telle maniere, que quand les bons Iuges furent venus pour les executer, ils s'auiserent (comme ceux-là qui auoient perdu l'amour & la crainte de Dieu) de per-

dre

re aussi toute honte, & l'obeïssance
qu'ils deuoient au Roy: & ainsi ils
rindent le nom de traistres, se por-
ans en tyrans tres-cruels & desbor-
ez, & principalement és Royaumes
u Peru, où maintenant en cét an mil
inq cens quarante deux, il se commet
es actes horribles, & espouuantables,
qu'il n'en fut iamais fait de sembla-
les, ny és Indes, ny en tout le reste
u monde, non seulement contre les
ndiens, lesquels ils ont quasi tous
uez, ayans despeuplé tout ce pays-
à: mais aussi contr'eux mesmes, par
n iuste iugement de Dieu, qui a per-
nis qu'ils fussent bourreaux les vns
es autres. Auec l'ayde de la rebellion
e ceux-cy, toutes les autres parties
e ce nouueau monde n'ont point
oulu obeyr aux loix. Et auec cou-
eur de supplier à sa Majesté au con-
raire, ils se sont esleuez comme les
utres: parce qu'il leur fait mal de
 laisser

laiſſer les eſtats & les biens qu'ils on
vſurpez, & de deſlier les mains aux In-
diens, leſquels ils tiennent en vne ca-
ptiuité perpetuelle. Et là où ils ceſ-
ſent de tuer auec des eſpées, ſur le
champ, ils tuent peu à peu par ſerui-
tudes perſonnelles, & charges iniuſtes,
& intolerables. Ce que le Roy n'a peu
iuſques à preſent empeſcher, parce que
tous petits & grands, vont brigandans
& deſrobant, les vns plus, & les au-
tres moins; les vns publiquement &
ouuertement, & les autres ſecrette-
ment: & ſous quelque pretexte & cou-
leur de ſeruir au Roy, ils deshonno-
rent Dieu, & deſrobent ſa Majeſté.

C E

E QVI S'ENSVIT, EST vne partie de missiue, qu'escriuit vn personnage de ceux-là mesmes qui furent en ces voyages, & raconte les œuures que fit & consentit faire le Capitaine, aux pays par où il passa. Et comme ainsi soit que ladite missiue estant donnée à relier, auec d'autres papiers, le relieur en oublia, ou perdit vne fueille, ou fueilles, d'autant que ladite missiue contenoit des choses espouuantables, que mesme vn de ceux-là qui les auoyẽt faites, m'auoit donné, & auois le tout en ma puissance: ce que ie vous en donne maintenant, est sans commencement & fin. Car pour estre cette parcelle qui est demeurée, pleine de choses notables: il m'a semblé bon qu'elle fust aussi imprimée, me confiant qu'elle causera à vostre Altesse autant de compassion & horreur que les autres choses susdites,

tes, & quant & quant vn desir d'y re-medier.

MISSIVE.

IL donna licence de les mettre à la cadene & en seruage. Ce qu'ils firent : & le Capitaine mena aupres de luy trois ou quatre hardillées de ces hommes enchainez : & en ce faisant il ne procura point que le pays fust semé & peuplé (comme il conuenoit qu'il fust fait, & desrobant aux Indiens tous les viures qu'ils auoient, les naturels du pays furent reduits à telle necessité, qu'on en a trouué grand nombre morts de faim par les chemins. Et les Indiens allans & venans à la coste, chargez du bagage des Espagnols : il en fit mourir par ce moyen enuiron dix mille. Car pas vns d'eux n'arriua à la coste sans mourir, pour estre le pays excessiuement haut

Apres cela suyuant la mesme trace,

: le chemin par où Iean d'Ambudia
ſtoit allé, enuoyant les Indiens qu'il
ra du Quito, vne iournée deuant luy,
fin qu'ils deſcouuriſſent les bourga-
es des Indiens, & les pillaſſent, à fin
ue le butin fuſt tout preſt, quand il y
rriüeroit auec ſes gens. Et ces Indiens
ſtoient à luy, & à ſes compagnons,
ont tel auoit 200. & tel 300. & tel
o0. ſelon que le bagage que chacun
'eux auoit: leſquels Indiens venoient
: rendre à leurs maiſtres, auec tout ce
u'ils auoient deſrobbé. En quoy fai-
ınt ils commettoient des grandes
ruautez à l'endroit des enfans & des
emmes, & ſi vſa de la meſme maniere
e faire en Quito, bruſlant tout le
ays, & les greniers où les Seigneurs te-
oient leur froment en reſerue. Il per-
nit de faire des grands outrages en
uant les oüailles, deſquelles ſe nour-
iſſoient & entretenoient le plus, &
es Eſpagnols, & les naturels du pays.
Et

Et seulement pour en auoir le cerueau
& le suif, il permit qu'ils tuassent deu
ou trois cens moutons, dont la cha
fut iettée à perdition. Et les Indien
amis des Espagnols, qui alloient aue
eux pour seulement manger le cœu
des moutons, ils en tuerent gran
nombre, parce qu'ils n'en mangeoien
autre chose. Et deux hommes en vn
Prouince nommée Parua, tueren
vingt-cinq moutons & brebis de vo
cture, qui valloient entre les Espa
gnols vingt-cinq ducats la piece
seulement pour en manger le cerueau
& le suif. Et ainsi par ce desordre d
tuerie excessiue ont esté perdus plus d
cent mille chefs de bestail. A cause de
quoy le pays vint en grande necessité
les naturels mourans miserablemen
de faim. Et le Quito qui estoit pou
ueu de si grande quantité de fromen
qu'on ne le sçauroit bonnement dir
seulement par ce mauuais ordre f
assa

Tailly de telle famine, qu'vn ſeptier
e froment montoit iuſques au prix
e dix ducats,& vne brebis à autant.
Apres que ledit Capitaine fut re-
ourné de la coſte, il delibera de ſe
artir de Quito : & pour aller trouuer
Capitaine Iean d'Ampudia,leua plus
e deux cens hommes de pied & de
neual, entre leſquels y euſt beaucoup
es habitans de la ville de Quito. Et
ux habitans qui alloyent auec luy,
dit Capitaine donna licence d'em-
nener les Caciques, qui leur eſtoyent
ombez en partage, auec autant d'au-
res Indiens qu'ils voudroient. Ce
u'ils firent : & Alonſo Sanches Nuy-
a emmena ſon Cacique, auec plus de
oo. Indiens, & quant & eux leurs fem-
nes, & ſemblablement Pierre Cobo
z ſon couſin, & en menerent plus de
ent & cinquante, & leurs femmes : &
luſieurs d'entr'eux menerent auſſi
eurs enfans, parce que tous mou-
roient

roient de faim. Aussi Moran habitant de Popayan, mena plus de deux cens personnes. Et le mesme firent tous les autres bourgeois & soldats, chacun selon la puissance qu'il auoit : & lesdits soldats demandoient qu'il leur fust donné licence de pouuoir mettre en captiuité les Indiens & Indiennes qu'ils menoient, ce qui leur fut permis, iusques à ce qu'ils mourussent : & eux estans morts, qu'ils en fissent autant des autres : car si les Indiens estoient subjets de sa Majesté, aussi estoient les Espagnols qui mouroient en la guerre, aussi bien qu'eux. Et de cette maniere partit ledit Capitaine de Quito, allant à vne ville appellée Otaba, laquelle il tenoit à cette heure là pour son partage, & demanda au Cacique qu'il luy fust donné cinq cens hommes pour les mener à la guerre, qui luy furent donnez auec certains Indiens, personnages principaux. Il depar

repartoit vne partie de ces gens-là aux
oldats, & mena le reste auec soy,
quelques vns chargez, & quelques
vns enchainez, & quelques vns des-
iez, à fin qu'ils seruissent & leur ame-
nassent à manger. Et de cette façon
menerent les soldats à la cadene,
iez auec cordes. Quand ils parti-
ent de la Prouince de Quito, ils em-
menerent plus de six mille Indiens &
ndiennes, & de tous ceux-là, il n'en
etourna point vingt en leur pays: car
ls moururent tous, par les grands &
xcessifs trauaux qu'on leur faisoit en-
urer és regions ardentes contre leur
aturel. Il aduint en ce temps-là qu'vn
Alonso Sanchez, que ledit Capitaine
nuoya pour chef de quelque nom-
re de gens à vne Prouince, rencontra
n chemin quelque nombre de fem-
nes & de ieunes garçons tous chargez
le viures: lesquels l'attendirent, sans
ouger du lieu, pour luy donner de

ce qu'ils auoient:& ce Capitaine commanda que tous fussent mis au trenchant de l'espée. Et aduint chose merueilleuse, c'est qu'vn soldat frappant vne Indienne, son espée rompit du premier coup par le milieu : & au second coup, il ne luy demeura que la poignée, sans que l'Indienne fust blessée. Et vn autre soldat voulant frapper vne autre Indienne d'vn poignard quarré, le poignard se rompit au premier coup, à la longueur de quatre doigts, & au second coup il ne luy demeura que le manche. Au mesme temps que ledit Capitaine sortit de Quito, & en tira grand nombre des naturels, les desmariant, & donnans les ieunes femmes à ses Indiens qu'il menoit, & les autres femmes il les donnoit aux autres qui demeuroient à la ville, pour estre trop vieux. Il sortit de Quito vne femme auec vn petit enfant entre ses bras, criant apres luy

z diſant, qu'il n'emmenaſt point ſon
nary, parce qu'elle auoit trois petits
nfans, leſquels elle ne pourroit nour-
ir, & mouroient de faim. Et comme
: Capitaine luy euſt donné mauuaiſe
eſponſe à la premiere abordée, elle
etourna la ſeconde fois auec plus
rands cris, diſant que ſes enfans
iouroient de faim. Et voyant que le
'apitaine la faiſoit repouſſer arriere,
: qu'il ne luy vouloit rendre ſon ma-
', elle frappa la teſte de l'enfant con-
e les pierres, & le tua.

Il aduint auſſi qu'au temps que le-
it Capitaine vint en la Prouince de
ili, à vne ville appellée Palo, voiſine
la grande riuiere, où il trouua le Ca-
itaine Iean de Ampudia, qui eſtoit
enu deuant, pour deſcouurir & pa-
fier le pays: ledit Ampudia tenoit
ne ville par luy proueuë de garniſon
1 nom de ſa Majeſté, & du Marquis
rancifco de Piçarro: & y auoit or-

donné pour le Gouuerneur ordinair
vn Pedro Solano de Quenones, &
huict Conseillers, & tout le reste du
pays estoit en paix & partagé. Et com-
me il sçeut, que ledit Capitaine estoi
en ladite riuiere, il le fut voir auec
beaucoup des habitans, & des Indien
de paix, chargez de viures & de fruicts
Et apres tous les Indiens les plu
voisins le vindrent aussi voir, luy ap
portans à manger. Il y auoit les In
diens de Xamundi, & de Palo, & d
Soliman, & de Bolo. Et parce qu'il
n'apportoient tant de froment qu'i
demandoit, il enuoya grand nombr
d'Espagnols auec leurs Indiens pou
aller chercher du froment : leu
commandant de l'apporter quelqu
part qu'ils le trouuassent. Et ainsi al
lerent-ils à Bolo, & à Polo, & trouue
rent les Indiens & Indiennes en leur
maisons en paix : & lesdits Espagnols
& ceux qui estoient auec eux, leu
prindren

rindrent & deſroberent le froment, or & couuertures, & tout ce qu'ils uoient, & en lierent pluſieurs. Les ndiens voyans qu'on les traittoit ſi nal, ils s'en allerent plaindre audit Capitaine, demandans, que tout ce que les Eſpagnols leur auoient oſté, uſt rendu : mais le Capitaine ne leur oulut rien faire rendre, & dit qu'on 'y retourneroit plus. Toutesfois quare ou cinq iours apres les Eſpagnols etournerent pour auoir du froment, : pour piller les Indiens naturels omme deuant. Parquoy eux voyans ue le Capitaine ne leur gardoit point e foy, tout le pays s'eſleua & reuol- a contre les Eſpagnols, dont il vint rand dommage, & en fut Dieu & ſa Majeſté offensée, & ainſi demeura le ays deſpeuplé, pour autant que les Olomans & les Manipos leurs enne- nis (qui ſont gens montagnars & bel- queux) deſcendoient iournellement

pour les prendre & piller : quand il
voyent que les villes & lieux de leu
residence estoient abandonnez. Et en
tre ceux-là, celuy qui estoit le plu
fort, mangeoit l'autre : car tous mou
roient de faim. Et cela fait, le Capi
taine vint à la ville d'Ampudia, où i
fut receu pour General : & de là à sep
iours il partit, pour aller vers les logi
de Lili & de Peti, auec plus de deu
cent hommes de pied & de cheual.

Apres ce que dit est, ledit Che
enuoya ses Capitaines d'vne part &
d'autre, pour faire cruelle guerre au
Indiens naturels, & tuerent de cett
maniere grand nombre d'Indiens &
d'Indiennes, bruslans leurs maisons
& desrobans leurs biens. Et cecy dur
plusieurs iours. Et voyans les Sei
gneurs du pays, qu'on les tuoit & de
struisoit, ils enuoyerent des Indien
de paix auec viures. Et ledit Capitai
ne estant allé vers vne ville nommé

Yce

Yce, auec tous les Indiens que les Eſ-
pagnols auoient pris en Lili, ſans en
auoir relaſché vn ſeul: & quand il fut
arriué en ladite ville de Yce, il enuoya
incontinent des Eſpagnols pour piller,
prendre & tuer tous les Indiens & In-
diennes qu'ils pourroient,& comman-
da de bruſler beaucoup de maiſons,
& ainſi en bruſlerent-ils plus de cent.
Et de ce lieu s'en alla à vne autre ville,
nommée Tulilicui, dont le Cacique
ſortit incontinent en paix, allant au
deuant de luy auec beaucoup d'In-
diens. Le Capitaine demanda de l'or
de luy & de ſes Indiens. Le Cacique
luy dit, qu'il n'en auoit qu'vn peu, &
que ce qu'il en auoit luy ſeroit donné:
& incontinent tous commencerent
à luy donner tout ce qu'ils pouuoient.
Dont ledit Capitaine donna à chacun
d'eux vne cedulle, auec le nom dudit
Indien, en témoignage de ce qu'il luy
auoit dõné de l'or: diſant que celuy qui

n'auroit la cedulle, seroit ietté aux chiens pour estre deuoré, pourtant qu'il ne luy donnoit de l'or. Et ainsi tous les Indiens de peur qu'ils auoient, donnerent tout l'or qu'ils pouuoient: & ceux qui n'en auoient point s'enfuirent aux montagnes, & à des autres villes, de peur d'estre tuez. A cause dequoy il perit grand nombre des naturels du pays: & tantost apres ledit Capitaine commanda au Cacique qu'il enuoyast deux Indiens à vne autre ville, nommée Dagua, leur dire qu'ils vinssent en paix, & luy apportassent de l'or à foison. Et venant à vne autre ville, il enuoya cette nuict-là plusieurs Espagnols pour prendre des Indiens, & les Indiens de Tuhlicúi: & ainsi ils amenerent le iour d'apres plus de cent personnes: & tous ceux qui pouuoient porter charges, il les prenoit pour soy, & pour les soldats, & les mirent à la cadene, où ils mou-

rurent tous. Et ledit Capitaine donna les petits enfans audit Cacique Tulilicui pour les mãger:& encores pour le iourd'huy les peaux de ces enfans sont en la maison dudit Cacique Tulilicui pleines de cendres : & ainsi se partit de cette place sans truchement & s'en alla vers les Prouinces de Cali-li, où il se ioignist au Capitaine Iean d'Ampudia, qui l'auoit enuoyé pour découurir par vn autre chemin, faisant l'vn & l'autre de grands outrages, & beaucoup de maux aux habitans du pays par tout où ils alloient. Et ledit Iean d'Ampudia vint à vne ville, de laquelle le Cacique & Seigneur, nommé Bitacon auoit fait faire certaines fosses pour se defendre, & tomberent en icelles deux cheuaux : l'vn d'Antonio Redondo, & l'autre de Marcos Marques. Celuy de Marcos Marques mourut, & l'autre non. A cause dequoy ledit Ampudia cõmanda qu'on

prist tous les Indiens & Indiennes qu'on pourroit. Et ainsi ils prindrent & mirent ensemble plus de cens personnes, & les ietterent toutes viues en ces fosses, & les tuerent, & brusleren quant & quant plus de cent maisons en ladite ville. Et ainsi ils se trouuerent ensemble en vne grande ville, & sans appeller les Indiens de paix, & sans auoir truchement de parler auec eux,ils tuerent à coups de lances grand nombre d'iceux, leur faisans guerre cruelle. Et comme il est dit, incontinent qu'ils se furent joints, ledit Ampudia dit au Capitaine ce qu'il auoit fait en Bitaco, & comment il auoit mis tant de gens dedans les fosses, & ledit Capitaine répondit, que c'estoit fort bien fait: & quant à luy, il auoit fait de mesme en la riuiere de Bamba, quand il y entra: qui est en la Prou ince de Quito, & auoit mis en des fosses plu de deux cens personnes, & là s'ar-

resterent, faisans guerre à tout le pays. Puis apres il entra en la Prouince de Biru, ou de Anzerma, en faisant cruelle guerre à feu & à sang, iusques aux loges du sel. Et de là il enuoya Francisco Garcia deuant luy, pour piller, qui faisoit naturelle guerre aux naturels du pays, comme auparauant. Les Indiens venoient à luy deux à deux, faisans signe qu'ils demandoient paix, de la part de tout le pays, disans qu'ils donneroient tout ce qu'on pourroit demander, fusse or, ou femmes, ou viures: mais qu'on ne les tuast point ainsi qu'il est vray : car eux-mesmes l'ont depuis confessé. Et ledit Francisco Garcia leur dit, qu'ils s'en allassent, qu'ils estoient des yurongnes, & qu'il ne les entendoit point : & ainsi il retourna la part où estoit ledit Capitaine, & partirent pour courir toute la Prouince, faisans guerre cruelle aux naturels du païs, en les pillant & derobant

bant & tuant tous, & tira de là auec les ſoldats qu'il mena quant & luy, plus de deux milles ames, & tous ceux cy moururent en la cadene. Deuant que ſortir du lieu qu'il auoit peuplé, ils tuerent plus de cinq cens perſonnes. Et ainſi il retourna à la Prouince de Calili. Et en chemin ſi aucuns Indiens ou Indiennes eſtoient laſſés, de maniere qu'ils ne peuſſent aller plus outre, on leur donnoit incontinent des eſtocades, & leur couppoit-on la teſte contre la chaine, à fin de ne prendre la peine de l'ouurir, & que les autres qui alloient le meſme chemin, ne fiſſent point les malades: & de ceſte maniere moururent tous: & par les chemins ſe perdirent toutes les gens qu'il auoit tiré de Quito, de Paſto, de Quilla Cangua, de Patra, de Popayan, de Lili, de Cali, de Anzerma, & d'autres lieux: grand nombre de gens mourut. Et incontinent

au

retour à la ville grande, ils entrerent en celle, tuans tous ceux qu'ils peurent. Et en ce iour là ils prindrent trois cens personnes:

Il enuoya de la Prouince de Lili ledit Capitaine Iean de Ampudia auec beaucoup de gens, aux logemens & lieux peuplez de Lili: à fin qu'ils prinssent tous les Indiens & les Indiennes qu'ils pourroient, & qu'ils les luy amenassent, pour s'en seruir à la voiture; parce que tous ceux qu'il auoit auparauant amenez d'Anzerma & de Alli, estoient morts, qui estoient en grand nombre. Et ledit Iean de Ampudia amena plus de mille personnes, & en tua beaucoup. Et ainsi ledit Capitaine print autant de gens qu'il auoit de besoin, & donna le reste aux soldats qui les mirent incontinent à la chaine, où tous moururent. Et ainsi despeuplant ladite ville des Espagnols & des naturels du pays en si grand nom

nombre, comme il appert par le peu de gens qu'il y est demeuré : il partit pour aller à Popayan, & laissa en chemin vn Espagnol vif nommé Martin de Aguirre, qui ne pouuoit suyure les autres. Et estant venu à Popayan, il y mit garnison : & commença à exterminer & desrober les Indiens de cette contrée-là, à la maniere qu'il auoit fait aux autres. Et il fit là vn coin Royal, & fondit tout l'or qu'il auoit eu,& que Iean d'Ampudia auoit auant qu'il vinsse à luy, & sans en dresser aucun conte & raison, & sans en faire part à aucun soldat, prenant le tout pour soy : excepté qu'il donna ce qu'il voulut à quelques-vns qui auoient perdu leurs cheuaux. Et ayant fait cecy, leuant le cinquiéme de sa Majesté, il dit qu'il alloit à Cuzco, pour rendre raison & conte à son Gouuerneur. Mais il s'en alla à Quito, prenant par le chemin beaucoup

d'Indi

'Indiens & d'Indiennes, & tous mou-
urent au chemin & au lieu de Quito.
)utre cela ledit Capitaine desfit le
oin Royal qu'il auoit fait. Il faut icy
ire vn mot, que ceſtui-cy dit ſoy-
neſme, comme celuy qui n'ignoroit
oint les maux & cruautez qu'il fai-
oit. Il dit ainſi: d'icy à cinquante
ns, ceux qui paſſeront par icy, &
uyront ces choſes, diront: Par icy al-
a vn tel Tyran.

Voſtre Alteſſe, doit ſçauoir & eſtre
ſſeurée, que ces entrées & ſallies que
eſtui-cy fit en ces Royaumes-là, &
eſte maniere de viſiter ces Indiens,
ui viuoient à ſeureté en leurs con-
rées, & les méchancetez qu'il faiſoit
n icelles, ont eſté pratiquée & exe-
utées par les Eſpagnols, qui ont touſ-
ours ſuiuy le meſme train & maniere
e faire, dés le temps qu'ils deſcou-
rirent, iuſques auiourd'huy par tou-
es les Indes.

LE TRANSLATEVR.

ON pouuoit se contenter (amy Lecteur) de ce que iusques icy a esté veu des tyrannies & cruautez des Espagnols ; n'eust esté que comme ce traicté cueilly par expres, & du tout à propos par l'autheur pour ce faict, estoit acheué de traduire, estant prest à estre imprimé, Voicy venir en mes mains le mesme traicté en langue Brabançonne outre mon esperance, & toutes fois à mon tres-grand contentement, pour me voir deschargé du reste de la mesme version Brabançonne, ou Flamande, de laquelle i'en auois desia fait vn tiers : desirant aussi seruir au public en ma langue, apres que i'aurois fait ce qui me sembloit estre le plus expedient ou necessaire ; qui estoit de tourner premierement lesdites tyrannies en tel langage, qui est le plus vsité & connu de ceux-là qui cherchent d'apprendre & connoistre quelque chose par lecture. Or ie ne pensois pas lors vou

*vous presenter plus de ce qui a esté veu cy-
leuant, laissant là trois autres traictez, que
ostre Autheur a aussi fait du mesme ar-
gument, & que i'auois en vn mesme vo-
ume, m'ennuyant d'escrire, & ouyr tant
& tant de fois, des choses si tristes. Aussi
onsistent les autres trois traictez le plus en
lisputes, & en allegations Latines, tirées
du droict escrit, & des sainctes lettres, du
vieil & nouueau Testament, & des Saincts
Peres, & des Docteurs scholastiques. Tou-
es lesquelles choses, outre leur prolixité,
on ne pouuoit bonnement faire seruir à tous
hommes. Toutesfois d'autant que ladite
copie Brabançonne, contient aussi quelques
autres choses fidellement extraictes, & ti-
rées de deux traictez des trois susdits, fai-
sans bien à nostre propos, pour me confor-
mer aucunement à ladite copie, à fin de ne
rendre nos peines & bons desseins suspects
à qui pourroit voir vne telle diuersité de
copies : si ie persistois en ma premiere deli-
beration, & ne passois plus auant : ie*

m'aduisay de traduire aussi sur l'original Espagnol lesdits extraicts, qui sont de plus en la copie Brabançonne, suiuant l'ordre du temps auquel les choses ont esté escrites. Et d'abondant i'ay icy adjousté quelques prefaces ou prologues, faits à l'occasion desdits traictez, par ledit Euesque nostre Autheur, & le Docteur Gines de Sepulueda Croniqueur de l'Empereur Charles le Quint: lequel Sepulueda auoit voulu defendre & excuser lesdites tyrannies des Espagnols, & contre qui les deux desdits trois traictez ont esté expressément escrits. Ces seules prefaces ou prologues donneront sommairement, mais suffisamment à entendre le contenu desdits traictez, & tout ce qui s'est autrefois solennellement passé en Espagne, y tenant la main l'Empereur mesme, afin de maintenir en paix les Indiens qui restoient: soin & estude vrayement digne d'vn Prince si magnanime, & si clement, comme a esté connu par tout le monde l'Empereur Charles le Quint, de bonne & loüable memoire.

L'AV

L'AVTHEVR.

ENtre les remedes que Don Frere Barthelemy de Las Casas, Euesque de la Ville Royalle de Chiapa, rapporta par commandement de l'Empereur, nostre Seigneur, en l'assemblée que sa Majesté commanda de faire à Valladolid, l'an 1542. les Prelats, & autres lettrez & grands personnages, pour auiser sur le faict de la reformation des Indes, le huictiesme en ordre estoit celuy qui s'ensuit, contenant vingt raisons & motifs, par lesquels il conclud, que les Indiens ne doiuent point estre donnez aux Espagnols en commande, en fief, ou vassellage, ny en autre maniere quelconque, si sa Majesté veut (comme elle desire) les deliurer de la tyrannie & des pertes qu'ils endurent, comme de la gueule des dragons, & qu'ils ne les consument entierement, & les tuent: & que tout ce

monde-là ne demeure desert, & vuide de ses naturels habitans, desquels nous l'auons veu tres-plein.

LE huictiesme remede qui entre les autres est le principal & le plus fort : car sans cestui-cy tous les autres ne seroient d'aucune valeur, parce que tous sont rapportez à cestui-cy, comme certains moyens à leur propre fin, en ce qui touche & importe à vostre Majesté, que nul ne pourroit exprimer : car il y va du moins de la totale perte des Indes, ou de la conuersation d'icelles. Et est le remede que ie dis, Que vostre Majesté ordonne, commande & constituë solemnellement és Cours solemnelles par des fonctions pragmaticques & loix royalles, que tous les Indiens aussi bien ceux qui sont desia subiuguez, comme ceux qui qui d'icy en auant seront assuiettis, soyent mis, reduits & incorporez à la

Cou

Couronne royale de Caſtille & de Leon, ſous le chef de voſtre Majeſté, comme ſujets & vaſſaux libres, comme ils ſont, & qu'ils ne ſoient donnez en commande aux Eſpagnols : mais que ce ſoit vne conſtitution inuiolable, determination & loy royalle, que iamais, ny auiourd'huy, ny à l'aduenir, perpetuellement ils ne pourront eſtre tyrez ny alienez de ladite Couronne Royalle, ny donnez, commandez, ou depoſitez en fief, commande & en depoſt ou alienation, par quelconque autre titre ou maniere que ce ſoit, ou eſtre demembrez de la Couronne royalle, pour ſeruice qu'aucun ait fait, ou merites de perſonne qui ſoit, ny par neceſſité qui ſe preſente, ny cauſe ou couleur qui peuſt eſtre pretenduë. Pour la fermeté & eſtabliſſement de quoy voſtre Majeſté iurera formellement par ſa foy, & parole & couronne royalle ; & par les autres

choſes ſacrées que les Princes Chre-
ſtiens ont accouſtumé de iurer, qu'en
nul temps par ſa Perſonne royalle, ne
par ſes ſucceſſeurs en ces Royaumes
ny en ceux des Indes, tant qu'en luy
ſera, ne les reuoqueront, & com-
mandera par expres en ſon teſtamen
Royal que telle ordonnance ſoit tou-
jours gardée, maintenuë, & defen-
duë: & tant qu'en eux ſera, ils le
confirment & continuent : Et cec
eſt neceſſaire pour vingt raiſons : *de*
quelles nous auons extraict & dirigé pa
eſcrit les choſes qui ont ſemblé ſeruir à no-
ſtre propos.

Extrait de la ſeconde raiſon.

LEs Eſpagnols à cauſe de leur gran
de auarice & cupidité d'auoir, n
permettent point que les Religieu
entrent és Villes, & lieux qu'ils tien
nent en commande, parce qu'ils d
ſent en receuoir deux dommages, don
prin

rincipalement l'vn eſt, que les Reli-
ieux les tiennent empeſchez, quand
s les aſſemblent pour les preſcher,
: qu'en cependant leurs affaires ſe
erdent, les Indiens eſtans oyſeux, &
e trauaillant point. Et eſt aduenu
les Indiens eſtans à l'Egliſe à ouyr
reſcher) que l'Eſpagnol y entrant à la
euë de tous en prinſt cinquante ou
ent, autant qu'il en auoit de beſoin,
our porter ſes bagages & biens:& par-
e qu'ils ne voulurent point marcher,
les chargea de coups de baſtons,
: les pouſſa auant à coups de pied,
ſmouuant, & troublant, au regret
es Indiens, & des Religieux, tous
eux qui y eſtoient preſens, empeſ-
hant ainſi le ſalut des vns & des au-
es. L'autre dommage qu'ils diſent
eceuoir, eſt; qu'apres que les Indiens
ont enſeignez & faicts Chreſtiens,
s ſont les maiſtres, & ont la croyan-
e de ſçauoir plus qu'ils ne ſçauent, &
 l'on

l'on ne se peut seruir d'eux, comme on auoit fait auparauant.

Les Espagnols ne cherchent autre chose que de commander, & d'estre adorez des Indiens comme Seigneurs.

Les Espagnols empeschent de propos deliberé & ouuertement le cours de l'Euangile, & que les Indiens ne deuiennent point Chrestiens.

Il aduient qu'on donne vne ville, ou bourg à deux, ou à trois, ou à quatre Espagnols : à l'vn plus & à l'autre moins, & que l'vn a pour son partage la femme, & l'autre le mary : & le troisiesme les enfans, comme si c'estoyent des pourceaux. Et vn chacun possede les Indiens, les employant en quelque affaire en vne partie de terre, vn autre les enuoye aux minieres, chargez comme des bestes : autres les loüent deux à deux, comme mulets pour porter charges, trente, quarante, cinquante,

cent & deux cens lieuës loin. Et cela ſe fait tous les iours, comme nous l'auons veu. D'où vient que les Indiens ne peuuent ouyr la parole de Dieu, ny eſtre enſeignez en la ſaincte foy? Ils firent d'hommes fort libres, des eſclaues eſtranges: Ils desfirent & diſſiperent de grandes villes, & grand nombre de gens, de ſorte qu'ils n'y laiſſerent aucune maiſons iointes, ny meſme les enfans auec les peres.

Les Eſpagnols ne faiſoient non plus de conte, & ne prenoient non plus de ſoin à conuertir les Indiens, que ſi toutes ces ames raiſonnables deuſſent mourir auec le corps, & qu'elles ne deuſſent point auoir cy apres de vie immortelle, ny de gloire, ny de peine, non plus que beſtes.

Extrait de la troiſiéme raiſon.

LEs Eſpagnols ont la charge d'enſeigner les Indiens en noſtre foy Catholique, ſuiuant quoy Iean Colmenero en Saincte Marthe, homme fantaſtique, ignorant & ſot, à qui eſtoit donné vne grande ville en commande, & lequel auoit charge d'ames, eſtant vne fois par nous autres examiné, ne ſçauoit ſe ſeigner : & eſtant enquis quelle choſe il enſeignoit aux Indiens, qui luy eſtoient commis, il répondit, qu'il les donnoit au diable : & que c'eſtoit aſſez qu'il leur diſoit, *Per ſignin ſanctin cruces.*

Comment pourroient les Eſpagnols qui vont aux Indes, tant ſoient-ils braues & nobles, ſoigner des ames? pluſieurs d'entre eux ne ſçachans point le *Credo*, ny les dix Commandemens, & la plus grande part d'eux ne ſçachant point les choſes appartenantes

à leur

ı leur ſalut, & n'allans point aux Indes pour autre choſe que pour ſatisfaire à leur deſir & cupidité, eſtans tous gens vicieux, corrompus deshonneſtes & deſordonnez : de maniere que qui voudroit balancer & parangonner auec eux les Indiens, il trouueroit ſans comparaiſon les Indiens, plus vertueux, & plus ſaincts, qu'eux. Car les Indiens tout infideles qu'ils ſont, ont toutesfois vne ſeule & propre femme, comme nature & neceſſité enſeigne: & ils voyent que les Eſpagnols en tiennent quatorze & plus: ce que la loy de Dieu defend. Les Indiens ne mangent à perſonne leurs biens: ils n'iniurient point, ils ne trauaillent, ils n'oppreſſent, ne tuent perſonne, & ils voyent que les Eſpagnols commettent tous les pechez, tous les maux, toutes les iniquitez, & deſloyautez qui par les hommes ſe pourroient commettre contre toute iuſtice.

En

En ſomme les Indiens ſe mocquent de tout ce qui leur eſt dit de Dieu, & quelques vns n'en croyent rien, & s'en mocquent; de ſorte qu'à la verité ils ont cette opinion de noſtre Dieu, qu'il eſt le plus inique & le plus mauuais de tous les Dieux, puis qu'il a de tels ſeruiteurs. Et quant à voſtre Majeſté, ils la tiennent pour le plus iniuſte, & cruel de tous les Roys, puis que vous enuoyez par delà, & tenez icy de ſi mauuais ſubiects, & penſent que voſtre Majeſté vit de ſang & chair humaine. Nous ſçauons que ces choſes ſont à voſtre Majeſté fort nouuelles & eſtranges: toutesfois elles ſont là fort vſitées & vieilles. Et nous pourrions parler d'autres choſes ſemblables, leſquelles auons veuës de nos yeux: mais elles offenſeroyent les oreilles de voſtre Majeſté Imperiale: & effrayeroyent les hommes, les rendans eſtonnez de ce que Dieu attend ſi long-

temps

temps à abymer l'Eſpagne.

Ce titre de donner les Indiens en commande aux Eſpagnols, n'a eſté trouué à autre fin, que pour auoir occaſion de les mettre en ſeruage.

Vn Eſpagnol eſtant Seigneur de quelque ville, bourgade, ou village, ou en ayant charge, fera plus de mal par ſon exemple & mauuaiſe vie, que ne feroient de bien cent ſaincts Religieux en edifiant & conuertiſſant.

Extraict de la raiſon quatrième.

LEs Eſpagnols ayans commandement, ou intereſt particulier és Indes, ne peurent s'empeſcher, à cauſe de leur grande cupidité, d'auoir d'affliger, iniurier, troubler, greuer, inquieter, trauailler, & opprimer les Indiens, leur prenans leurs biens, terres, femmes & enfans, & leur vſans de pluſieurs autres manieres d'iniquité, deſquels il n'y a remede qu'ils en puiſſent

estre satisfaicts, ou guarentis par la haute iustice de vostre Majesté : parce que les Espagnols les intimident & effrayent, iusques à les tuer, à fin qu'ils ne se plaignent, dont auons certaine connoissance : & de là il est manifeste qu'ils ne peuuent auoir, ny paix, ny repos, pour vacquer aux choses de Dieu : mais en ont mille destourbiers, angoisses, tourmens, tristesses, afflictions, amertumes, & vostre Majesté en hayne, & vne abomination de la loy de Dieu, laquelle trouuans tant pesante, amere, & impossible à porter, & le ioug & domination de vostre Majesté insupportable, tyrannique, & digne d'estre jetté au loin, ils maudissent Dieu, & se desesperent, luy attribuans tous les maux susdits, puis que sous couleur, & le titre de sa loy, il leur vient tant de mal-heurs, & les supportant, & ne les chastiant point, & n'empeschant
point

point ceux-là qui ſe vantent d'eſtre
ſes ſeruiteurs, deſquels ils endu-
ent. Ils regretterent iour & nuict
eurs Dieux, penſans qu'ils fuſſent
meilleurs que noſtre Dieu, puis que
par luy ils endurent tant de maux,
& qu'ils receuoient par les leurs tant
de biens, & qu'il n'y auoit rien qui
es faſchaſt, comme les Chreſtiens
es faſchent.

Extrait de la raiſon cinquiéme.

NOus monſtrerons à voſtre Maje-
ſté, que les Eſpagnols en 38. ou
quarante ans, ont tué de conte fait,
& iniuſtement, plus de douze mil-
ions de vos ſujets: ie laiſſe à dire com-
bien tout ce grand nombre de gens
euſt peu multiplier, eſtant ce pays-
là le plus fertile ſoit en beſtail, ſoit
en creatures humaines, de tout le
pays du monde, pour eſtre la terre
pour la plus grande part plus qu'autre
tempe

temperée & plus fauorisante à la gene-ration humaine. Toutes ces gens in-numerables, & tous ces peuples, les Espagnols les ont tué, pour auoir charge, Seigneurie, & commande-ment sur le reste : & quant en guerre iniuste, ils les ont tué, puis apres ils se seruent de ceux-là qui à droit ont fait resistance à tirer de l'or & de l'ar-gent, coupplans comme des bestes, pour leur faire porter des charges; les loüans aussi, & les chargeans de tout ce qu'ils peuuent pour gaigner, & soit qu'ils viuent, ou qu'ils meurent, il ne leur en chaut, moyennant qu'ils en ti-rent du profit & des deniers. I'en dis la pure verité, & ie laisse encores beau-coup de choses à dire, que tout le monde sçait. Et quiconque voudra faire accroire à vostre Majesté le con-traire, ou voudroit extenuer ces grands crimes,nous luy ferons connoi-stre par la force de la mesme verité,
qu'ils

qu'il eſt coulpable de crime de leze Majeſté, & qu'il a eu part aux meurtres & larrecins és Indes, ou bien eſpere en auoir.

Quelle peſtilence, ou mortalité tant contagieuſe pouuoit deſcendre du Ciel, qui euſt peu conſumer & embraſer plus de deux milles cinq cens lieuës de pays plein de gens, ſans y laiſſer manant, ou ſuyuant?

Extrait de la raiſon ſixiéme.

LEs Eſpagnols ſeulement pour leur proffit temporel ont denigré les Indiens, d'vne infamie la plus grande qu'on ſçauroit mettre ſur homme du monde entre les infamies, plus hideuſes & plus meſchantes, & par leſquelles ils les ont voulu mettre hors du rang des hommes : à ſçauoir qu'ils eſtoient tous entaſchez du peché abominable contre nature. Qui eſt vne grande meſchanceté & fauſſeté. Car

en toutes les grandes iſles Eſpagnoles, Sainct Iean, Cuba, & Iamayca, & en ſoixante iſles des Lucayos, où il y auoit vn nombre infiny de gens, il n'y euſt iamais memoire, ny mention de cela, comme nous en ſommes teſmoins, en ayans fait enqueſte & information depuis le commencement. Auſſi en tout le Peru on n'en parle point. Au royaume de Yuncatan iamais vn ſeul Indien ne s'eſt trouué entaché de crime, ny generalement en toutes les Indes: ſinon que quelque part on dit qu'il y en a quelques vns: mais pour cela ne doit eſtre blaſmé tout ce monde là. Nous diſons le meſme du manger de la chair humaine, que cela ne ſe fait point en ces quartiers-là: combien qu'il ſe fait en quelques autres lieux. Ils les ont auſſi accuſé d'idolatrie, comme ſi encores qu'ils fuſſent tels, ils en deuſſent eſtre punis par les hommes, & non de Dieu ſeulement, contre qui

ils

ils pechent:ayans des terres & Royau-
mes à part eux, & ne deuans obeyſ-
ſance à perſonne qu'à leurs Seigneurs
naturels, & ont nos anceſtres eſté ido-
latres de la meſme maniere deuant
que la foy leur fuſt preſchée, & tout
le monde l'eſtoit à la venuë de Ieſus-
Chriſt. Ils les ont auſſi tenu pour des
beſtes, pour les auoir trouuez tant hu-
mains, doux & humbles, oſans bien
dire qu'ils ne ſont idoines, ny capa-
bles de la loy, ou de la foy de Ieſus-
Chriſt.

Les Eſpagnols ont de propos deli-
beré,& de fait empeſché que la doctri-
ne de la loy de Dieu, ny les vertus ne
fuſſent enſeignées aux Indiens, chaſ-
ſans les Religieux des villes & autres
places, afin qu'ils ne viſſent, ny deſ-
couuriſſent leurs tyrannies: voire ils
ont gaſté & corrompu par leur mau-
uais exemple les Indiens, leur enſei-
gnâs beaucoup de mauuaiſes mœurs &

de vices qu'ils ne sçauoient point: comme sont iurer, & blasphemer le nom de Iesus-Christ, exercer vsure, mentir, & plusieurs autres meschancetez du tout contraires à leur naturel humain, doux, & droicturier.

Donner de nouueau les Indiens aux Espagnols, ou les leur laisser, n'est autre chose que les donner & laisser à ceux qui, sans aucune doute, les destruiront en corps & en ames.

Le Roy Ferdinand estant persuadé frauduleusement par les Espagnols, permit que les Indiens fussent tirez des Isles des Lucayos à celle de l'Espagnole, estans despatriez de leurs maisons & pays, contre tout droict naturel & diuin. Dont on a destruit plus de cinq cens milles personnes, de manieres qu'en plus de cinquante Isles (entre lesquelles il y en auoit de plus grandes que celle de Canarie) qui estoient toutes pleines de gens, com-

me des formilieres, dont il ne s'en eſt puis apres trouué qu'onze perſonnes, dequoy nous pouuons eſtre teſmoins. De dire à voſtre Majeſté, la bonté & ſincerité des gens de ces Iſles-là, que l'on appelle Lucayos, & les cruautez, les tueries & les degaſts qu'en icelles firent les Eſpagnols, nous pourrions eſtre cauſe que les entrailles & les oreilles Royalles s'en reſſentiroient, & s'en retireroient : que les Eſpagnols ont fait guerre aux Indiens, qu'ils les ont tuez, qu'ils leur ont oſté leurs femmes, leurs enfans, amis, & proches parens, & qu'ils les ont deſpoüillez de tous leurs biens, il a eſté cy deſſus aſſez prouué, & auſſi le pays totalement dé-peuplé & deſert le demonſtre:le monde le crie, les Anges le deplorent, & Dieu le nous enſeigne tous les iours, par les grands chaſtiemens, dont il vſe contre nous.

Extrait de la raison septiéme.

LEs Espagnols succent aux Indiens toute la substance du corps, parce qu'ils n'ont autre chose à la maison. Ils leur font cracher du sang : ils les exposent à tous dangers : ils leur mettent sus des trauaux diuers & intolerables : & par dessus tout cela, ils leur donnent beaucoup de tourmens, des bastonnades, & des flagellations : en somme, ils les consument en mille manieres.

Mettre les Indiens en la puissance des Espagnols, est donné la gorge des enfans à des forcenez & frenetiques, qui tiennent vn rasoir en main : c'est mettre les hommes en la puissance de quelques furieux & capitaux ennemis, qui de long-temps les auoient attendu, auec grand desir de les mettre à mort : c'est comme si on mettoit vne belle

belle ieune fille en la puissance d'vn
ieune homme, transporté & aueuglé
de son amour, dont ensuiuroit qu'elle
seroit gastée & violée, sinon qu'elle
fust miraculeusement preseruée. En
somme, ce seroit comme si on les mettoit
entre les cornes des taureaux enragez:
ou si on les liuroit aux loups,
aux lions, & aux tigres de long-temps
affamez. Et ce qu'ideroyent & seruiroyent
les loix & les defences, & menaces
faites à ces animaux cruels de ne
les deuorer point: nous disons & affirmons
que tout autant profiteroient
les loix, defences, & menaces à l'endroit
des Espagnols: qu'ayans puissance
sur les Indiens, ils ne les tuassent
pour auoir de l'or. Et par la grande &
longue experience que nous en auons,
nous certifions à vostre Majesté, que
encores qu'elle commandast de mettre
vn gibet deuant la porte d'vn chacun
Espagnol, & qu'elle iurast par sa

couronne, que pour le premier Indien qu'on trouueroit à dire, ou qui seroit tué, il les y feroit pendre, ils ne lairront pour tout cela de tuer les Indiens, si sa Majesté concede & permet qu'ils ayent sur eux commandement, puissance, ou authorité immediatement, ou en quelconque autre maniere.

Extrait de la raison huictiéme.

OVtre ce que les Indiens endurent pour seruir & contenter les Espagnols, on leur donne aussi vn boucher, ou cruel bourreau, qui les tient en commande en chacune ville, ou place: lequel on appelle *Estanciero*, ou *Calpisque*: à fin qu'il tienne la main sur eux, & les fasse trauailler, & faire tout ce que le Seigneur commandeur, ou principal larron veut. Que quand il n'y auroit autre tourment en Enfer, cestui-cy est incomparable. Ce bourreau les

les fouëtte, leur donne des bastõnades, les arrouse de lard bruslant : on les afflige par des tourmens & trauaux continuels : il viole & force leurs filles & femmes, les deshonorant, & en abusant : il mange leurs poulles, qui sont le plus grand tresor qu'ils ayent : non qu'ils les mangent eux-mesmes : mais ils en font present & seruice à leur Seigneur & Tyran major. Il leur fait encores d'autres tourmens & fascheries sans nombre. Et à fin qu'ils ne fassent complainte de tant de maux, ce diable les intimide, & dit qu'il les accusera de ce qu'il les auroit veu idolatrer. En somme, ils ont à complaire & contenter plus de vingt personnes desordonnez & desraisonnables : de maniere qu'ils ont quatre Seigneurs & Maistres : vostre Majesté, leur Cacique, celuy à qui ils sont donnez en commande, & d'Estanciero, de qui ie viens maintenant de parler : lequel

Estanciero leur est plus grief qu'vn quintal de plomb. Et nous pouuons auec la verité, encores adiouster à tous ceux-là, tous les Mouchachos & Mores, desquels se sert le Commandeur & maistre : car tous ceux-cy trauaillent, oppriment, & desrobbent aussi ces pauures gens-là.

Extraict de la raison dixiéme.

IL est fort à craindre, que Dieu desolera l'Espagne, à cause des grands pechez que cette nation a commis és Indes : dont nous voyons vn chastiment apparent, & lequel tout le monde void & confesse estre desia acheminé, par lequel Dieu nous afflige, & montre auoir esté fort offensé en ces quartiers-là : à cause de la destruction de ces nations-là, que de tant de thresors qu'on a tiré des indes en Espagne (que le Roy Salomon, ny autre Roy, en tout le monde n'a iamais eu, veu,

ny

ny ouy, d'autant d'or, & d'argent) rien n'en eſt demeuré. Auſſi de ce qu'il y auoit vn peu deuant que les Indes ſe deſcouuriſſent, on n'en void à cette heure rien. Dont aduient que toutes choſes ſont trois fois plus cheres qu'elles ne ſouloient, & que le pauure peuple endure beaucoup de miſeres, ayant neceſſité. Et voſtre Majeſté ne peut exploiter choſes grandes.

Extrait de la raiſon onziéme.

TOut le temps que Lares gouuerna, qui furent neuf ans, on n'a eu non plus de ſoin d'endoctriner & mener à ſalut les Indiens: & n'y a-on non plus trauaillé ou pensé, que s'ils euſſent eſté des bois, des pierres, des chiens, ou des chats. Il desfaiſoit de grandes Villes & places, donnant à vn Eſpagnol cent Indiens, à vn autre cinquante, & à vn autre plus ou moins: ſelon que chacun auoit ſa grace, & faueur,

faueur, & qu'il luy plaisoit en donner. Il donna les enfans, les vieillards, les femmes enceintes & accouchées, les hommes de qualité & d'estat, & de la commune, les Seigneurs naturels des Villes, & du pays: il les donna en partage à qui il voulut plus de bien, & de proffit, disant en la lettre de la commande, comme il s'ensuit: *A vous tel, sont donnez autant d'Indiens auec leur Cacique, à fin que vous vous en seruiez en vos minieres & affaires.* De maniere que tous, petits & grands, ieunes & vieux qui se pouuoient soustenir sur les pieds, hommes, femmes grosses & accouchées trauailloient, & seruoient aussi long-temps que l'ame leur battoit au corps.

Il consentit qu'on emmenast les hommes mariez, pour tirer de l'or, dix, vingt, trente, quarante, & huictante lieuës, & plus loin. Les femmes demeuroient és metairies & granges, faisans,

ſans des trauaux fort grands, aſſemblans des monceaux pour le faict des pains qui ſe mangent, qui eſt amonceler de la terre, laquelle elles fouyſſent & eſleuent, iuſques à quatre paumes de haut, & de douze pieds en quarré qui eſt le trauail d'vn geant, meſmement de fouyr en terre dure, non auec beches, ou louchets, mais auec paux. Et en autres lieux elles filloient du cotton, & faiſoient d'autres diuers ſeruices, leſquels on trouuoit les plus propres pour gaigner, & faire des deniers: de maniere que le mary & la femme ne s'entreuoyoient point l'eſpace de huict ou dix mois, ou d'vn an. Et quant au bout de ce temps-là, ils venoient à ſe rencontrer, ils eſtoient tant laſſez & foibles de faim & de trauail, qu'ils n'auoient point enuie de cohabiter enſemble: & ainſi la generation ceſſa entr'eux; & les petits enfans engendrez mouroient, parce que les

les meres n'auoient point de laict pour nourrir, à cause du trauail, & de la faim qu'elles enduroient: lesquelles choses ont esté aussi cause que en l'Isle de Cuba par l'espace de trois mois, vn d'entre nous y estant present, moururent de faim sept mille enfans. Quelques femmes desesperées estoufferent & tuerent leurs propres enfans, & d'autres se sentans enceintes, mangeoient certaines herbes, pour faire perdre leur fruict: de maniere que les hommes mouroient aux minieres, & les femmes perissoient aux metairies. Ainsi cessant la generation tous defailloient en peu de temps, & se dépeuploit tout iceluy pays. Ledit Gouuerneur les donna à fin qu'ils trauaillassent continuellement, sans aucun repos. Et par dessus ce grand trauail, il cõsentit aussi qu'ils fussent mal traitez, auec vne rigueur & austerité extreme. Car les Espagnols ausquels ils

eſtoient donnez en commande, commettoient certains bourreaux ſur eux: vn és minieres, lequel ils appelloient Miniero : l'autre és metairies , qui eſtoit appellé Eſtanciero , gens deſnaturez , qui les battoient de baſtons & de verges , leur donnans des ſoufflets, & les picquans d'eſguillons, les appellans touſiours chiens. Et ne voit-on iamais en eux aucun ſigne d'humanité, ou de douceur , & n'eſtoit de leur fait qu'extreme amertume, rigueur & auſterité. Qu'à la verité ce ſeroit cruauté de traiter, ou gouuerner ainſi meſme les Mores les plus cruels,pour tous les maux qu'ils pourroient auoir faits aux Chreſtiens , eſtant les Indiens vne gent tres-appriuoisée , tres-humaine, tres-douce , & tres-obeyſſante ſur toutes les gens du monde. Et parce qu'à cauſe de ſes tres-mal-heureux Eſtancieros & Minieros , & de tant de trauaux qu'on leur mettoit ſus,quelques-
vns

vns s'enfuyrent sur les montagnes, faisans leur compte qu'on les feroit asseurément mourir : les Espagnols choisirent vn certain officier, qu'ils appellent *Alguaziles del Campo*, qui les alloit poursuyure & vener aux montagnes. Le Gouuerneur auoit és Villes & places des Espagnols, certaines personnes des plus honorables, & des plus apparentes de ceux qu'il y auoit, qu'il appella Visitateurs, ausquels seulement, pour le regard de l'office, sans les autres partages ordinaires qu'il leur auoit fait, il donna aussi pour salaire cent Indiens, qui les seruissent. Ceux là estoient les plus grands bourreaux de la ville, & estoient plus cruels que tous les autres: par deuant lesquels estoient menez & presentez par les Alguaziles del Campo, ceux qui auoient esté attains & prins à ceste chasse: l'accusateur, celuy qui les tenoit en commande, se trouuoit là present, & les

accu

accuſoit, diſant, que cettuy Indien, ou Indiens eſtoient des chiens, qui ne le vouloient point ſeruir, & qu'ils alloient tous les iours aux montagnes, pour eſtre des feneans & villacos: & demandoient partant qu'ils les chaſtiaſt. Le Viſitateur les lioit incontinent à vn pal, & luy meſme auec ſes propres mains, prenant vne corde poiſsée, laquelle on appelle ſur les galeres Anguille, qui eſt comme vne verge de fer, leur donnoit tant de coups, & les battoit ſi cruellement que le ſang découloit d'eux en beaucoup d'endroits, & eſtoient laiſſez pour morts: Dieu eſt teſmoin des cruautez commiſes à l'endroit de ces agneaux. Ie croy que de mille parts ie n'en pourrois dire, ou reciter vne, ou ne pourroit eſtre recitée par autre quelconque, comme il appartient. Le trauail qu'on leur mettoit ſus, c'eſtoit de leur faire tirer de l'or: pourquoy

faire il seroit besoin d'hommes de fer: car il faut tourner les montagnes le dessus dessous mille fois, en fouyssant & bechant les rochers, & lauant & nettoyant le mesme or és riuieres, où ils sont continuellement en l'eau, se greuans & rompans le corps. Et quand les minieres mesme donnent de l'eau, par dessus tout autre trauail, il faut aussi puisser à bras icelle eau. En somme, pour comprendre quel trauail c'est que d'assembler or & argent: il plaira à vostre Majesté, considerer que les Empereurs Gentils & Payens (excepté la mort) ne donnoient point aux Martyrs plus grand tourment, ou condemnation, que de les mettre à tirer du metal. Quelques fois les tenoit-on és minieres vn an entier, mais depuis que l'on a veu, que beaucoup y mouroient; il fut ordonné, qu'on ne tireroit que cinq mois de l'or, lequel puis apres se fondroit en quarante

iours,

iours, durant lequel temps ils ſe repoſeroient. Et leur repos eſtoit en ce qu'ils faiſoient des monceaux de ce qu'ils mangeoient durant ces quarante iours, qui eſtoit fouyr la terre, & la mettre en monceaux, deſquels a eſté dit cy-deſſus, qui eſtoit vn trauail plus grand que n'eſt de dreſſer les vignes, ou labourer la terre. Ils ne ſçauoient de toute l'année quand il eſtoit feſte, & ne ceſſoit-on de les faire trauailler, ou peu, ou beaucoup. Et en tout ce grand trauail on ne leur donnoit aſſez à manger, non pas meſmes de Caçabi, qui eſt le pain du pays, fait de racines, de petite nourriture, s'il n'eſt accompagné de chair, ou de poiſſon. Auec cela, on leur donnoit du poiure du pays, & des ayes, qui ſont des racines comme nauees rotis, ou boüillis. Et quelques Eſpagnols, qui vouloient eſtre eſtimez larges & liberaux à donner à manger, faiſoient tuer vn pour-

ceau toutes les sepmaines, pour cinquante Indiens. Et le Miniero en mangeoit & destruisoit les deux quarts, departant les deux autres quarts aux Indiens, en donnant tous les iours à vn chacun autant, comme les Freres Iacobins donnent de pain benist és Eglises. Il y en auoit de tels, lesquels n'ayans que donner à manger aux Indiens, à cause de leur auarice, ils les enuoioiét paistre deux ou trois iours aux champs, & aux montagnes, où ils se pouuoient saouler de fruits des arbres, qu'il y auoit: & auec ce qu'ils en rapportoient en la pance, ils les faisoient trauailler deux ou trois autres jours, sans leur donner vn seul morceau à manger. Que pour l'amour de Dieu, vostre Majesté considere, quelle substance, ou force pouuoient auoir de ces choses ces corps-là, tant delicats de nature, & tant foibles, quasi du tout consumez, & trauaillez de ladite oppres-

sion

ſion, & comment ils pouuoient viure long-temps, menans vne vie tant triſte & angoiſſeuſe, & auec ſi grands trauaux, ſans manger. Le Gouuerneur commanda, qu'ils fuſſent payez de leurs iournées & ſalaires, & pour leurs deſpens, trauaux & ſeruices, qu'ils faiſoyent aux Eſpagnols: & eſtoit leur payement trois bl ancas pour deux iournées, qui montoient par an vn demy Caſtillan, qui vaut 225. marauadis: qui pouuoit ſuffire pour acheter vn peigne, vn miroir, & vn chappellet de Pateno ſtres verdes, ou bleuës. Auſſi ne leur donnoit-on beaucoup d'années rien du tout: mais la faim, & les angoiſſes eſtoient ſi grandes, que les Indiens ne ſe ſoucioient point beaucoup de tout celà, & ne penſoient à autre choſe qu'à manger vne fois leur ſaoul, ou à mourir, deſirans de quitter vne vie tant deſeſperée. Il leur oſta entierement la liberté, &

permit que les Espagnols les missent en vne plus aspre seruitude & prison, que personne qui ne les auroit veus, pourroit croire, ou cõprendre, n'ayans du tout rien en cette vie, dequoy ils peussent jouyr librement : & encores que les bestes ont par fois quelque liberté, & relasche pour paistre, quand on les met aux champs, si ne donnoient les Espagnols, desquels nous parlons, à ces pauures Indiens pour ce faire, ny pour autre chose, ne temps, ne loisir. Le mesme Gouuerneur les mettoit en vne seruitude absoluë, perpetuelle, inuolontaire & forcée : car ils n'auoient iamais la volonté libre de faire chose, qui fust d'eux-mesmes, sinon que la cruauté, & desir d'auoir. & la tyrannie des Espagnols les voulut pousser à faire quelque chose, non comme hommes captifs, mais comme bestes que l'on meine liées, pour leur faire faire ce qu'on veut. Quand

quelque

quelquesfois on les laiſſoit aller à la maiſon pour ſe repoſer, ils n'y trouuoient ny femmes, ny enfans, ny aucune choſe pour manger : auſſi s'il y euſt eu que manger, on ne leur euſt point permis de temps, pour l'appreſter : & n'y auoit autre remede, que de mourir. Ainſi ils deuindrent malades pour les longs & grands trauaux, & cela aduenoit bien toſt & facilement; parce que comme il a eſté dit, ils ſont gens tres-delicats de nature, & leur eſtoit bien contraire d'eſtre ainſi mis ſubitement contre leur couſtume, & ſans aucune miſericorde, en ſi grands trauaux, d'eſtre frappez à coups de pieds & de baſtons, & d'eſtre nommez à tous propos villacos, en diſant qu'ils faiſoient les malades, comme des maraux, pour ne trauailler. Quand les Eſpagnols virent, que la maladie s'augmentoit, & qu'on ne pouuoit attendre d'eux ne ſeruice, ne profit, ils les

renuoyerent en leurs maiſons , leur donnans pour faire le chemin de trente, quarante ou huictante lieuës, vne demie douzaine de radix , ou reſorts, qui ſont vne façon de nauets , & vn peu de Caçabi : & les pauures gens n'alloient point loin, qu'ils ne mouruſſent deſeſperez : les vns alloient deux ou trois lieuës, & dix ou vingt auec grand deſir d'attaindre la maiſon, & finir là leur vie infernale, qu'ils enduroient, iuſques à ce qu'ils tomboient morts par les chemins : & ſouuentesfois nous en auons trouué de morts, & en auons trouué d'autres qui rendoient l'eſprit : & d'autres qui agoniſoient, gemiſſans, & diſans le mieux qu'ils pouuoient *faim* , *faim*. Quand ledit Gouuerneur voyoit que les Eſpagnols auoient tué la moitié, ou les deux tiers des Indiens, qu'il leur auoit donnez en commande, il venoit de nouueau à tirer le ſort, & faire partage

tage des Indiens, ſuppleant le nombre qu'il auoit donné autrefois, & faiſoit cela quaſi tous les ans.

Pedrarias entra en la terre ferme, comme vn loup affamé apres vn troupeau de moutons & agneaux paiſibles, & comme vne fureur & courroux de Dieu, commettant tant de tueries & larrecins auec les Eſpagnols qu'il auoit leuez: & dépeupla tant de villes & places, qui eſtoient comme des formilieres, pleines de gens, que iamais n'a eſté veu, ny ouy choſe ſemblable, par aucun de tous ceux qui ſe ſont meſlez d'eſcrire des hiſtoires. Il deſrobba ſa Majeſté & ſes ſubjets, auec ceux qu'il mena quant & luy, & les dommages qu'il fit, montoient à plus de ſix millions d'or: il rendit deſertes plus de 400. lieuës de pays: à ſçauoir, depuis le Darien, où il arriua premierement, iuſques à la Prouince de Nicaragua, vn pays le plus heureux, le plus riche, & le

plus peuplé du monde. De cet homme mal-heureux commença premierement là, de donner les Indiens en commande, & s'est puis apres espanduë par toutes les Indes, où il y a des Espagnols, par laquelle toutes icelles gens se desfont : de maniere que de luy & de ses commandes est procedé le vray degast, & desolation que vostre Majesté a receuë de tant & si grands Royaumes, depuis l'an 1504.

Quand nous disons, que les Espagnols ont destruit & desolé à vostre Majesté sept Royaumes, plus grands que n'est l'Espagne, il faut entendre, que nous les auōs veus pleins de gens, comme vne formiliere de formis, & qu'à present il n'y a plus personne: parce que les Espagnols ont tué tous les naturels du pays de la façon susdite, & que les villes & places ne retiennent que les murailles; tout ainsi comme si toute l'Espagne fust despeuplée, demeurans

meurans ſeulement les murailles des villes, villages & places, toutes les gens en eſtans morts.

Extrait de la raiſon treizième.

VOſtre Majeſté, n'a point en toutes les Indes vn Marauadis de rente, qui ſoit certaine, perpetuelle & durable: mais tout le reuenu eſt comme les fueilles, & la paille qu'on leue de deſſus la terre, leſquelles choſes eſtans cueillies vne fois, on n'y retourne plus. Et ainſi eſt tout le reuenu que voſtre Majeſté a és Indes, vain, & de tres-petite durée, comme vne bouffée de vent, non pour autre cauſe, que pour autant que les Eſpagnols ont en leur puiſſance les Indiens: & comme ils les tuent, & diminuent iournellement, il faut neceſſairement qu'auſſi les droits & rentes de voſtre Majeſté ſe diminuent.

Le Royaume d'Eſpagne eſt en grãd danger

danger de se perdre & destruire, & d'estre desrobbé, oppressé, & desolé par autres nations estrangeres, nommément par les Turcs & les Mores: parce que Dieu, qui est tres-iuste, veritable, & souuerain Roy de tout l'Vniuers, est fort courroucé, pour les grandes offenses & pechez, que ceux d'Espagne ont commis par toutes les Indes, en affligeant, opprimant, tyrannisant, desrobbant, & tuant, tant & de telles gens, sans raison, ny iustice, & en dépeuplant en si peu de temps vn tel & si grand pays: toutes les gens duquel auoient des ames raisonnables, & estoient creées & formées à l'image & semblance de la tres-haute Trinité, & estans vassaux de Dieu, rachetez de son sang precieux, & qui tient conte & n'oublie point vn seul d'eux, & auoit choisi l'Espagne pour ministre & instrument, à fin qu'elle les illuminast, & amenast à la connoissan-

ce:& comme s'il l'euſt voulu guerdonner en ce monde outre le loyer eternel, luy donna de ſi grandes richeſſes naturelles,luy découurant tant & de ſi grandes terres, ſi fertiles, plaiſantes, quant & quant des richeſſes artificielles, de tant de minieres incomparables d'or & d'argent, & de pierreries, & de perles precieuſes, auec beaucoup d'autres grands biens, auſquels on n'a iamais veu, ny ouy, qu'il y en ait eu de ſemblables : pour le regard deſquelles choſes elle s'eſt montrée ingrate, rendant tant de maux pour tant de biens qu'elle a receu. Et Dieu tient ordinairement cette regle à executer ſa iuſtice & punition, c'eſt qu'il chaſtie les pechez du meſme, ou du contraire de cela, en quoy le peché a eſté commis.

La deſtruction, les griefs, violences, iniuſtices, cruautez & meurtres faicts & commis à l'endroit de ces gens-là,

gens-là, sont si grands, si enormes, si publics & notoires, que les larmes, les pleurs, & le sang de tant d'Innocens en paruiennent iusques au plus haut des Cieux, & n'en reuiennent iusques à ce qu'ils ayent donné aux oreilles de Dieu, d'où puis apres ils descendent ça bas, & desia ils s'estendent par tout le monde, & sonnent aux oreilles de toutes les nations estrangeres, tant horribles & inhumaines qu'elles puissent estre : dont ensuiura aux escoutans vn grand scandale, vne horreur, vne abomination, haine & infamie du peuple, & des Roys d'Espagne : d'où pourroient succeder auec le temps des grands dommages.

Extrait de la protestation dudit Euesque & Autheur.

LE dommage & perte, qu'à cette cause ont receu la Couronne de Castille & de Leon, & que toute l'Espagne

pagne receura encores des degaſts, & tueries qu'elle fera du reſte des Indes: les aueugles le verront, les ſourds l'ouyront, les muets le crieront, & les ſages le iugeront. Et parce que nous ne pouuons viure long-temps, i'appelle à teſmoin Dieu, & toutes les Hierarchies, & les Ordres des Anges, tous les Saincts de la Cour celeſte, & tous les hommes du monde, mémement ceux-là qui viuront à beaucoup d'années, de la certification que i'en donne, & de la deſcharge que ie faits de ma conſcience: que ſi ſa Majeſté permet aux Eſpagnols les ſuſdits departemens diaboliques, & tyranniques, quoy qu'il y ſoit pourueu auec telles loix & ſtatuts, qu'on voudra faire, toutes les Indes ſeront en peu de temps deſertes & deſpeuplées, comme eſt maintenant deſerte l'Iſle Eſpagnole, ſans cela tres-heureuſe & tres-fertile, & les autres Iſles, & les pays de

de plus de trois mille lieuës, sans y comprendre ladite Isle Espagnole, & les pays qui en sont esloignez & voisins: & pour lesdits pechez (comme i'en suis bien informé par l'Escriture saincte) Dieu chastiera horriblement, & peut-estre destruira entierement toute l'espagne.

L'an mil cinq cens 42.

PROLOGVE DE L'EVESQVE *Barthelemy de Las Casas, au tres-puissant Seigneur, le Prince d'Espagne Don Philippe, nostre Seigneur.*

TRES-HAVT, & tres-puissant Seigneur, ie fus ces iours passez meu, & induit par le tres-vigilant Conseil Royal des Indes, auec le zele & l'honneur qu'il porte à Dieu nostre Seigneur, & la loyauté cordiale, dont il est orné, pour seruir à sa Majesté: de donner

donner par eſcrit ce qu'aucune fois ie luy auois declaré en preſence, & de bouche : à ſçauoir, Quel eſtoit mon mon aduis du titre & droict que les Roys de Caſtille ont à la principauté ſouueraine & vniuerſelle des Indes : comme ainſi ſoit que quelques-vns ſe ſont leuez (qui n'ont pas trouué bon que i'aye traitté & negocié auec ſa Majeſté, & voſtre Alteſſe, à fin de faire ceſſer les ruines & pertes qui ont eſté commiſes, contre les gens de ce pays-là (qui diſent que quand ie les deteſte & abhorre auec vne telle aigreur & aſpreté, comme i'entens le faire tant que ie viuray : ie mets en doute, & diminuë aucunement le droict & titre Royal ſuſdit.

Pour quoy faire en rendant témoignage de ce que i'en ſens, & tiens à la verité, ſelon Dieu & ſa ſaincte loy : ie preſentay trente propoſitions, ſans autre preuue, que celle que chacune

contenoit de ſoy-meſme, enſuiuant neceſſairement l'vne de l'autre : Parce que ie fus preſsé de les enuoyer à ſa Majeſté, au nom de la conſultation, qui pour lors ſe tenoit.

Depuis pourſuiuant & continuant le deſir que i'ay de ſeruir à Dieu, en rembarrant les calomnies de quelques vns, qui, ou pour ne pouuoir comprendre la verité, ou pour auoir des deſſeins & fins contraires, preſument ſous eſpece feinte & coulorée de ſeruir aux Roys, (qui de leur propre, naifue & noble nature, ſont d'eſprit & courage, benins & ſimples, iugeans & meſurans les autres à leur aulne) leur preſentans vn breuuage venimeux, amer, & parauenture mortel: qui ne gaſtent point ſeulement les Royaumes, leur cauſans vne calamité angoiſſeuſe, & vne perdition douloureuſe ; mais auſſi font tomber meſmes les perſonnes des Roys en des dangers

manifeſtes, & en des dommages irreparables: (deſquels conſeils frauduleux ils infectent, tant qu'en eux eſt, les bonnes & ſainctes affections des Roys, & gaſtent les vertueux deſſeins & eſtudes des Princes. De quoy s'eſt autrefois plaint ce tres-puiſſant Roy Artaxerxes, autrement nõmé, le grand Aſſuerus, comme il appert au liure d'Eſter) De maniere, tres-haut Seigneur, que i'ay maintenant mis en œuure la preuue deſdites 30. propoſitions, & d'autres d'auantage, comprenant le tout en ce tres-brief Sommaire, tiré d'vn autre grand volume, auquel chacune propoſition eſt expliquée plus particulierement, repreſentant ſeulement icy la 17. & la 18. propoſition, parce que toute la ſubſtance de cette matiere peut eſtre ramenée à ces deux propoſitions, comme à ſes principes & fins.

Le titre de cét œuure deuoit eſtre à

mon aduis : (*Traité probatoire de l'Empire ſouuerain, & principauté vniuerſelle, que les Roys de Caſtille & Leon ont ſur les Indes*) comme preſuppoſant qu'il eſt clair,& prouué, puis que le Siege Apoſtolique l'a concedé, & qu'il n'eſt beſoin d'expliquer autrement les raiſons, pourquoy cét Empire peut auoir eſté concedé.

Ie promets en ce traicté, ſatisfaire principalement à ma conſcience, vſant du miniſtere, lequel il ſemble que la Diuine prouidence m'ait ordonné, chargé de tant d'ans (car ie paſſe le nombre de cinquante) cauſe que i'ay ſi grande & ſi ample connoiſſance & oculaire experience des affaires des Indes, pour donner aduertiſſement de ce qui s'eſt paſsé en icelles, & de ce qui s'y deuoit faire, me rapportant à ce meſme deſir, qu'aux deſordres que i'ay veu commettre en icelles, fuſt mis quelque remede.

Et parce que ceux qui plus empeſ-
chent tel remede, & ſont plus dom-
mageables en ces pays-là, ce ſont, ſans
point de faute, ceux auſquels defail-
lant la verité & iuſtice, ils s'efforçent,
auec fard & meſlange de ce qui eſt
faux & iniuſte, auec cela qui ſemble
faire pour le ſuruice de ſa Majeſté, de
coulourer ſingulierement le droit qu'il
a en ce nouueau monde : eſtans en ve-
rité du tout contraires à ſon ſeruice &
profit, ſpirituel & temporel (comme
tiendra pour certain tout hõme vraye-
ment Chreſtien & prudent.) Puis apres
l'autre que i'eſpere d'obtenir & pro-
fiter par ce traité eſt, de mettre en
euidence & en veuë les erreurs de ceux
là, qui oſent temerairement affirmer,
que le droit & principauté des Roys
de Caſtille ſur les Indes, eſt fondé, ou
doit eſtre fondé en armes, & en gran-
de puiſſance, entrant en elles comme
entra & eſtablit ſa domination Nem-
 brod,

brod, qui fut le premier veneur & op-presseur des hommes (comme le donne à cognoistre la saincte Escriture) & comme Alexandre le grand, & les Romains, & tous ceux qui ont esté remarquables, & fameux Tyrans, fonderent leur empire, & comme auiourd'huy le Turc enuahit, trauaille & opprime la Chrestienté.

Combien ceux-là qui prononcent vne telle sentence font mauuais seruice, & offensent la sincerité & l'amour de la iustice des Roys de Castille, il est bien aisé à iuger.

Pour laquelle chose prouuer, ils mettent erreur sur erreur, & tirent apres eux d'autres choses absurdes, méchantes & tres-indignes d'estre ouyes de ceux qui sont tenus pour Chrestiens, & hommes raisonnables. Car c'est chose ordinaire à ceux qui vont se foruoyans de la vertu, ou verité, qu'en excusant vne faute, ou defen-

dant vne erreur, ils en commettent d'autres pires.

Il y en a d'autres qui aſſignent autres titres plus honneſtes, qui ne meritent pas moins d'eſtre rejettez, reprins, & mocquez; comme ſont ceux qui diſent, que parce que nous ſommes plus prudens; ou parce que nous ſommes plus proches; ou parce que les Indiens ſont entachez de tels & tels vices, nous les pouuons ſubiuguer, & titres ſemblables : auec leſquels tant s'en faut qu'ils dreſſent & confirment ce qu'ils penſent fortifier, qu'ils le renuerſent par terre.

A fin que ſa Majeſté ſçache ce que deſſus, & que comme tres-Chreſtien, & tres-juſte, il diſcerne entre ce qui eſt net & non net:entre ce qui eſt iuſte & iniuſte: ſe preſentant à luy la verité, & qu'il connoiſſe auſſi qui le ſert de bonne volonté; & ceux auſſi qui pour ſatisfaire à leurs propres affections

& profit particulier, inuentent & controuuent titres nouueaux de ſes Indes, qui ne ſont point probables, ny valables, auec eſperance de pouuoir aller luy baiſer les mains, pluſtoſt que ie n'ay ſçeu faire: & parce qu'en preſentant ce traicté à voſtre Alteſſe, ſa Majeſté en ſera ſeruie, puis que là où elle va, elle ſera tant empeſchée: Ie ſupplie humblement voſtre Alteſſe, de le receuoir en ſon nom, & de l'examiner, diſcerner, & connoiſtre auec telle ſageſſe & bonté, qu'elle tient de ſa Majeſté, & comme ſa Majeſté feroit, puis qu'ainſi eſt, que la diuine prouidence a ordonné à voſtreAlteſſe, d'heriter le meſme droict, comme eſperons, d'Empire & principauté. Et s'il ſemble que ce ſoit choſe conuenable, qu'il doiue eſtre publié hors de ce Royaume, ie le mettray en Latin, ſi voſtre Alteſſe me le commande. Et s'il ne merite eſtre publié,ny en Latin,

ny en vulgaire, il y aura peu de perte: parce que ie l'ay fait ſeulement imprimer, à fin que voſtre Alteſſe le peuſt lire plus aisément: la vie glorieuſe & eſtat Royal, duquel noſtre Seigneur augmente & faſſe proſperer, Amen.

SOMMAIRE DE LA DISPVTE entre l'Eueſque Don Frere Barthelemy de Las Caſas, & le Docteur Sepulueda.

LE Docteur Sepulueda, Chroniqueur de l'Empereur noſtre Seigneur & Sire, eſtant informé & perſuadé par quelques Eſpagnols, de ceux qui eſtoient les plus coulpables des deſtructions qui ont eſté faictes du peuple des Indes, eſcriuit vn Liure en façon de Dialogue en Latin, fort elegant, les regles & fleurs de la Rhetorique bien gardées (comme eſtant

homme fort docte, & excellent en la-dite langue)& ce liure contenoit deux conclusions principales: l'vne est, Que les guerres, qui ont esté faites par les Espagnols contre les Indiens, ont esté iustes quant à la cause & droict qu'il y a pour les mouuoir: & que generalement les mesmes guerres se peuuent & doiuent faire. L'autre conclusion est, Que les Indiens sont obligez de se soumettre pour estre gouuernez par les Espagnols, comme les moins entendus à ceux qui sont plus sages: Que s'ils ne veulent s'assuiettir, les Espagnols leur peuuent faire guerre, comme il affirme. Ce sont les deux causes de la perte & mort d'vne si grande infinité de gens: & que plus de deux mille lieuës de pays ont esté dépeuplées par nouuelles & diuerses manieres de cruautez & inhumanitez des Espagnols aux Indes: à sçauoir par les conquestes, comme ils les appellent, & les commandes

mandes, qu'ils ont accouſtumé de nommer repartemens. Ledit Docteur Sepulueda dõna couleur à ſon traicté, parce qu'il publia vouloir iuſtifier le titre que les Roys de Caſtille & Leon ont à la domination & ſouueraineté vniuerſelle de ce monde des Indes, pour mieux couurir la doctrine qu'il voulut eſpandre, & ſemer par ces Royaumes, & par les Royaunes des meſmes Indes. Il preſenta ce liure au conſeil Royal des Indes, ſuppliant auec grande inſtance & importunité, qu'ils luy donnaſſent congé de l'imprimer: ce qu'ils luy refuſerent par pluſieurs fois, voyans les ſcandales, dangers & dommages tres-apparens qui en viendroient au public. Et voyant le Docteur qu'il ne pouuoit publier ſon liure, le Conſeil des Indes ne le permettant point, il fit tant par ſes amis, qui ſuyuoient la Cour de l'Empereur, qu'ils luy obtindrent vne patente, par laquelle

laquelle ſa Majeſté le rẽuoya au Conſeil Royal de Caſtille, où on ne ſçauoit riẽ des affaires des Indes. Comme ces lettres arriuerent, eſtant la Cour, & les Conſelliers en Aranda de Duero l'an 1547. l'Eueſque de la ville Royale de Chiapa, Don Frere Barthelemy de Las Caſas arriua ſur ce meſme point des Indes, lequel eſtant informé des menées du Docteur Sepulueda, entendit auſſi la matiere que ſon liure contenoit : & connoiſſant l'aueuglement tres pernicieux de l'Autheur, auec les dommages irreparables, dont il ſeroit cauſe, ſi le liure s'imprimoit, il s'y oppoſa, auec toute rigueur qu'il peuſt : découurant & declarant le venin, dont il eſtoit plein, & à quoy il pretendoit.

Les Seigneurs du Conſeil Royal de Caſtille, comme ſages & iuſtes, delibererent de renuoyer ledit liure aux Vniuerſitez de Salamanca & Alcala,

puis que la matiere, dont il traittoit, touchoit la Theologie en la plus part d'iceluy, leur commandant de l'examiner & designer s'il se deuoit imprimer: lesquelles Vniuersitez, apres beaucoup de disputes exactement faictes, determinerent que le liure ne s'imprimeroit point, comme qui contenoit doctrine qui n'estoit pas saine. Le Docteur ne se contentant point, & se plaignant desdites Vniuersitez, delibera, nonobstant plusieurs refus, que les deux Conseils Royaux luy auoient fait, d'enuoyer son traicté à ses amis, qu'il auoit à Rome, à fin qu'ils le fissent imprimer, estant transformé en vne certaine Apologie, qu'il auoit escrit à l'Euesque de Segouia: par ce que le mesme Euesque ayant veu le traicté, & liure susdit, l'auoit frater nellement & amiablement, comme amy reprins & auisé par lettres. L'Empereur estant informé de l'impression dudit

dudit liure & Apologie, fit incontinent depeſcher ſes patentes, à fin que toutes les copies en fuſſent leuées, & enſeuelies : & fut ſemblablement commandé de leuer toutes les copies par toute la Caſtille : car le Docteur auoit fait vn certain Sommaire dudit liure en vulgaire : à fin qu'il fuſt plus divulgué par le Royaume, & que toute la commune, & ceux qui n'etendent point le Latin, en fuſſent auſſi ſeruis, la matiere en eſtant ſauoureuſe & agreable à tous ceux qui deſirent & trauaillent d'eſtre riches, & de monter à des eſtats, que n'y eux, ny leurs deuanciers n'ont iamais eu ſans leur couſts, ſueurs & angoiſſes, voire ſans la perte de pluſieurs. Quoy voyant l'Eueſque de Chiapa, il delibera d'eſcrire auſſi vne Apologie en vulgaire contre le Sommaire dudit Docteur, pour la defenſe des Indes, impugnant & renuerſant ſes fondemens, & reſ-

pondant

pondant aux raiſons, & à tout ce que le Docteur penſoit faire pour luy, remonſtrant au peuple quant & quant les dangers, inconueniens & dommages que contiennent ſa doctrine.

Et comme pluſieurs choſes fuſſent enſuiuies apres ce que deſſus, ſa Majeſté commanda en l'an paſſé 1550. de faire vne aſſemblée en la ville de Valladolid d'hommes lettrez, Theologiens & Iuriſconſultes, qui ſe miſſent auec le Conſeil Royal des Indes, à fin qu'ils debattiſſent & determinaſſent par enſemble, s'il eſtoit licite, la iuſtice ſauue, mouuoir gueres, qu'ils appellent conqueſtes, contre les gens de ces Royaumes-là, n'ayans commis aucune coulpe nouuelle, horſmis celle de leur infidelité.

On manda querir le Docteur Sepulueda, à fin qu'il declaraſt ce qu'il auoit à dire ſur ce fait: lequel eſtant entré au Conſeil, dit à la premiere ceſſion

tout

tout ce qu'il voulut. Puis apres on appella aussi ledit Euesque, qui par l'espace de cinq iours continuels, leut toute son Apologie : & parce qu'elle estoit fort longue, les Theologiens & les Iurisconsultes de l'assemblée, requirent l'excellent Maistre & Pere, Frere Dominique de Soto, Confesseur de sa Majesté, & de l'ordre de sainct Dominique, qui estoit de la compagnie, de reduire en vn Sommaire, & d'en faire autant de copies, qu'il y auoit de Seigneurs, qui estoient quatorze en nombre : à fin qu'ayans estudié sur la matiere, ils en dissent puis apres, selon Dieu, leur aduis. Ledit Pere & Maistre Soto, mit audit Sommaire les raisons du Docteur, & celles que contre luy escriuit l'Euesque. Et fut donné au Docteur, à sa requeste, vne copie pour y respondre : duquel Sommaire il tira douze objections contre luy, ausquelles il fit douze responses:

contre lesquelles responses l'Euesque forma douze repliques.

PROLOGVE DV DOCTEVR *Sepulueda, aux Seigneurs de l'assemblée.*

TRES-ILLVSTRES, & tres magnifiques Seigneurs, puis que vos Seigneuries & graces, ont comme Iuges, ouy le Seigneur Euesque de Chiapa, lire par l'espace de cinq ou six iours, le liure auquel il a trauaillé beaucoup d'années, à amasser toutes les raisons controuuées par luy, & par d'autres, pour prouuer que la conqueste des Indes est iniuste, quand on veut subiuguer les Barbares, premier que leur prescher l'Euangile, qui est la façon laquelle a esté à present suyuie par nos Roys & nostre nation, conforme à la Bulle & concession du Pape Alexandre VI. c'est bien raison, & i'en

ſupplie, qu'à moy auſſi il ſoit concedé qui defens l'indult & authorité du Siege Apoſtolique, la iuſtice & honneur de nos Rois & de noſtre nation, & qu'il me ſoit preſté attentiuement audience, tandis que ie réponds brieſuement & clairement à ſes objections & ſubtilitez. Et i'eſpere auec l'aide de Dieu, & de la verité, laquelle ie defens, de montrer à veuë d'œil, que tout ce qui ſe dit au contraire auec des raiſons friuoles & legeres, deuant de tels Iuges, tres-grands, & tres-ſçauans, & deſquels on ne peut auoir ſoupçon, qu'ils vueillent preferer à la iuſtice & verité, qui eſt de ſi grande importance, autre choſe que ce ſoit, tant deuſt-elle eſtre reſpectée. Ie viens donc au propos, abregeant mes paroles: car il y auroit eu d'honneur & de courtoiſie d'vſer de prolixité vers perſonnes tant occupées és affaires tres grandes, & meſme au gouuernement de la Republique.

PROLOGVE DE L'EVESQVE de Chiapa, aux Siegneurs de l'Assemblée.

TRes-Illvstres, & tres-magnifiques Seigneurs, tres-Reuerens & tres-sçauans Peres, iusques à ceste heure en ce que i'ay leu & presenté par escrit en cette renommée & honorable Assemblée, i'ay parlé generalement contre les aduersaires des Indiens de nos Indes, qui sont en la mer Oceane, sans nommer quelqu'vn, encores que i'en conneusse quelques vns qui trauaillent à escrire ouuertement des traictez, & font leur principal estat d'excuser & defendre les guerres, qui estoient & sont faictes, & se pouuoient faire contre ces gens-là. Lesquelles ont causé tant de dommages, destructions, & pertes de tant & si

grands Royaumes, d'vne infinité de Villes, & d'vn nombre infiny d'ames: & que de ſubiuguer ces gens-là par guerre deuant qu'elles ayent, par predication de la foy, ouy le Nom de IESVS-CHRIST, eſt choſe conforme à noſtre loy Chreſtienne; & que telles guerres ſont iuſtes: deſquelles il me ſemble que le Reuerend & excellent Docteur Sepulueda, s'eſt maintenant manifeſté & declaré eſtre principal mainteneur & defenſeur, quand il répond aux raiſons, authoritez & ſolutions qui ſont au contraire: leſquelles pour deteſter les meſmes guerres, & pour demonſtrer que celles que par autre nom ils appellent conqueſtes, ſont iniques & tyranniques: i'ay compilé en vne noſtre Apologie, dont i'en ay leu vne partie à vos Excellences & Seigneuries. Et puis qu'il a cerché à ſe deſcouurir, & qu'il n'a eu peur d'eſtre tenu pour autheur d'impietez tant

execra

execrables, qui redondent à l'infamie de la foy, au deshonneur du nom des Chreſtiens, & au dommage tant ſpirituel que temporel de la plus grande part du genre humain : il m'a ſemblé eſtre choſe iuſte, comme elle eſt, de l'impugner ouuertement : & pour coupper le chancre venimeux qu'il veut eſpandre en ces Royaumes pour les deſtruire, de m'oppoſer & formalizer contre luy. Or ie ſupplie vos Illuſtres Seigneuries, graces & paternitez, de conſiderer cét affaire tant important & dangereux, non comme le mien propre : car ie n'y pretend autre choſe, ſinon le defendre comme il conuient à vn Chreſtien, & comme eſtant choſe appartenante à Dieu, à ſon honneur, à l'Egliſe vniuerſelle, & à l'eſtat ſpirituel & temporel des Roys de Caſtille, qui ſont tenus de rendre compte des pertes d'ames qui ſont deſia peries, & periront encores, ſi la

porte ne se ferme à ce train calamiteux des guerres, lesquelles le Docteur Sepulueda veut iustifier, & que cette tres-honorable Assemblée n'admette point le fallace, dont il vse, pour couurir & pallier son opinion dommageable, par laquelle il monstre vouloir pretendre de colorer & defentre l'authorité qu'il appelle Apostolique, & l'Empire des Rois de Castille, & Leon, qu'ils ont sur ces Indes: car nul Chrestien ne peut licitement & honnestement confirmer & defendre l'authorité qu'on dit Apostolique, ny la domination d'vn Roy Chrestien auec guerres iniustes, en remplissant les montagnes&champs du sang innocent, & auec l'infamie & blaspheme de Iesus-Christ, & de sa Foy. Mais plustost le Siege Apostolique est par telle voye diffamé, & en perd son authotité, & le vray Dieu en est deshonoré, & le vray titre & droict du

Roy

Roy s'en perd, & vient à rien : comme tout homme ſage & Chreſtien, connoiſtra aiſément par cela meſme, que le Docteur Sepulueda met en auant. Ce titre & droict n'eſt point fondé ſur l'entrer en ces pays-là, & contre ces gens pour les deſrobber, tuer, & tyranniſer ſous couleur de preſcher la foy, comme ils y ſont entrez, & y ont fait les Tyrans, qui ont deſtruit par vne tuerie, & maſſacre vniuerſel, vne ſi grande multitude d'innocens : mais conſiſte en vne pacifique, douce, & amiable Predication de l'Euangile, & introduction & fondation non feinte de la foy, & de la principauté de Ieſus-Chriſt. Et qui veut donner à nos Roys & Seigneurs d'autres titres, pour obtenir la ſouueraine principauté de ces Indes, il ne void goutte, & eſt offenſeur de Dieu, deſloyal à ſon Roy, & ennemy de la nation Eſpagnole, laquelle il

abuſe & trompe tres-pernicieuſement, cerchant d'emplir l'Enfer d'ames. Or à fin que pluſieurs d'entre vos Seigneuries, graces, & paternitez, ne viennent s'arreſter à tels tres-damnables humeurs (comme tres-Chreſtiens, & tres-ſçauans) ce ſera choſe propre & expediente, d'impoſer ſilence à vne opinion tant nuiſante & abominable. Et combien qu'en noſtre Apologie nous penſions auoir ſatisfait, & abondamment répondu à tout ce que peut eſtre amené pour confirmer la meſme Apologie : toutesfois, parce que ledit Docteur a mis en auant ſes defenſes vne autrefois, en partiſſant le Sommaire du Pere Soto en douze objections : la raiſon veut, que ie luy replique & montre, que ces defenſes ſont friuoles, & de nulle valeur. *Deſquelles repliques ſuiuent deux Extraicts, ſeruans à noſtre propos.*

Extrait de l'onziéme replique.

IL n'eſt point vray ce qu'on dit, que les Indiens ſacrifioient tous les ans en Eſpagne neufue 20000. perſonnes: non pas cent, ny cinquante : car ſi ainſi euſt eſté, on n'y euſt point trouué tant de gens, & eſt cela controuué par les Tyrans, pour excuſer & iuſtifier leurs tyrannies, & pour tenir les Indiens qui reſtoient de la vendange faicte (deſia oppreſsée & deſolez) en ſeruitude & tyrannie. Nous pouuons pluſtoſt dire à la verité, que les Eſpagnols tout le temps qu'ils ont eſté és Indes, en ont tous les ans plus ſacrifié à leur deeſſe Auarice, tant aimée & adorée : que les Indiens n'en ont ſacrifié en toutes les Indes en cent ans. Ce que les Cieux, la terre, les elemens, & les pierres témoignent & crient, les

Tyrans, & aussi ceux-là mesme, qui ont perpetré ces maux, ne le nient point ; car l'on sçait assez combien ces pays-là estoient abondans en peuple, quand nous y entrames, & comment nous les auons laissez tous destruits & desolez. Nous deurions rougir de honte, que quand nous auons perdu la crainte de Dieu, nous voulons encores colorer, ou excuser les actes tant execrables : voyans mémement, que pour auoir seulement des biens & des richesses, nous auons consumé & destruit en quarante cinq, ou quarante huict ans, plus de pays qu'il n'y a en la longueur & largeur de toute l'Europe, & en vne partie de l'Asie, en le dérobant, & vsurpant auec toute cruauté, iniustice, & tyrannie, lequel nous auons veu tres-plein de gens, tres-humains, & y ont esté morts, & destruits vingt millions d'ames.

En la derniere & douziéme replique est ainsi dit.

LEs Espagnols ne vont point és Indes, y estans menez de l'honneur de Dieu, du zele de sa foy, ny pour secourir & auancer le salut à leurs prochains, ny aussi pour seruir à leur Roy, dequoy ils se vantent tousiours à fausses enseignes: mais l'auarice & l'ambition les y pousse, à fin de perpetuellement dominer sur les Indiens en Tyrans & Diables, desirant qu'on les leur departe comme des bestes. Qui n'est autre chose, pour parler plainement & rondement, que de dépoüiller & déchasser les Roys de Castille de tout ce pays-là, & s'en impatroniser eux-mesmes, tyrannisans, & vsurpans la souueraineté Royalle.

F I N.

